





NOUVEL HERBIER

DE L'AMATEUR.

NOUVEL HERBIER Général

DE L'AMATEUR,

CONTENANT

LA DESCRIPTION, LA CULTURE, L'HISTOIRE ET LES PROPRIÉTÉS

DES PLANTES RARES ET NOUVELLES

CULTIVÉES DANS LES JARDINS DE PARIS,

PAR

M. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS,

DOCTEUR EN MÉDECINE, MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

AVEC FIGURES

PEINTES D'APRÈS NATURE PAR M

PARIS,

CHEZ F. G. LEVRAULT, RUE DE LA HARPE, N° 81;

MÊME MAISON, RUE DES JUIFS, N° 33, A STRASBOURG.

1838.

FUCHSIE GRÊLE.

FUCHSIA GRACILIS. (Tab. 1.)

Octandrie-Monogynie. — Famille des *Onagraires.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *infundibuliformis, coloratus, deciduus; limbo 4-fido.* Petala 4, *summo tubo calycis inserta, lobis alterna, rariùs nulla.* Stamina 8. Ovarium *inferum; stylo filiformi; stigmate capitato.* Bacca *ovata vel oblonga, 4-locularis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

FUCHSIA ramis gracilibus, tenuissimè pubescentibus; foliis oppositis, glabris, petiolatis, remotè dentatis; pedicellis axillaribus, subfiliformibus, nutantibus, florum longitudine; calycis tubo lobis lanceolatis breviore; petalis ovato-cuneiformibus, calyce dimidio brevioribus; staminibus exsertis; stigmate clavato. ♄

FUCHSIA gracilis. Lindl. *Bot. Reg. t.* 847. — Dec. *Prod.* 3, *p.* 37.

FUCHSIA decussata. Graham, *in Edimb. Phil. Journ.* 11, *p.* 401. — Sims. *Bot. Mag. t.* 2507 (*non Flor. Peruv.*).

La tige de cette Fuchsie est cylindrique, ligneuse, haute de cinq à six pieds, divisée en rameaux nombreux, grêles, opposés ou quelquefois ternés, ouverts à angle droit, dont les supérieurs sont presque herbacés, d'un rouge de corail, paraissant glabres à l'œil nu, mais légèrement pubescens lorsqu'on les regarde à la loupe. Ces rameaux sont garnis de feuilles oblongues-lancéolées, glabres, bordées de dents écartées, portées sur des pétioles menus, la plupart opposées, quelquefois ternées, d'un vert assez foncé en dessus, plus pâle en dessous. Les fleurs sont d'une couleur éclatante, solitaires ou géminées dans les aisselles des feuilles, pendantes sur des pédoncules grêles, presque filiformes et à peu près de la longueur des fleurs elles-mêmes; leur calice est monophylle, infundibuliforme, d'un beau rouge de sang, à tube un peu renflé à sa

base, plus court que ses divisions, qui sont au nombre de quatre et lancéolées. La corolle est composée de quatre pétales ovales-cunéiformes, à demi ouverts, d'une couleur purpurine un peu foncée et tirant sur le violet, insérés à la base des sinus formés par les divisions calicinales et par conséquent alternes avec ces dernières. Les étamines sont au nombre de huit, à filamens colorés comme les calices, un peu plus longs que leurs divisions, insérés, dans le haut du tube, un peu au-dessous des pétales, et terminés par des anthères oblongues, à deux loges. L'ovaire est infère, oblong, cylindrique, rougeâtre, surmonté d'un style cylindrique, légèrement pubescent, coloré, entouré à sa base de quatre petites glandes verdâtres, formées chacune d'un double mamelon, et terminé par un stigmate un peu renflé en massue et légèrement fendu au sommet en quatre petits mamelons. Le fruit est une baie oblongue, à quatre loges contenant chacune plusieurs graines.

La Fuchsie grêle est originaire du Mexique; elle a été introduite dans les jardins d'Angleterre en 1823, d'où, peu après, elle a passé dans ceux de France. Elle m'a été communiquée par M. Boursault et par M. Cels. Ses fleurs, qui sont d'une forme élégante et d'une couleur brillante, font un joli effet et se succèdent les unes aux autres, depuis le mois de juin jusqu'en septembre. Cette espèce n'est pas délicate; on la plante en pot ou en caisse dans de la terre de bruyère ou dans une terre franche un peu légère et mêlée de moitié de terreau bien consommé. On la multiplie facilement de boutures, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver.

Toutes les espèces de ce genre sont naturelles à l'Amérique; Linné n'en a mentionné qu'une seule, en 1762, dans son *Species plantarum;* aujourd'hui on en connaît vingt-six.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 1.re

Fig. 1. Une fleur de grandeur naturelle et vue de manière à faire bien distinguer toutes les parties. Fig. 2. Un pétale vu séparément. Fig. 3. Partie supérieure de l'ovaire avec les glandes placées autour de la base du style; le tout grossi. Fig. 4 et 5. Deux étamines vues par leurs faces interne et externe.



Fuchsia gracilis.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Mlle Plée sculp.

LIS A LONGUES FLEURS.

LILIUM LONGIFLORUM. (Tab. 2.)

Hexandrie-Monogynie. — Famille des *Liliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla *campanulata, 6-petala; petalis rectis vel revolutis, basi conniventibus, sulco longitudinali nectariferoque exaratis.* Stamina 6, *stylo breviora.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate 3-lobo.* Capsula 3-*gona,* 3-*locularis, polysperma; seminibus planis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

LILIUM caule subunifloro; foliis lanceolatis, nervosis, sparsis; floris horizontalis tubo elongato; staminibus declinatis, corollâ infundibuliformi brevioribus; antheris ovato-oblongis. ♃

LILIUM longiflorum. Thunb. *Trans. Soc. Linn. Lond.* 2, *p.* 333. — Willd. *Sp.* 2, *p.* 84. — *Bot. Regist. t.* 560.

LILIUM candidum. Thunb. *Jap.* 133 (*non* Lin.).

La racine de cette espèce est une bulbe écailleuse, qui produit une tige cylindrique, droite, parfaitement glabre, ainsi que toutes les parties de la plante, haute d'un pied à un pied et demi, garnie de feuilles lancéolées, longues de quatre à six pouces, larges de sept à dix lignes, sessiles, éparses, assez rapprochées les unes des autres, marquées en dessous de trois à cinq nervures. La tige se termine souvent par une seule fleur horizontale, quelquefois par deux, et dans ce dernier cas les trois à quatre feuilles supérieures sont très-rapprochées les unes des autres, et elles paraissent former une sorte de verticille sous les fleurs. La corolle est grande, longue de cinq pouces à cinq pouces et demi, large de quatre pouces et demi, d'un blanc pur en dedans, un peu verdâtre extérieurement et à la base; elle est infundibuliforme, formée de six pétales ovales, très-alongés, rétrécis en coin à leur base, un peu réfléchis en

dehors à leur extrémité, rapprochés dans les deux tiers de leur longueur en un tube alongé, d'abord si étroitement unis les uns aux autres, qu'ils paraissent adhérer ensemble et former une corolle monopétale; mais lorsque la floraison est un peu avancée, ils se séparent d'abord par leur base et finissent par se détacher ensuite les uns des autres. Ces pétales sont insérés sur deux rangs, dont les trois qui forment le rang extérieur sont relevés postérieurement de plusieurs nervures; les trois intérieurs n'ont qu'une seule nervure très-prononcée; mais les côtés de cette nervure sont creusés d'une rainure longitudinale, dans laquelle vient s'adapter, de chaque côté, le bord des pétales extérieurs, et c'est de là que provient l'union intime des pétales. Les étamines sont au nombre de six, plus courtes que les pétales, insérées au réceptacle et devant la base de chaque partie de la corolle; elles ont leurs filamens un peu comprimés, inclinés sur la partie inférieure de la fleur et terminés chacun à leur extrémité par une anthère ovale-oblongue, à deux loges contenant un pollen d'un jaune foncé. L'ovaire est supère, oblong, à six côtes, surmonté d'un style cylindrique, plus long que les étamines et presque égal aux pétales, horizontal comme la fleur, un peu plus épais dans sa partie supérieure, terminé par un stigmate charnu, à trois lobes enduits d'une humeur visqueuse. Je n'ai pas vu le fruit, qui se développe rarement dans les espèces de ce genre et qui est une capsule trigone, à trois loges contenant chacune deux rangs de graines planes et superposées les unes sur les autres.

Ce beau Lis est originaire du Japon, d'où les Anglais l'ont transporté dans leurs jardins en 1819. Il m'a été communiqué par M. Noisette, qui le possède depuis quatre ans et qui le plante en terre de bruyère dans une bâche froide, ou en pot, pour le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. Il se multiplie de cayeux et fleurit au mois de juin. Cette espèce est encore rare.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 2.

La planche représente la plante réduite d'un tiers.

Tab. 2.



Lilium longiflorum.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Mlle Plée sculp.

POTENTILLE DU NÉPAUL.

POTENTILLA NEPALENSIS. (Tab. 3.)

Icosandrie-Polygynie. — Famille des *Rosacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *patens*, 10-*fidus; laciniis alternis, minoribus.* Corolla 5-*petala.* Stamina *numerosa, calyci inserta.* Ovaria *supera, plurima, stylo laterali instructa.* Capsulæ *plures, monospermæ, indehiscentes, receptaculo exsucco persistenti affixæ.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

POTENTILLA caule erectiusculo foliisque sericeo-pilosis; foliis inferioribus quinatis, superioribus ternatis; foliolis cuneato-oblongis, serratis, venosis; stipulis ovatis, subintegris; floribus pedunculatis, in dichotomiâ caulis terminalibusque; petalis obcordatis, calycem valdè superantibus. ♃

POTENTILLA Nepalensis. Hook. *Exot. Fl. t.* 88. — Dec. *Prod.* 2, *p.* 579.

POTENTILLA formosa. Don. *Prod. Fl. Nep. t.* 232. — Sweet, *Br. Fl. Gar. t.* 136. — Spreng. *Cur. Post.* 199.

La racine de cette Potentille est fibreuse, vivace; elle produit une ou plusieurs tiges cylindriques, velues, hautes d'un pied à dix-huit pouces, redressées, mais se soutenant mal, simples dans leur partie inférieure, rameuses et dichotomes dans la supérieure. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées, les inférieures de cinq et les supérieures de trois folioles ovales-oblongues, cunéiformes à leur base, dentées en leurs bords, chargées de poils soyeux et veinées, surtout en dessous, disposées en digitations portées sur un pétiole commun, velu, muni à sa base de deux stipules ovales ou oblongues, le plus souvent entières et demi-embrassantes. Les fleurs sont d'un rose foncé, larges de dix à douze lignes, portées sur des pédoncules longs de quinze à dix-huit, placés dans la bifurcation des rameaux ou à leur extrémité. Le calice est mo-

nophylle, velu, partagé profondément en dix découpures ovales, aiguës, très-ouvertes, dont cinq intérieures et cinq extérieures; ces dernières étant un peu plus étroites. La corolle est à cinq pétales cordiformes, insérés sur le calice et alternes avec ses divisions les plus larges. Les étamines sont nombreuses, à filamens d'un pourpre foncé, insérés sur le calice au-dessous des pétales, environ trois fois plus courts que ceux-ci, et terminés par des anthères arrondies, comprimées, à deux loges s'ouvrant par les côtés. Les ovaires sont nombreux, supères, à peu près ovoïdes, comprimés, surmontés chacun d'un style assez court, d'un pourpre foncé, inséré un peu obliquement dans la partie supérieure de chaque ovaire, et terminé par un stigmate simple. Les fruits sont de petites capsules monospermes, indéhiscentes, glabres, ridées transversalement, de la même forme qu'étaient les ovaires, et portées sur un réceptacle presque globuleux, couvert de poils plus courts que les capsules.

Les fleurs des Potentilles sont en général assez jolies; mais l'espèce qui fait le sujet de cet article l'emporte sur la plupart de ses congénères, et elle se fait remarquer par ses pétales d'un beau rouge incarnat, couleur rare dans les autres espèces.

Cette plante est originaire du Népaul, et elle a été introduite dans les jardins d'Europe en 1820. Elle est déjà assez multipliée, parce qu'elle n'est point délicate. On peut la planter à l'air libre, dans une terre franche légère, mêlée d'un peu de terreau ou de terre de bruyère. Elle fleurit depuis le mois de juin jusqu'à l'automne. On la multiplie de racines éclatées et de graines. Je l'ai vue chez M. Cels et chez plusieurs autres horticulteurs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 3.

Fig. 1. Le calice et les ovaires. Fig. 2. Le calice vu par derrière. Fig. 3. Un ovaire surmonté de son style et grossi.



Potentilla nepalensis.

Lucie Deville del. | Impr.e de Langlois. | Mlle Plée sculp.

ISOTOME AXILLAIRE.

ISOTOMA AXILLARIS. (Tab. 4.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Lobéliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*fidus.* Corolla 1-*petala; tubo subcylindrico; limbo 5-partito, subregulari.* Stamina 5; *antheris connatis, imberbibus, 2 inferioribus aristatis.* Ovarium *inferum, 2-loculare, polyspermum; stylo simplici; stigmate subcapitato.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

ISOTOMA foliis sessilibus, pinnatifidis; laciniis inæqualibus, linearibus, subdentatis; pedunculis axillaribus, unifloris, foliis multò longioribus. ♃

ISOTOMA axillaris. *Bot. Reg. t.* 964.

LOBELIA Senecionis. Spreng. *Cur. Post.* 75.

La tige de l'Isotome axillaire est un peu ligneuse à sa base, divisée en rameaux nombreux, étalés inférieurement, ensuite redressés, glabres comme toute la plante, garnis de feuilles alongées, profondément pinnatifides, à pinnules très-inégales, les unes formant des folioles linéaires, les autres ne paraissant que comme des dents. Les fleurs sont d'un bleu clair, solitaires dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules grêles, une fois plus longs que les feuilles elles-mêmes. Le calice est monophylle, presque conique renversé, adhérent dans sa partie inférieure avec la portion inférieure de l'ovaire, relevé extérieurement de dix côtes ou nervures un peu saillantes, et partagé dans sa moitié supérieure en cinq dents linéaires-lancéolées, chargées elles-mêmes d'une ou deux petites dentelures. La corolle est monopétale, tubulée dans plus de sa moitié inférieure, à tube presque cylindrique, entier dans sa partie supérieure et non divisé par une fente longitudinale, légèrement recourbé en arc, et à limbe découpé en cinq divisions lancéo-

lées, presque égales, à peine irrégulières, les deux supérieures seulement un peu plus étroites. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens aplatis, très-légèrement ciliés en leurs bords, creusés d'un petit sillon à leur partie interne, insérés au tiers inférieur du tube, et terminés par des anthères grisâtres, oblongues, adhérentes les unes aux autres par leurs côtés, et s'ouvrant, par leur face interne, en deux loges longitudinales; les deux anthères inférieures se prolongent en une appendice très-mince, presque filiforme, plane et presque horizontale. L'ovaire est semi-adhérent avec la partie monophylle du calice, à demi saillant entre les dents, surmonté d'un style cylindrique, caché dans la gaîne formée par les anthères, surmonté par un stigmate renflé, ouvert en deux lèvres et garni immédiatement au-dessous de ces lèvres d'une sorte de collier formé par de très-petits poils. Le fruit est une capsule à deux loges séparées par une cloison, du milieu de laquelle naissent deux placentas, sur lesquels sont attachées des graines nombreuses.

L'Isotome axillaire est originaire de la Nouvelle-Hollande, et cette plante est encore assez nouvelle dans nos jardins; car elle n'a été introduite en Angleterre qu'en 1824, et nous l'avons reçue de ce dernier pays quelque temps après. Elle fleurit depuis le mois de Juin jusqu'en automne. On la plante en terre de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle se multiplie facilement de boutures et de pieds éclatés. Je l'ai vue chez M. Boursault et chez M. Soulange-Bodin, dans son jardin à Fromont.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 4.

Fig. 1. La partie supérieure des étamines vue à la loupe. Fig. 2. Partie supérieure du style vue de même et avant la fécondation. Fig. 3. La même partie au moment de la fécondation, les stigmates étant développés. Fig. 4. Le calice et le style, de grandeur naturelle.



Isotoma axillaris.

Lucie Deville del. — Impr. de Langlois. — Mlle Plée sculp.

GOODENIE A GRANDES FLEURS.

GOODENIA GRANDIFLORA. (Tab. 5.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Lobéliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, sublabiata,* 5-*loba, supernè longitudinaliter fissa, genitalia exserens.* Stamina 5; *antheris liberis.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate ciliato.* Capsula 1-2-*locularis,* 2-*valvis, polysperma; seminibus dissepimento parallelo affixis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

GOODENIA caule herbaceo, subsimplici, erecto, sulcato, piloso-viscido; foliis inferioribus ternatis, superioribus cordatis lanceolatisque; pedunculis subsimplicibus, axillaribus, racemoso-foliosis; stylis pilosis. ♃

GOODENIA grandiflora. *Bot. Mag. t.* 890. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 720.

La racine de cette plante est fibreuse, vivace; elle produit une tige herbacée, droite, haute de trois à quatre pieds, ordinairement simple, sillonnée, chargée de poils légèrement visqueux et garnie de feuilles éparses, pétiolées, les inférieures cordiformes, inégalement dentées en leurs bords et munies à leur base de deux petites folioles qui les rendent ternées; à mesure que les feuilles s'élèvent sur la tige, elles perdent ces petites folioles, restent seulement cordiformes, et les supérieures deviennent tout-à-fait oblongues-lancéolées. Ces feuilles sont plus ou moins chargées, surtout les supérieures, de poils légèrement visqueux; et toute la plante a une odeur assez forte, peu agréable. Les fleurs sont portées sur des pédoncules placés dans la partie supérieure des tiges et dans les aisselles des feuilles, de manière à former une longue grappe, dans laquelle beaucoup de pédoncules, surtout les supérieurs, sont simples;

les inférieurs sont le plus souvent bifides et chargés de deux petites bractées. Le calice est monophylle, anguleux, oblong-campanulé, adhérent avec l'ovaire dans la plus grande partie de son étendue, partagé dans sa partie supérieure en cinq divisions ou dents lancéolées, et chargé de nombreux poils glanduleux. La corolle est monopétale, jaune, avec quelques raies d'un violet brunâtre à la base de ses divisions, fendue longitudinalement dans toute la longueur de sa partie supérieure, ayant son limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure à deux divisions qui s'étendent presque jusques à la base de la corolle, et l'inférieure à trois lobes qui ne vont que jusqu'à l'entrée de la gorge, laquelle est chargée de quelques poils. Les étamines sont au nombre de cinq, à filamens près de la moitié plus courts que le tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues, brunâtres, libres. L'ovaire est infère ou adhérent au calice, ovale-oblong, surmonté d'un style cylindrique, velu, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate un peu charnu, élargi, comprimé, recourbé obliquement, garni à son extremité d'une sorte de petite houpe courte, formée de soies très-fines, très-nombreuses, très-serrées et disposées comme elles le sont dans une brosse. Le fruit est une capsule de la même forme que l'ovaire, à cinq angles, partagée en deux loges par une cloison parallèle aux valves et servant de placenta, sur lequel sont attachées des graines arrondies, comprimées, lenticulaires, superposées sur deux rangs.

La Goodénie à grandes fleurs est originaire de la Nouvelle-Hollande. Les Anglais la cultivent depuis 1803, et c'est de chez eux qu'elle nous est venue en France plusieurs années après. Elle m'a été communiquée par M. Jacques, jardinier en chef de S. A. R. le duc d'Orléans, à Neuilly-sur-Seine. Ses fleurs paraissent en juillet et août. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle se multiplie de graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 5.

Fig. 1. Le calice et le pistil. Fig. 2. Une capsule coupée horizontalement, afin de faire voir son intérieur.



Goodenia grandiflora.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. M.lle Plée sculp.



SAUGE A INVOLUCRE.

SALVIA INVOLUCRATA. (Tab. 6.)

Diandrie-Monogynie. — Famille des *Labiées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, subcampanulatus, striatus,* 2-*labiatus, suprà* 3-*dentatus, infrà* 2-*fidus.* Corolla 1-*petala; tubo ad faucem ampliato; limbo* 2-*labiato, superiùs fornicato, emarginato, inferiùs* 5-*lobo; laciniis lateralibus angustis, intermediâ majore, subrotundâ.* Stamina 2; *filamentis transversìm stipitatis et in medio stipitis ferè affixis, quorum extremitas inferior desinet in antheram sterilem, et superior in antheram fertilem,* 1-*locularem.* Ovarium *superum,* 4-*fidum; stylo filiformi; stigmate* 2-*fido.* Semina 4, *in calyce persistente recondita.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

SALVIA caule basi suffruticoso; ramis subsimplicibus, herbaceis; foliis ovato-subcordatis, crenatis, glabris; bracteis ovatis, coloratis, deciduis, calyce pedunculoque longioribus; corollæ tubo supernè ventricoso; calyce colorato, subcylindrico, 3-5-*dentato.* ♃

SALVIA involucrata. Cavan. *Ic.* 2, *p.* 3, *t.* 105. — Willd. *Sp.* 1, *p.* 147. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 62. — *Bot. Mag. t.* 2872. — Poir. *Dict. enc.* 6, p. 619.

SALVIA lævigata. Humb. *Nov. Gen. et Sp.* 2, *p.* 238, *t.* 147. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 64.

La tige de cette Sauge est ligneuse à sa base, divisée, dès sa partie inférieure, en plusieurs rameaux droits, tétragones, ordinairement simples, glabres, d'un vert rougeâtre, garnis de feuilles opposées, grandes, ovales, un peu en cœur à leur base, prolongées à leur sommet en pointe aiguë, crénelées en leurs bords, d'un vert assez foncé en dessus et molles au toucher, plus pâles en dessous, chargées de nombreuses nervures et portées sur des pétioles un peu rougeâtres. Les fleurs sont d'une belle couleur purpurine, disposées six à huit et même plus par verticilles rapprochés au sommet des rameaux en une belle grappe terminale. Chaque verticille est muni à sa base et avant

l'épanouissement des fleurs, de deux bractées ovales, aiguës, colorées de même que les corolles, et un peu plus longues que les calices et les pédoncules pris ensemble. Le calice est monophylle, strié, coloré, trois fois plus court que la corolle, hérissé de quelques poils courts et glanduleux, partagé en deux lèvres un peu inégales, dont la supérieure à une, deux ou trois dents très-courtes, l'inférieure à deux dents très-prononcées. La corolle est monopétale, tubulée, resserrée à sa partie inférieure, ensuite renflée, à limbe du quart de la longueur du tube, partagé en deux lèvres, dont la supérieure concave, velue extérieurement, et l'inférieure refléchie, à trois lobes arrondis, dont celui du milieu plus grand et échancré. Les étamines sont au nombre de deux, à filamens courts, insérés dans le haut du tube à la base de la lèvre inférieure de la corolle, portant à leur sommet un filet transversal, cinq à six fois plus long que le filament lui-même, ayant sa partie inférieure cachée dans le tube de la corolle, et la supérieure placée sous la lèvre supérieure et terminée par une anthère ovale-oblongue, à une seule loge adnée latéralement. L'ovaire est supère, à quatre lobes ovoïdes, porté sur un disque particulier, prolongé du côté inférieur au-delà même de l'ovaire. Le style est filiforme, un peu élargi et aplati dans sa partie supérieure, velu de deux côtés, bifurqué dans sa partie supérieure en deux branches, dont l'une plus courte et obtuse, l'autre plus longue et aiguë. Je n'ai pas vu le fruit; la plupart des fleurs tombant sans nouer.

La Sauge à involucre est originaire du Mexique, d'où elle a d'abord été cultivée au jardin royal de Madrid, il y a environ quarante ans; de là elle nous est venue en France. Je l'ai vue chez M. Cels. Cette espèce fleurit en Octobre, Novembre et même jusqu'en Décembre, lorsque l'automne se prolonge sans gelées. Comme elle se multiplie facilement de boutures et de racines éclatées, on peut tous les ans, à la fin de l'été, en placer quelques pieds en pleine terre, où elle produira beaucoup d'effet, surtout à une époque où les fleurs sont rares. Ces pieds périront pendant l'hiver; mais avec quelques autres conservés dans l'orangerie, il sera facile de multiplier la plante pour l'année suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 6.

Fig. 1. Les étamines avec une portion de la corolle. Fig. 2. Le style. Fig. 3. L'ovaire et le disque. Fig. 4. Une bractée.



Salvia involucrata.

Lucie Deville del. *Impr. de Langlois.* *Mlle Plée sculp.*

CÉLESTINE BLEUE.

COELESTINA CÆRULEA. (Tab. 7.)

Syngénésie-Polygamie égale. — Famille des *Flosculeuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Involucrum *subcylindricum, imbricatum.* Flores *flosculosi; flosculis omnibus tubulosis, hermaphroditis.* Receptaculum *nudum.* Semina *angulata, margine membranaceo coronata.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

COELESTINA caule basi suffruticoso; foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, scabris, trinerviis; floribus corymbosis, terminalibus. ♃

COELESTINA cærulea. H. Cassini. — Spreng. *Syst. Veg.* 3, *p.* 446.

EUPATORIUM cœlestinum. Lin. *Sp. p.* 1174. — Willd. *Sp.* 3, p. 1764.

EUPATORIUM Scorodoniæ folio, flore cæruleo. Dill. *Elth.* 1, *p.* 140, t. 114, f. 139.

Les racines de cette plante sont fibreuses, vivaces; elles produisent plusieurs tiges cylindriques, assez grêles, un peu ligneuses dans leur partie inférieure, hautes d'un pied et demi à deux pieds, presque simples, si on fait abstraction des nombreux rameaux axillaires qui ne se développent qu'imparfaitement. Ces tiges sont hérissées, ainsi que les feuilles, de poils très-courts qui les rendent un peu rudes au toucher, et elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, rétrécies à leur base en un court pétiole, plutôt aiguës qu'obtuses, très-entières dans tous les échantillons que j'ai pu observer, d'un beau vert en dessus, plus pâles en dessous et relevées de trois nervures principales. Les fleurs sont d'un bleu clair et très-agréable, composées, portées sur des pédoncules munis de quelques bractées linéaires, et rapprochées au nombre de douze à quinze

en un corymbe terminal, d'un joli aspect. L'involucre ou calice commun est presque cylindrique, composé de deux à trois rangs de folioles linéaires, imparfaitement imbriquées; il contient une cinquantaine de fleurons portés sur un réceptacle nu et convexe. Chaque fleuron est étroit, cylindrique, un peu renflé dans sa partie supérieure, découpé sur le bord en cinq lobes courts, ovales, réfléchis. Les cinq étamines sont réunies par leurs anthères. Le style bifide est presque aussi long que le fleuron lui-même, et ses deux branches sont glabres, divergentes, terminées chacune par un stigmate un peu renflé. Chaque fleuron est porté par un ovaire oblong, qui devient une graine anguleuse, et il est surmonté d'un petit rebord membraneux, comme denté.

La Célestine bleue est originaire de la Caroline et de la Virginie; il y a près de cent ans qu'elle a été introduite dans les jardins de l'Europe; mais pendant long-temps elle n'est guère sortie de ceux qui sont spécialement consacrés à la botanique, et il n'y a que peu de temps qu'on la cultive comme plante d'ornement. Elle fleurit en septembre, octobre et novembre. On la plante en terre franche légère, mêlée de terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie en éclatant les racines des vieux pieds, après que les fleurs sont passées, ou au commencement du printemps. Elle m'a été communiquée par M. Loth, qui vient de transporter ses cultures rue Fontaine-au-Roi, faubourg du Temple.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 7.

Fig. 1. L'involucre. Fig. 2. Un fleuron. Fig. 3. Une graine : les deux dernières figures vues à la loupe.



Cœlestina cærulea.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. M.lle Plée sculp.

CALCÉOLAIRE A FEUILLES ENTIÈRES.

CALCEOLARIA - INTEGRIFOLIA (Tab. 8.)

Diandrie-Monogynie. — Famille des *Personées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *profundè 4-fidus.* Corolla 2-*labiata; tubo brevissimo; labio inferiore majore, inflato, concavo, calceiformi.* Stamina 2; *antherarum loculis divaricatis, altero substerili.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula *semi-bivalvis; valvulis 2-fidis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

CALCEOLARIA caule fructicoso; foliis oppositis, oblongo-lanceolatis, rugosis, serratis; floribus paniculatis, terminalibus. ♄

CALCEOLARIA integrifolia. *Act. Stockh.* 1770. — Willd. *Sp.* 1, *p.* 107. — *Bot. Regist. t.* 734.

CALCEOLARIA serrata. Lam. *Dict. encycl.* 1, *p.* 555, *n.* 2.

CALCEOLARIA Salviæ folio. Feuillée, *Peruv.* 3, *p.* 15, *t.* 7.

La Calcéolaire à feuilles entières est un arbuste dont la tige, haute de deux à trois pieds, se divise en rameaux nombreux, opposés, légèrement pubescens, garnis de feuilles également opposées, oblongues-lancéolées, rétrécies en coin à leur base, bordées de dents inégales, glabres, ridées et d'un vert assez foncé en dessus, chargées en dessous de nervures nombreuses et de petits points qui paraissent, lorsqu'on les regarde à la loupe, formés d'écailles très-petites, un peu brillantes, rougeâtres ou presque ferrugineuses : ces feuilles, ainsi que toute la plante, ont une odeur un peu aromatique. Les fleurs sont d'un beau jaune, pédicellées, disposées, douze à vingt ensemble, en petits bouquets, portés sur des pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles, et formant, par leur rapprochement dans les aisselles supérieures des feuilles et au sommet des rameaux, une jolie panicule terminale. Le calice

est monophylle, partagé profondément en quatre découpures ovales, pubescentes et parsemées, ainsi que les pédoncules, de quelques petites écailles semblables à celles qu'on observe sur la surface inférieure des feuilles. La corolle est d'un beau jaune, monopétale, à deux lèvres entières, renflées, convexes en dessus, concaves en dedans, l'inférieure plus grande que la supérieure, et ressemblant en quelque manière dans leur ensemble, et en les supposant entr'ouvertes toutes les deux, à une sorte de chausson. Les étamines, au nombre de deux, sont plus courtes que la corolle, insérées dans la partie supérieure d'un tube très-court, qui fait la base des deux lèvres; leurs filamens sont terminés par de petites anthères ovales-oblongues, à une loge, et insérées à peu près horizontalement par leur milieu. L'ovaire est supère, conique, court, surmonté d'un style cylindrique à peine plus long que les étamines, et terminé par un stigmate simple. Je n'ai pas vu le fruit, qui jusqu'à présent n'a point mûri à Paris.

Cette espèce est originaire du Chili et du Pérou; les Anglais la possèdent depuis 1822, et c'est de chez eux que M. Boursault, qui me l'a communiquée, l'a fait venir. D'un autre côté, cependant, le capitaine d'Urville, qui depuis quelque temps est de retour de son voyage à la recherche de La Pérouse, l'avait aussi rapportée du Chili en France en 1824, lors de son premier voyage autour du monde, et l'avait donnée à M. Robert, directeur du jardin de la marine à Toulon, qui quelque temps après l'envoya à M. Soulange Bodin. Au reste, cette plante fait un joli effet par ses charmantes fleurs qui se succèdent sans interruption depuis le milieu du printemps jusqu'à la fin de l'été. On la plante en terre de bruyère, et on la multiplie de boutures. Il faut la placer dans la serre tempérée pendant l'hiver.

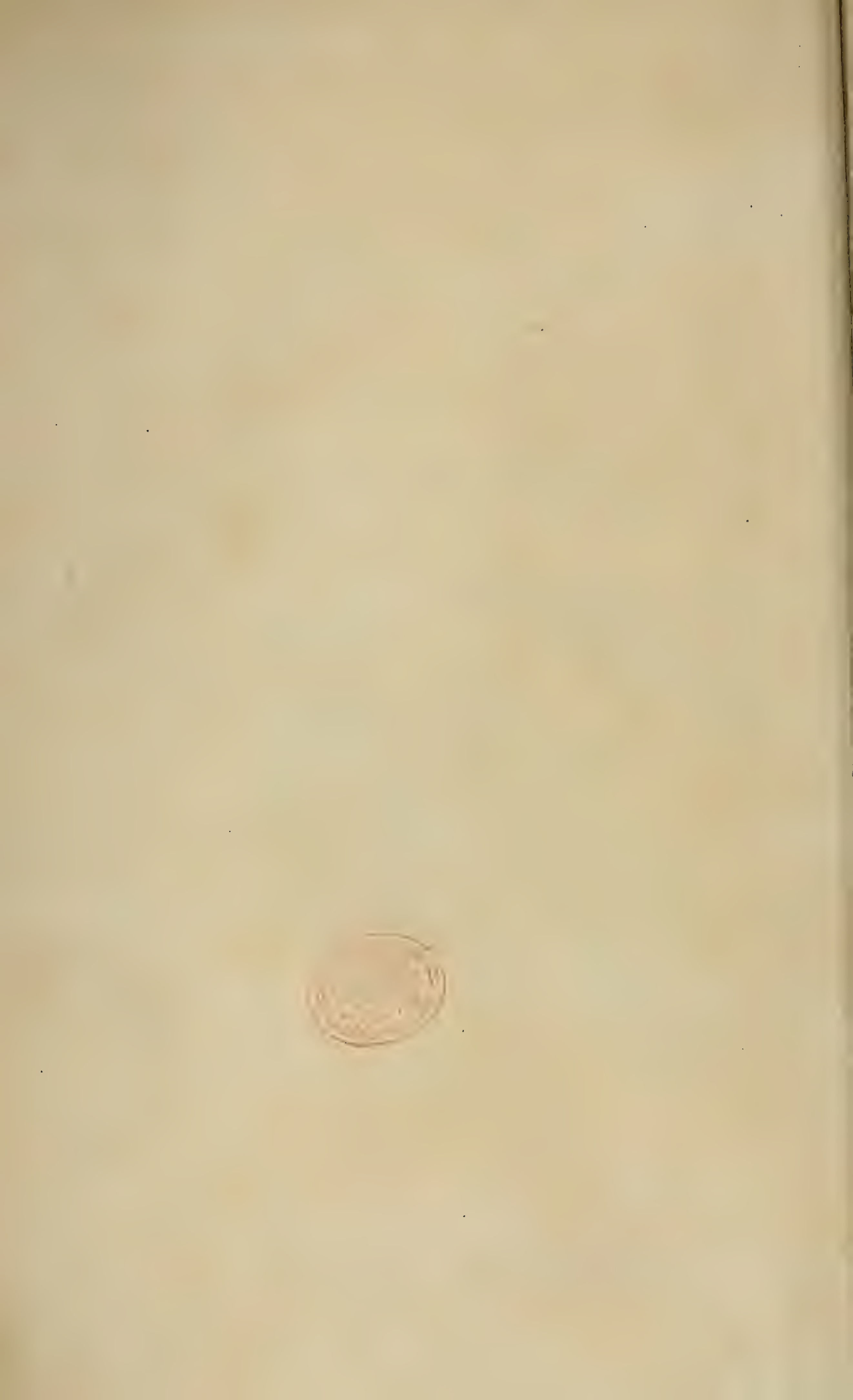
EXPLICATION DE LA PLANCHE 8.

Fig. 1. Le calice, l'ovaire et le style. Fig. 2. La corolle entr'ouverte pour faire voir les étamines : le tout un peu grossi.



Calceolaria integrifolia.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Mlle Plée sculp.



CYCLAME DE COS.

CYCLAMEN COUM. (Tab. 9.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Primulacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *campanulatus, 5-fidus.* Corolla 1-*petala, basi globosa, fauce prominula; limbo 5-partito, reflexo.* Stamina 5; *filamentis brevissimis in tubo corollæ; antheris sagittatis.* Capsula *supera, apice 5-dentata, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

CYCLAMEN foliis cordato-orbiculatis, subintegerrimis; laciniis corollæ ovatis, obtusis; fauce omninò lævi, æquali; antheris sessilibus. ♃

CYCLAMEN Coum. Miller, *Dict. n.* 6. — *Bot. Mag. t.* 4. — Willd. *Sp.* 1, *p.* 809. — Marschall, *Fl. Taur. Cauc.* 1, *p.* 139. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 573.

CYCLAMEN byzantinum. Clus. *Hist.* 264.

CYCLAMEN orbiculato folio infernè purpurascente. Bauh. *Pin.* 308.

CYCLAMEN hyemale, orbiculatis foliis infernè rubentibus, purpurascente flore, Coum herbariorum. Tournef. *Inst.* 155.

La racine du Cyclame de Cos est un tubercule charnu, arrondi, déprimé, blanchâtre intérieurement, brunâtre à l'extérieur, produisant de sa partie inférieure de nombreuses fibres menues, et de la supérieure plusieurs feuilles et plusieurs fleurs. Les feuilles sont toutes radicales, arrondies, presque orbiculaires, échancrées en cœur à leur base, entières sur les bords ou très-légèrement festonnées, mais non dentées, très-glabres des deux côtés, d'un vert assez foncé en dessus et marquées de plusieurs panaches d'un vert plus clair; ces mêmes feuilles sont d'un rouge lie-de-vin en dessous, portées sur des pétioles cylindriques, plus courts que les hampes et longs d'un à deux pouces. Les fleurs sont solitaires et inclinées au sommet de hampes cylindriques, nues, d'un rouge brunâtre, longues de trois à

quatre pouces. Dans chaque fleur le calice est découpé profondément en cinq divisions arrondies, un peu aiguës à leur sommet. La corolle est monopétale, d'un rouge lie-de-vin, un peu globuleuse et demi-transparente à sa base, ayant son limbe partagé profondément en cinq divisions ovales, obtuses, réfléchies et redressées : la gorge de cette corolle forme un anneau saillant, presque tout-à-fait circulaire, interrompu seulement par les cinq sinus des divisions du limbe, mais sans aucune inégalité. Les étamines consistent en cinq anthères sessiles, ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, presque sagittées, partagées en deux loges longitudinales, séparées à l'extérieur par un sillon assez profond, et s'ouvrant chacune dans toute sa longueur et par le côté. L'ovaire est presque globuleux, supère, surmonté d'un style subulé, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule arrondie, à une seule loge s'ouvrant par son sommet en cinq valves, et contenant plusieurs graines attachées sur un placenta central et ovoïde.

Le nom spécifique de ce Cyclame lui vient d'une île de l'Archipel, où il croît abondamment; on le trouve aussi dans plusieurs autres parties de la Grèce, du Levant, et en Crimée, où il vient dans les bois des montagnes. Dans cette dernière contrée il fleurit depuis le mois de janvier jusqu'en avril; mais dans nos jardins ses fleurs paraissent en septembre et octobre. Clusius, qui avait reçu cette plante de Constantinople en 1581, avait déjà fait cette remarque : la première fois qu'il la vit fleurir dans son jardin, les fleurs parurent au mois de mars; mais les années suivantes elles se montrèrent toujours en automne. Le Cyclame de Cos est cultivé depuis long-temps dans les jardins; on le plante en pot dans un mélange de terre franche légère et de terreau bien consommé, ou dans de la terre de bruyère pure, et on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. On le multiplie de graines, qu'il faut semer tout de suite après leur maturité, ou au moyen de ses tubercules, qu'on coupe en autant de morceaux qu'ils présentent d'yeux, et qu'on replante aussitôt. Cette espèce m'a été communiquée par M. Loth.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 9.

Fig. 1. La gorge de la corolle, vue de face. Fig 2. Le calice, les étamines et le pistil. Fig. 3. L'ovaire et le style. Fig. 4 et 5. Deux étamines vues sur deux faces différentes et grossies.



Cyclamen coum.

Lucie Deville del. Impr.^r de Langlois. Mlle Plée sculp.



GRENADILLE FILAMENTEUSE.

PASSIFLORA FILAMENTOSA. (Tab. 10.)

Monadelphie-Pentandrie. — Famille des *Passiflorées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, coloratus, profundè* 5-*partitus.* Corolla 5-*petala; petalis oblongis, planis, calyci ferè conformibus.* Corona *duplex vel triplex et quadruplex, colorata, filamentosa; filamentis horizontali-radiatis aut erectis.* Stamina 5; *filamentis ad basin germinis in columnam coalitis.* Ovarium *superum, columna staminifera pedicellatum; stylis* 3, *clavatis.* Bacca *carnosa, unilocularis, polysperma; seminibus membranâ pulposâ involutis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PASSIFLORA foliis palmatis, 5-*partitis, serratis, glabris; pedunculis simplicibus, axillaribus, petiolo glanduloso longioribus; involucro triphyllo, serrato; filamentis coronæ calycem æquantibus.* ♄

PASSIFLORA filamentosa. Cavan. *Dissert.* 10, *p.* 461, *t.* 294. — Willd. *Sp.* 3, *p.* 623. — *Bot. Mag. n. et t.* 2023. — *Bot. Regist. n. et t.* 584. — Spreng. *Syst. Veg.* 3, *p.* 42.

La tige de cette Grenadille se divise en rameaux nombreux, cylindriques, glabres, sarmenteux, susceptibles de s'élever à une grande hauteur, en s'attachant soit aux arbres soit aux différens corps qui peuvent se trouver dans leur voisinage, au moyen des vrilles dont ils sont munis. Ses feuilles, alternes, glabres, luisantes, d'un beau vert, portées sur des pétioles chargés, dans leur partie supérieure, de deux glandes charnues, sont palmées, divisées profondément en cinq lobes oblongs, inégaux, dentés en leurs bords. De l'aisselle de chaque feuille sort une vrille simple, plus longue que la feuille elle-même, mais qui se raccourcit beaucoup en se roulant en spirale. Les fleurs solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, où elles naissent à côté des vrilles, sont larges de trois pouces et demi, portées sur des pédoncules au moins une fois plus longs que les pétioles, et chargés, dans leur partie supérieure et un peu au-dessous de la fleur, de trois bractées arrondies, dentées en scie, formant un involucre deux fois plus court que le calice. Celui-ci est monophylle, renflé et semi-globuleux à sa base, divisé profondément en cinq découpures oblongues, d'un vert

très-clair, plus ou moins membraneuses en leurs bords, acuminées au-dessous de leur sommet. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, blanchâtres, parsemés d'une multitude de petits poils violets, qui leur donnent une légère teinte de cette dernière couleur, et ils sont insérés sur le calice, à la base des sinus formés par ses divisions, alternes avec elles, et environ d'un quart plus longs. A la base des pétales est une couronne formée de quatre rangs de filamens, dont les deux rangées extérieures sont égales à la longueur du calice et mêlées de blanc et de violet bleuâtre; les deux rangs intérieurs, trois fois plus courts que les extérieurs, sont d'un violet foncé, et plus intérieurement encore sont deux autres petites couronnes de couleur rose, denticulées en leurs bords, surtout l'extérieure. Le centre de la fleur est occupé par une colonne d'un vert blanchâtre, tachetée de points violets, formée par les filamens des étamines réunis, dans plus de la moitié de leur longueur, en un seul corps; mais dont la partie supérieure est libre, ouverte horizontalement, et se termine par une anthère oblongue, versatile, à deux loges longitudinales. L'ovaire est ovoïde, supère, porté sur un pédicule de six lignes de longueur, adhérent dans toute sa longueur avec la partie réunie des filamens; il est surmonté de trois styles divergens, renflés dans leur partie supérieure, et terminés chacun par un stigmate épais, à deux lobes. Je n'ai pas vu le fruit, qui avorte toujours dans notre climat.

La Grenadille filamenteuse est originaire de l'Amérique méridionale, et il y a une vingtaine d'années qu'elle est cultivée dans les jardins à Paris. On l'a tenue pendant plusieurs années dans la serre chaude; mais il suffit de la rentrer dans l'orangerie; et elle est d'ailleurs si peu délicate que je l'ai plantée, il y a dix ans, en pleine terre, où je l'ai bien conservée, avec la seule précaution de la couvrir pendant l'hiver avec de la paille ou des feuilles sèches. Lorsque le froid a été rigoureux, comme en 1820 et l'année dernière (1829), toutes les tiges ont gelé; mais elles ont repoussé au printemps. Dans les hivers doux, la partie supérieure des rameaux est seule attaquée par le froid, et les pieds poussent, du printemps à l'automne, des tiges de dix à douze pieds de longueur, sur lesquelles des fleurs en plus ou moins grande quantité se succèdent les unes aux autres et sans interruption depuis le mois de mai jusqu'en septembre: ces fleurs sont d'ailleurs éphémères et inodores. Cette plante se multiplie avec la plus grande facilité de marcottes et de boutures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 10.

Fig. 1. Une fleur dont on n'a laissé que les deux petites couronnes intérieures, le pédicule qui porte l'ovaire, les étamines, les styles et les stigmates.



Passiflora filamentosa.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Giraud sculp.



LANTANA A FEUILLES DE CADÉLARI.

LANTANA ACHYRANTHIFOLIA. (Tab. 11.)

Didynamie-Angiospermie. — Famille des *Verbénacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *brevissimus, obsoletè dentatus.* Corolla *1-petala; limbo 4-lobo, inæquali.* Stamina 4, *didynama, intrà tubum.* Ovarium *superum; stigmate refracto, summo stylo obliquè adnato.* Drupa *fœta nuce 2-loculari, 2-sperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

LANTANA caule suffruticoso; ramis virgatis; foliis ovato-lanceolatis, acutis, dentatis, subtùs glabriusculis, infrà pilosis; florum capitulis hemisphæricis, pedunculatis; pedunculis axillaribus, folio duplò longioribus. ♄

LANTANA achyranthifolia. DESF. *Hort. Par. ed.* 3, *p.* 91 *et* 392.

Le Lantana à feuilles de Cadélari est un sous-arbrisseau dont la tige est ligneuse inférieurement, divisée dès sa base en rameaux opposés, effilés, de deux pieds de longueur ou environ, légèrement tétragones, d'un rouge brunâtre, recouverts de poils nombreux, courts et couchés, qui leur donnent une teinte un peu grisâtre. Ces rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en leurs bords, plus courtes que les entre-nœuds, d'un vert un peu sombre en dessus, couvertes de quelques poils couchés et seulement visibles à la loupe, d'un vert plus pâle en dessous et abondamment chargées de poils. Les fleurs sont nombreuses, rapprochées en tête hémisphérique, munies chacune à leur base d'une bractée ovale, acuminée et ciliée : le rang extérieu d e ces bractées, un peu plus grand que les autres, forme une sorte d'involucre à la base de chaque tête de fleurs. Le calice est très-petit, monophylle, deux fois plus court que le tube de la corolle, campanulé, blanchâtre, bordé de cils seulement

visibles à la loupe. La corolle est monopétale, tubulée inférieurement, à limbe ouvert, partagé en deux lèvres très-inégales : la supérieure profondément échancrée et comme divisée en deux lobes arrondis; l'inférieure découpée en trois lobes, dont le moyen, beaucoup plus grand que les deux autres, est lui-même partagé en deux lobes arrondis. Les étamines sont au nombre de quatre, à anthères presque sessiles, insérées vers le milieu du tube de la corolle, deux d'entre elles étant placées un peu plus haut que les autres. L'ovaire est supère, ovoïde, surmonté d'un style simple, à l'extrémité duquel le stigmate est inséré obliquement. Je n'ai pas vu le fruit, cette plante n'ayant pas encore fructifié dans les jardins.

Il n'y a que peu de temps que cette nouvelle espèce de Lantana a été introduite en France; je l'ai vue pour la première fois en fleur au Jardin du Roi, dans les mois d'août, septembre et octobre 1828, où on la cultivait sans connaître son pays natal. Elle m'a aussi été communiquée par M. Loth. On la plante en pot dans de la terre de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle se multiplie de boutures faites, pendant le printemps et l'été, sur couche et sous châssis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 11.

Fig. 1. Une fleur avec la bractée qui est à sa base. Fig. 2. La corolle fendue dans sa longueur et étalée afin de faire voir les étamines. Fig. 3. L'ovaire, le style et les stigmates : le tout vu à la loupe.

Tab. 11.



Lantana achyranthifolia.

Lucie Deville del.   Impr.e de Langlois.   Giraud sculp.

ACONIT A CROCHET.

ACONITUM UNCINATUM. (Tab. 12.)

Polyandrie-Trigynie. — Famille des *Helléboracées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus, coloratus, petaliformis, inæqualis; foliolo superiore* (*galea*) *majore, fornicato.* Petala 2 (*cuculli*) *sub galeâ recondita, longè unguiculata, apice in saccum calcaratum expansa; ore in limbum* (*labium*) *producto.* Stamina *numerosa.* Capsulæ 3-5 *acuminatæ, polyspermæ.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

ACONITUM caule erecto, subpubescente; foliis 3-5-*fidis, basi truncatis lobis acutis, apice* 3-5-*dentatis; petiolis sulcatis; racemis, axillaribus, paniculatis, laxifloris; galeâ convexâ, anticè mucronatâ.* ♃

ACONITUM uncinatum. Lin. *Sp.* 750. — Willd. *Sp.* 2, *p.* 1238. — Lam. *Dict.* 1, *p.* 34. — *Bot. Mag. t.* 1119. — Mich. *Fl. Bor. Amer.* 1, *p.* 315. — Pursh. *Flor. Bor. Amer.* 2, *p.* 372. — Dec. *Syst.* 1, *p.* 379.

La racine de cet Aconit est un tubercule napiforme, d'un brun noirâtre, vivace; elle produit une tige cylindrique, presque glabre, paraissant légèrement pubescente quand on la regarde à la loupe, droite, simple ou peu rameuse, garnie de feuilles coriaces, larges et tronquées à leur base, quelquefois un peu échancrées en cœur, glabres, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, partagées, jusqu'aux deux tiers de leur grandeur, en cinq lobes, ou seulement en trois dans la partie supérieure de la tige, et ces lobes sont divergens, aigus, chargés vers le sommet de trois à cinq dents inégales. Les fleurs, d'un bleu un peu foncé, portées sur des pédicelles assez courts et chargés chacun de trois petites bractées, sont rapprochées par trois à sept ensemble en petites grappes disposées, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules rameux, plus longs que

ces mêmes feuilles, et formant dans leur ensemble une panicule lâche, qui occupe plus de la moitié de la partie supérieure des tiges. Le calice dans chaque fleur est formé de cinq folioles irrégulières, très-inégales, colorées, pétaloïdes, caduques: la supérieure, plus grande que les autres, est concave, en forme de casque prolongé antérieurement en une pointe particulière; les deux autres folioles, situées immédiatement au-dessous du casque, sont arrondies, et les deux dernières, ou les inférieures, sont ovales-oblongues. La corolle n'est composée que de deux pétales insérés au réceptacle, cachés et redressés sous le casque, étroits, canaliculés presque dans les deux tiers de leur longueur, se terminant en une sorte de cornet recourbé, à son extrémité supérieure, en un éperon obtus, dont la partie antérieure est prolongée en forme de lèvre oblongue, échancrée à son extrémité, et se trouvant opposée avec une partie de la portion canaliculée du pétale. Les étamines, au nombre de quarante à cinquante, sont beaucoup plus courtes que le calice, à filamens inégaux, insérés au réceptacle, terminés par des anthères un peu arrondies, à deux lobes. Les ovaires sont au nombre de trois à cinq, supères, surmontés d'un style court et terminés par un stigmate simple. Les capsules, en même nombre que les ovaires, sont oblongues, velues, acuminées un peu latéralement par le style persistant, à une seule loge qui s'ouvre longitudinalement par le côté interne et contient plusieurs graines oblongues, un peu comprimées, ridées, disposées les unes au-dessus des autres.

L'Aconit à crochet est originaire des montagnes de la Caroline, où il croit sur les bords des ruisseaux; il a aussi été trouvé en Virginie. On le cultive en pleine terre au Jardin du Roi, depuis une dizaine d'années. Il fleurit en juillet et août. On le multiplie de graines et par la séparation des nouveaux tubercules qui se forment autour des anciens pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 12.

Fig. 1. Une fleur ouverte et étalée, afin de faire voir les différentes parties. Fig. 2. Un pétale.



Aconitum uncinatum.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Giraud sculp.



CLARKIE JOLIE.

CLARKIA PULCHELLA. (Tab. 13.)

Octandrie-Monogynie. — Famille des *Onagraires.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, profundè* 5-*fidus.* Corolla 4-*petala.* Stamina 8, *quorum* 4 *sterilia.* Ovarium *inferum ; stylo simplici ; stigmate* 4-*partito, petaloideo.* Capsula *subcylindracea, sulcata,* 4-*locularis,* 4-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

CLARKIA caule herbaceo, erecto ; foliis linearibus, sparsis ; floribus axillaribus, breviter pedunculatis, laxè racemosis. ⊙

CLARKIA pulchella. *Bot. Mag. t.* 2918. — PURSH. *Flor. Amer. sept.* 1, *p.* 260, t. 2. — NUTTAL. *Gen. Amer.* 1, *p.* 249. — *Bot. Reg. t.* 1100. — DECAND. *Prod.* 3, *p.* 52.

LA racine de cette espèce est annuelle, fibreuse; elle produit une tige droite, cylindrique, rougeâtre, plus ou moins rameuse, paraissant glabre à la vue simple, mais chargée, lorsqu'on la regarde à la loupe, de poils nombreux, couchés et très-courts. Cette tige et les rameaux sont garnis de feuilles éparses, étroites, linéaires, rétrécies en pétiole à leur base, glabres et vertes en dessus, chargées en dessous de nombreux poils courts et serrés, qui les rendent un peu blanchâtres en cette partie. Les fleurs, purpurines, assez grandes, portées sur des pédoncules courts et axillaires, sont disposées, dans la partie supérieure des tiges et des rameaux, en grappes lâches et feuillées. Leur calice est monophylle, partagé presque jusqu'à sa base en quatre divisions lancéolées-linéaires, environ moitié plus courtes que les pétales, réfléchies en arrière, restant souvent un peu adhérentes entre elles et déjetées d'un seul côté. La corolle est formée de quatre pétales ouverts en croix, ayant leur limbe partagé en trois découpures oblongues, obtuses et comme tronquées : chaque pétale est rétréci dans la moitié de son étendue en un onglet de la longueur des divisions calicinales, et chargé de chaque côté d'une petite dent particulière. Les étamines

sont au nombre de huit, insérées sur le tube du calice; quatre d'entre elles à filamens plus courts et stériles, les quatre autres plus longues, ayant leurs filamens terminés par des anthères linéaires, à deux loges longitudinales. L'ovaire est infère, oblong, cannelé, surmonté d'un style simple, de la hauteur des étamines fertiles, et terminé par un stigmate pelté, un peu épais, pétaloïde, blanc, divisé presque jusqu'à sa base en quatre lobes étalés, ovales-arrondis. Le fruit est une capsule oblongue, à quatre loges presque cylindriques, contenant chacune plusieurs graines menues, brunâtres, disposées les unes sur les autres sur un seul rang, et attachées à un axe central.

La Clarkie jolie croît naturellement dans le Nord de l'Amérique, sur les bords des rivières, et c'est de celle de Clarke, où cette plante est commune, que le genre, qui ne comprend encore que cette seule espèce, a reçu son nom. Celle-ci a été introduite en Angleterre en 1826, et de là les graines ont été envoyées l'année suivante au Jardin du Roi, d'où cette plante s'est déjà répandue dans quelques jardins particuliers. L'échantillon qui m'a servi à la faire peindre, m'a été communiqué par M. Lémon, dont le jardin est situé à Belleville, près d'une des barrières de Paris. La plante se multiplie de graines, qu'il faut semer tous les ans à la fin de mars ou au commencement d'avril, dans une bonne terre mêlée de terreau. Lorsqu'elle sera devenue plus commune, il y a tout lieu de croire qu'on la fera servir, comme fleur d'automne, à la décoration des parterres, dont elle est très-propre, par l'élégance et l'éclat de ses fleurs, à embellir les plates-bandes. Elle doit faire beaucoup d'effet, mêlée avec des Œillets d'Inde, les Reines-Marguerites, les Balsamines, les Scabieuses atro-pourpres, les Coréopsis élégans et autres espèces qui, comme elle, fleurissent en juillet, août et septembre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 13.

Fig. 1. Le calice, les étamines et le pistil. Fig. 2. Une capsule coupée horizontalement, afin de faire voir ses quatre loges : à côté sont deux graines.



Clarkia pulchella.

Lucie Deville del. | Impr. de Langlois. | Giraud sculp.

ONAGRE GAZONNEUSE.

OENOTHERA CÆSPITOSA. (Tab. 14.)

Octandrie-Monogynie. — Famille des *Onagraires.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, infernè tubulosus, supernè* 4-*fidus.* Corolla 4-*petala.* Stamina 8. Ovarium *inferum; stylo cylindrico; stigmate* 4-*fido.* Capsula 4-*locularis*, 4-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

OENOTHERA subacaulis, foliis oblòngo-lanceolatis, grossè dentatis; floribus axillaribus, sessilibus; tubo calycis longissimo; petalis obcordatis, magnis; stigmatibus oblongo-cylindraceis; capsulis subconico-oblongis; valvularum marginibus cristatis. ♃

OENOTHERA cæspitosa. Sims. *Bot. Mag. t.* 1593. — Nutt. *Flor. Bor. Am.* 1, *p.* 346. — Decand. *Prod.* 3, *p.* 46.

OENOTHERA scapigera. Pursh. *Flor. Bor. Amer.* 1, *p.* 263 (*ex* Link. *Enum.* 1, *p.* 377).

La racine de l'Onagre gazonneuse est vivace, formée de plusieurs grosses fibres cylindriques, blanchâtres; elle produit immédiatement de son collet plusieurs feuilles oblongues-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, étalées, irrégulièrement et grossièrement dentées en leurs bords, aiguës, chargées d'un plus ou moins grand nombre de poils courts, seulement visibles à la loupe, et qui les rendent d'un vert grisâtre. Les fleurs sont blanches, avec une très-légère teinte rose, d'une odeur agréable, mais faible, larges de trois pouces, sessiles et solitaires dans les aisselles des feuilles : le bouton qui les renferme avant leur développement est tétragone. Leur calice est monophylle, à tube de deux pouces et demi de longueur, terminé par quatre divisions lancéolées, d'un vert un peu rougeâtre, anguleuses en dehors, longues de quinze à seize lignes, entièrement réfléchies sur le tube du calice. La corolle est formée de quatre pétales en cœur, insérés dans la partie supérieure du tube

du calice. Les étamines sont au nombre de huit, à filamens d'un tiers plus courts que les pétales, insérés alternativement à leur base et entre leurs points d'attache, terminés par des anthères linéaires, vacillantes, à deux loges longitudinales, contenant chacune un pollen jaunâtre, dont les grains, très-nombreux, sont irréguliers, disposés sur deux lignes, et tenant les uns aux autres par un fil très-délié, aussi fin que celui d'un ver à soie, et susceptible de s'alonger beaucoup. L'ovaire est infère, ovale-oblong, surmonté d'un style cylindrique, un peu plus long que les étamines, terminé par quatre stigmates alongés, cylindriques, plus ou moins ouverts en croix, obtus, enduits d'une humeur luisante, un peu visqueuse. Le fruit est une capsule oblongue-conique, tétragone, à angles relevés d'une sorte de crête dentelée, et divisée en quatre loges contenant chacune plusieurs graines attachées à un axe central.

L'Onagre gazonneuse est originaire du Nord de l'Amérique. Elle m'a été communiquée par M. Loth, qui l'a fait venir, il y a trois ans, d'Angleterre, où elle était déjà cultivée plusieurs années auparavant. On la plante en pot dans du terreau de bruyère et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de graines et de racines éclatées. Ses fleurs sont belles, mais de très-peu de durée; elles s'ouvrent le soir vers sept à huit heures, et se ferment le lendemain entre onze heures et midi. Lorsque les pieds sont un peu forts, de nouvelles fleurs se succèdent presque tous les jours les unes aux autres pendant un mois à six semaines, et pendant une partie des mois de juin et de juillet.



Œnothera cæspitosa.

Lucie Deville del. | Impr. de Langlois. | Giraud sculp.

PIMÉLÉE ROSE.

PIMELEA ROSEA (Tab. 15.)

Diandrie-Monogynie. — Famille des *Thymélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Perianthium *simplex, 1-phyllum, petaloideum, infundibuliforme, 4-fidum.* Stamina 2, *fauci inserta.* Ovarium *superum; stylo sublaterali.* Nux *corticata, 1-sperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PIMELEA caule fruticuloso; foliis oppositis, lanceolato-linearibus; floribus capitatis; involucri 4-phylli foliolis ovato-lanceolatis, acutis, glabris; perianthio infernè hispido. ♄

PIMELEA rosea. BROWN, *Prod. Nov. Holl.* 360. — *Bot. Mag. t.* 1458. — SPRENG. *Syst. Veg.* 1, *p.* 92.

LA Pimélée rose est un arbuste dont la tige est droite, haute d'un à deux pieds, divisée en rameaux opposés, quelquefois alternes, cylindriques, lisses, d'un jaune brunâtre, garnis de feuilles opposées, lancéolées-linéaires, aiguës, parfaitement glabres, d'un vert un peu foncé en dessus, plus pâles en dessous, longues de six à dix lignes, portées sur des pétioles très-courts, à peine longs d'une ligne. Les fleurs sont roses, disposées, au nombre de trente à cinquante, en une petite tête terminale, et entourées à leur base par un involucre de quatre folioles ovales-lancéolées, aiguës, plus courtes que les fleurs elles-mêmes. Chacune de ces fleurs est portée sur un pédicule court, long d'une ligne, hérissé de poils nombreux. Le périanthe est simple, pétaloïde, monophylle, à tube grêle, verdâtre et hérissé dans son quart inférieur, rose et glabre dans le reste de son étendue, terminé par un limbe plan, divisé en quatre découpures ovales, opposées en croix. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens filiformes, insérés à la base de deux divisions opposées du limbe et à l'entrée de la gorge du tube; ces filamens sont inclinés sur ces mêmes divi-

sions du limbe, plus courts qu'elles, et terminés par des anthères ovales-oblongues, jaunes, à deux loges longitudinales. L'ovaire est supère, ovale, glabre, surmonté un peu latéralement d'un style filiforme, plus long que le tube du périanthe et égal à la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une petite noix monosperme, indéhiscente, enveloppée par la base persistante du périanthe.

Cette jolie espèce est originaire de la Nouvelle-Hollande. Les Anglais la cultivent depuis 1800 ; mais il y a beaucoup moins de temps qu'elle se trouve dans nos jardins, et je ne l'ai encore vue que dans celui de M. Boursault. Elle fleurit aux mois de mai et de juin. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Les moyens dont on se sert pour la multiplier, sont les marcottes et les boutures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 15.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. 2. L'ovaire, le style et le stigmate.



Pimelea rosea.

Lucie Deville del. Impr.ᵉ de Langlois Giraud sculp.



STREPTOCARPE DE REX.

STREPTOCARPUS REXII. (Tab. 16.)

Diandrie-Monogynie. — Famille des *Bignoniacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *profundè* 5-*fidus.* Corolla *tubuloso-infundibuliformis, fauci ventricosa; limbo* 5-*lobo, inæquali.* Stamina 2; *antheris conniventibus.* Ovarium *oblongum, cylindricum; stylo simplici; stigmate dilatato.* Capsula *linearis, spiraliter torta,* 4-*locularis.* Semina *numerosissima, minuta.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

STREPTOCARPUS foliis ovato-oblongis, villosis, rugosis, cæspitosis: scapis nudiusculis, sub apice bracteolatis, unifloris. ♃

STREPTOCARPUS Rexii. *Bot. Reg. n. et t.* 1173.

DIDYMOCARPUS Rexii. Hooker, *Exotic. Flor. t.* 227.

La racine de cette plante est fibreuse, vivace; elle produit des feuilles ovales-oblongues, velues, ridées, finement crénelées, chargées en dessous de grosses nervures, rétrécies à leur base en un court pétiole, et étalées en rosette au nombre de trois à cinq ou même plus. Du milieu de ces feuilles s'élèvent plusieurs hampes cylindriques, grêles, hautes de six à huit pouces, légèrement pubescentes, rougeâtres, munies, dans leur partie supérieure, d'une ou deux petites bractées linéaires, terminées chacune par une seule fleur assez grande, d'un bleu clair tirant sur le violet, et rayée de lignes d'une couleur plus pâle et blanchâtre. Le calice est monophylle, d'un rouge brunâtre, divisé profondément en cinq découpures oblongues-lancéolées, légèrement velues. La corolle est monopétale, tubuleuse-infondibuliforme, à tube renflé dans sa partie supérieure et terminé par un limbe ouvert, à cinq lobes inégaux et un peu divisés en deux lèvres, dont la supérieure formée des deux lobes les plus courts. Les étamines, au nombre de deux, insérées dans les deux tiers supérieurs du tube, ont leurs

filamens arqués, inclinés en dedans, de manière que les deux anthères sont appliquées l'une contre l'autre par leur face interne. L'ovaire est supère, oblong, cylindrique, rétréci en un style également cylindrique et terminé par un stigmate élargi, plan et un peu replié en ses bords. Le fruit est une capsule alongée, cylindrique, contournée en spirale, divisée intérieurement en quatre loges qui se contournent comme la spire générale, et renferment chacune des graines très-menues et très-nombreuses.

C'est des parties méridionales de l'Afrique que le Streptocarpe de Rex est originaire. Il est encore assez nouveau dans les jardins d'Angleterre, d'où M. Soulange-Bodin l'a fait venir l'an dernier (1829) pour son jardin de Fromont, et me l'a communiqué aussitôt qu'il a été en fleur. Cette espèce se plante en pot, dans du terreau de bruyère, et on la tient dans la tannée de la serre chaude, où ses fleurs se renouvellent depuis le mois de mai jusqu'en juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 16.

Fig. 1. Les deux étamines avec la portion du tube de la corolle sur laquelle elles sont insérées. Fig. 2. Le calice et le pistil. Fig. 3. Une capsule.



Streptocarpus Rexii.

Lucie Deville del. · Impr.ᵉ de Langlois. · Giraud sculp.



LECHENAULTIE BELLE.

LECHENAULTIA FORMOSA. (Tab. 17.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Lobéliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus.* Corolla 1-*petala,* 2-*labiata, supernè longitudinaliter fissa.* Stamina 5; *antheris cohærentibus.* Ovarium *inferum, subcylindricum; stigmate urceolato, post anthesim clauso, pollen retinente.* Capsula *prismatica,* 4-*valvis; valvulis oppositis, mediò septiferis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

LECHENAULTIA caule fruticuloso; foliis linearibus, sparsis; floribus axillaribus, sessilibus, solitariis, ebracteatis, subnutantibus; corollæ labio superiori brevissimo. ♄

LECHENAULTIA formosa. Brown. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 719.

La tige de cette plante forme un petit arbuste d'un pied de haut ou environ; elle se divise en rameaux grêles, assez courts, épars ou disposés deux à deux ou trois à trois ensemble, garnis de feuilles éparses, sessiles, linéaires, menues, glabres. Ses fleurs sont d'un rouge-orangé foncé, solitaires, placées çà et là dans les aisselles des feuilles de la partie supérieure des rameaux. Leur calice est à cinq folioles lancéolées-linéaires, parfaitement glabres. La corolle est monopétale, tubulée dans sa partie inférieure, à tube fendu dans toute sa longueur et dans sa partie supérieure, à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure à deux divisions très-courtes, et l'inférieure à trois lobes grands et larges, échancrés, avec une petite pointe particulière dans le milieu de leur échancrure. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens linéaires plus courts que le tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues, un peu adhérentes par leurs côtés, à deux loges s'ouvrant longitudinalement par leur face interne. L'ovaire est

infère, presque cylindrique, rayé de cinq stries, surmonté d'un style simple, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate renflé, urcéolé, à deux lèvres qui, lors de la fécondation, s'aplatissent et se ferment l'une contre l'autre en retenant dans leur intérieur une certaine quantité de pollen. Je n'ai pas vu le fruit, qui, selon les auteurs, est une capsule prismatique, à quatre valves opposées, portant les cloisons dans leur milieu.

Il n'y a encore que peu de temps que cette Lechenaultie, qui nous vient de la Nouvelle-Hollande, a été introduite dans nos jardins. Ses jolies fleurs se succèdent presque sans interruption les unes aux autres, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne. On la plante en pot dans de la terre de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant toute la saison froide. Elle se multiplie facilement de boutures. Je l'ai vue chez M. Cels, qui me l'a communiquée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 17.

Fig. 1. La corolle étalée de manière à faire voir ses différentes divisions. Fig. 2. Le calice, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 3. Une étamine : les deux dernières figures sont un peu grossies.



Lechenaultia formosa.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Giraud sculp.

PÉTUNIE A FLEURS DE BELLE-DE-NUIT.

PETUNIA NYCTAGINIFLORA. (Tab. 18.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Solanées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis, æqualiter* 5-*loba.* Stamina 5, *inæqualia.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate* 2-*lobo.* Capsula 2-*locularis*, 2-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PETUNIA caule erecto, hirsuto; foliis ovatis, subsessilibus, integerrimis, subvillosis; pedunculis axillaribus, alternis, folia superantibus; tubo corollæ calycem multotiès superante. ♃

PETUNIA nyctaginiflora. Juss. *Ann. Mus. Paris.* 2, *p.* 214, *t.* 47, *f.* 2. — Roem. et Schult. *Syst.* 4, *p.* 324. — Poir. *Dict. Suppl.* 4, *p.* 374. — *Bot. Mag. t.* 2552. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 617. — *Brit. Fl. Gard. t.* 119.

NICOTIANA axillaris. Lam. *Illust. n.* 2287.

NICOTIANA nyctaginiflora. Lehm. *Hist. Nicot. p.* 20.

La racine de cette Pétunie est fibreuse, vivace; elle produit une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, assez simples, légèrement velues ainsi que les feuilles, et hautes d'un pied à dix-huit pouces. Les feuilles sont ovales, éparses dans la partie inférieure des tiges et un peu rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures, au contraire, sont opposées et sessiles. Les fleurs sont blanches, larges de deux pouces ou environ, disposées dans la partie supérieure des tiges, alternes sur des pédoncules cylindriques, beaucoup plus longs que les feuilles qui les accompagnent, et chargés, ainsi que le calice, de poils nombreux, courts, un peu glanduleux à leur sommet. Le calice est monophylle, sillonné dans sa moitié inférieure, partagé dans la supérieure en cinq divisions un peu inégales, oblongues et obtuses à leur sommet. La corolle est monopétale, infondibu-

liforme, blanche, avec quelques traits et raies brunâtres à l'entrée du tube et en dehors : ce tube est long de dix-huit lignes, chargé extérieurement de poils semblables à ceux qui revêtent les pédoncules et les calices, et il se termine par un limbe plan, à cinq lobes arrondis et peu profonds. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens inégaux, insérés sur la partie moyenne du tube du calice, dont les plus hauts s'élèvent jusqu'à son ouverture, terminés tous par des anthères arrondies, à deux loges distinctes, ovales-oblongues, d'un blanc jaunâtre, s'ouvrant dans toute leur longueur et par le côté. L'ovaire est supère, oblong, un peu conique, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des plus longues étamines, terminé par un stigmate semi-globuleux et à deux lobes peu prononcés. Le fruit est une capsule ovale-conique, à deux loges, à deux valves, renfermant des graines menues, ridées et nombreuses.

Au simple aspect des fleurs de cette plante, on croirait voir celles d'une Belle-de-nuit, et c'est ce qui lui a valu son nom spécifique. Découverte à Buénos-Ayres, il y a plus de soixante ans, par Commerson, elle n'a d'abord été connue que dans les herbiers ; mais depuis quelques années de nouveaux voyageurs en ont rapporté des graines au jardin du Roi, d'où elle s'est déjà répandue chez plusieurs Jardiniers et amateurs. Elle se multiplie facilement de graines, de pieds éclatés, et même de boutures. On la plante en pot dans un mélange de terre franche, légère, et de vieux terreau, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Lorsqu'on en a beaucoup, on peut, au mois de mai et lorsque les gelées ne sont plus à craindre, la mettre en pleine terre, comme plante de saison; elle y produira, pendant tout l'été et tout l'automne, un joli effet par ses fleurs charmantes et douées d'une odeur agréable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 18.

Fig. 1. Le calice fendu d'un côté, afin de faire voir le pistil dès sa base. Fig. 2. Les étamines avec partie du tube de la corolle.

Tab. 18.



Petunia nyctaginiflora.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. M.lle Plée sculp.



GILIE A FLEURS EN TÊTE.

GILIA CAPITATA. (Tab. 19.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Polémoniacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *subcampanulatus*, 5-*fidus*. Corolla *infundibuliformis*, 5-*fida*. Stamina 5, *fauci corollæ inserta*. Ovarium *superum; stylo filiformi; stigmate* 3-*fido*. Capsula 3-*locularis*, 3-*valvis*, *polysperma; seminibus duplici serie angulatis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

GILIA caule herbaceo, ramoso, erecto; foliis bipinnatifidis; laciniis linearibus; floribus glomerato-capitatis; capitulis longè pedunculatis, terminalibus; stylo corollarum longitudine. ⨀

GILIA capitata. *Bot. Mag. n. et t.* 2698. — *Bot. Reg. n. et t.* 1170. — *Brit. Flow. Gard. n. et t.* 287.

Au simple aspect de cette plante on pourrait croire qu'elle appartient à toute autre famille qu'à celle des Polémoniacées, et on la prendrait bien plutôt pour une Scabieuse, dont elle a le port et l'apparence ; mais les caractères de sa fructification l'en éloignent beaucoup. Sa racine, qui est fibreuse, annuelle, produit une tige cylindrique, parfaitement glabre, ainsi que toute la plante, divisée dès sa base en rameaux nombreux, redressés, garnis de feuilles alternes, deux fois pinnatifides, à découpures inégales et creusées d'un petit sillon dans leur milieu. Les fleurs sont petites, d'un beau bleu d'azur, attachées chacune sur un pédicelle court, rapprochées, vingt à trente ensemble, en plusieurs petits groupes portés par un pédoncule commun, long, grêle, et disposées, au sommet des tiges et des rameaux, en une tête plus ou moins globuleuse et d'un joli aspect. Le calice est monophylle, partagé jusqu'à moitié en cinq dents aiguës, membraneuses en leurs bords. La corolle est monopétale, quatre fois plus grande que le calice, infundibuliforme, partagée jusqu'à moitié en cinq découpures lancéo-

lées, droites, médiocrement évasées. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens de la même couleur que la corolle, insérés dans le haut de sa partie tubulée, à la base des sinus formés par ses divisions, égaux à ces mêmes divisions, et terminés par des anthères ovales, bleuâtres, échancrées en cœur à leur base et à deux loges. L'ovaire est supère, globuleux, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines et terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges contenant chacune plusieurs graines anguleuses.

La Gilie à fleurs en tête est originaire des parties nord-ouest de l'Amérique septentrionale, et ce n'est que de l'année dernière (1829) qu'elle nous est venue d'Angleterre, où elle était aussi arrivée tout récemment. On la multiplie de graines, qu'il faut semer au printemps, sur couche, et repiquer, lorsque le plant est assez fort, en pleine terre et en touffes, qui feront un joli effet lorsqu'elles seront en fleurs dans les mois de juillet, août et jusqu'à la fin de la belle saison. Cette espèce m'a été envoyée du jardin de Fromont par M. Soulange-Bodin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 19.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. La corolle et les étamines. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. L'ovaire, le style et le stigmaté. Toutes ces parties sont représentées plus ou moins grossies.



Gilia capitata.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois Giraud sculp.



CRYPTOLÉPIS RÉTICULÉ.

CRYPTOLEPIS RETICULATA. (Tab. 20.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Apocynées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *brevissimus, profundè* 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis, ad faucem coronata annulo piloso.* Stamina 5; *antheris sagittatis, conniventibus.* Ovarium *superum,* 2-*lobum; stylo simplici; stigmate capitato.* Glandulæ *subfoliaceæ ad basin germinis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

CRYPTOLEPIS caule fruticoso; foliis oblongo-lanceolatis, ternis, subtùs venosis; floribus subcorymbosis, terminalibus. ♄

CRYPTOLEPIS reticulata. Wallich. — Desf. *Hort. Reg. Par. ed.* 3, *p.* 128.

La tige de cette espèce est ligneuse, cylindrique, peu rameuse, revêtue d'une écorce grisâtre, lactescente, ainsi que les feuilles, haute de deux à quatre pieds, ou plus, garnie dans sa partie supérieure de feuilles oblongues-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, verticillées par trois, et alternes d'un verticille à l'autre. Ces feuilles sont presque glabres, un peu luisantes et d'un vert gai en dessus, traversées dans toute leur étendue par trois nervures, dont la moyenne beaucoup plus forte, et chargées d'un grand nombre de petites nervures transversales et parallèles, qui se dirigent de chaque côté de la nervure principale jusqu'à celle du bord: le dessous des feuilles est sensiblement pubescent, surtout sur les nervures. Les fleurs sont d'un blanc très-pur, portées à l'extrémité des tiges ou des rameaux sur des pédoncules rameux, et disposées au nombre de douze à quinze, ou plus, en un corymbe terminal et d'un joli aspect. Le calice est fort court, divisé très-profondément en cinq découpures ovales-lancéolées, appliquées contre le tube de la corolle et au moins cinq fois plus courtes que lui. La

corolle est monopétale, infundibuliforme, à tube étroit dans ses trois quarts inférieurs, ensuite un peu renflé et terminé par un limbe à cinq divisions lancéolées, planes : l'entrée du tube se trouve rétrécie par des poils courts, serrés, disposés en anneau ou couronne, et l'intérieur de la partie supérieure et élargie est muni de cinq rangs perpendiculaires de poils. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens courts, insérés dans la partie renflée du tube de la corolle, et terminés par des anthères sagittées, conniventes, à deux loges longitudinales, s'ouvrant par leur face interne. L'ovaire est supère, à deux lobes presque cylindriques, accolés l'un contre l'autre, surmontés d'un seul style filiforme, terminé par un stigmate ovoïde, relevé de quelques pointes anguleuses qu'on ne voit bien qu'à une forte loupe. A la base de l'ovaire sont cinq petites glandes oblongues, presque foliacées, jaunâtres, moitié plus courtes que les divisions du calice. Je n'ai pas vu le fruit; cette espèce n'ayant pas encore fructifié dans les jardins.

Le Cryptolépis réticulé est originaire du Népaul, et il est cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi à Paris. Je l'ai vu aussi chez M. Cels, qui me l'a communiqué. On le plante en pot ou en caisse dans du terreau de bruyère, et on le tient dans la serre chaude. Il se multiplie de marcottes ou de boutures, et fleurit en juin et juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 20.

Fig. 1. Le calice, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 2 et 3. Deux étamines représentées sous différentes faces : le tout vu à la loupe.

Tab. 20.



Cryptolepis reticulata.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Giraud sculp.

PITCAIRNIE BRILLANTE.

PITCAIRNIA FULGENS. (Tab. 21.)

Hexandrie-Monogynie. — Famille des *Broméliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-*phyllus, persistens.* Corolla 3-*petala, marcescens, calyce duplò longior; petalis basi interiori squamulâ auctis.* Stamina 6. Ovarium *inferum vel superum; stylo simplici, vel stylis* 3 *in unum coalitis; stigmatibus totidem in caput ovato-oblongum spiraliter convolutis.* Capsula 3-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PITCAIRNIA foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, subtùs squamuloso-pulverulentis; floribus racemoso-pyramidatis; bracteis pubescentibus, pedunculo multò longioribus; petalis rectis, stamina vix superantibus.
PITCAIRNIA fulgens. Noisette.
PITCAIRNIA flammea. *Bot. Reg. n. et t.* 1092?

La racine de cette plante est vivace, composée de fibres cylindriques, disposées en une sorte de faisceau; elle produit une vingtaine de feuilles linéaires, longues d'un pied et demi ou à peu près, larges de six à huit lignes, canaliculées dans leur partie inférieure, terminées en pointe aiguë, luisantes et d'un beau vert en dessus, chargées en dessous d'une poussière glauque, formée de très-petites écailles membraneuses et blanchâtres. Du milieu de ces feuilles, qui par leur base sont serrées en faisceau, s'élève une tige cylindrique, haute de deux pieds et demi à trois pieds, revêtue d'un duvet court, blanchâtre, et garnie de feuilles alternes, sessiles, demi-embrassantes, assez écartées les unes des autres, de la même forme que celles de la racine, mais plus étroites et d'autant plus courtes qu'elles sont plus rapprochées de la partie supérieure de la tige, qui est terminée par une belle grappe pyramidale, longue de six pouces ou environ, formée de cinquante à

soixante fleurs d'un rouge éclatant, rapprochées les unes des autres et s'épanouissant successivement. Chaque fleur est accompagnée d'une bractée lancéolée-linéaire, légèrement pubescente, quatre fois plus longue que le pédoncule qui n'a que quatre à cinq lignes. Le calice est partagé en trois folioles lancéolées, au moins moitié plus courtes que les pétales, et de la même couleur qu'eux. La corolle est formée de trois pétales oblongs, droits, alternes avec les divisions du calice, munis à leur base d'une petite écaille arrondie. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens un peu comprimés, plus courts que la corolle, et ils se terminent par des anthères étroites, sagittées à leur base et à deux loges longitudinales. L'ovaire est infère, court, à trois côtes arrondies, surmonté d'un style cylindrique, à peine plus long que les étamines, terminé par un stigmate renflé, à trois côtes et contourné en spirale. Le fruit est une capsule à trois loges polyspermes.

La Pitcairnie brillante nous vient du Brésil; elle a fleuri pour la première fois, au mois d'août 1829, chez M. Noisette, qui en avait reçu directement les graines de cette contrée, et qui, les ayant semées, en a obtenu les premiers pieds que j'aie vus. En serre chaude, cette espèce se cultive plantée dans du terreau de bruyère; on la multiplie au moyen de rejetons qui naissent autour des anicens pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 21.

Fig. 1. L'ovaire, le calice, les étamines et le pistil. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Partie supérieure d'une feuille.



Pitcairnia fulgens.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois Giraud sculp.



PAPAYER MONOÏQUE.

CARICA MONOICA. (Tab. 22.)

Dioécie-Décandrie. — Famille des *Caricacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Flores *dioici, interdùm monoici.* Calyx *brevissimus, 5-dentatus.* Corolla *infundibuliformis, profundè 5-fida.* Stamina 10, *alternatìm breviora.* Ovarium *superum; stigmatibus* 5. Bacca *polysperma; seminibus arillatis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

CARICA foliis tri-quinquelobis, glaberrimis; floribus monoicis; racemis axillaribus, erectis, petiolo canaliculato brevioribus. ♄

CARICA monoica. Desf. *Annal. Mus. Paris.* 1, *p.* 273, *t.* 18. — *Hort. Reg. Par. ed.* 3, *p.* 343.

CARICA microcarpa, *var. monoica.* Willd. *Sp.* 4, *p.* 815.

PAPAYA monoica. Poir. *Dict. Suppl.* 4, *p.* 297.

La tige de ce Papayer est ligneuse, cylindrique, haute de huit à dix pieds ou plus, divisée dans sa partie supérieure en un petit nombre de rameaux anguleux à leur sommet, garnis de feuilles éparses, parfaitement glabres, luisantes et d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, un peu en cœur à leur base, partagées jusqu'à moitié en trois et quelquefois en cinq lobes ovales-oblongs, aigus, et portées sur des pétioles cylindriques, légèrement canaliculés en dessus, dont la base est munie de deux stipules obliques et presque falciformes. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, disposées, au nombre de douze à quinze, les unes mâles et les autres femelles, en une petite grappe pédonculée, plus courte que le pétiole dans l'aisselle duquel elle est placée. Les fleurs mâles, plus nombreuses que les femelles, sont brièvement pédicellées, composées d'un calice monophylle, à cinq dents, douze à quinze fois plus court que la corolle qui est monopétale, infundibuliforme, tubulée infé-

rieurement, partagée vers son tiers supérieur en cinq divisions oblongues : les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens insérés dans le haut du tube de la corolle, alternativement plus longs et plus courts, terminés par des anthères oblongues, à deux loges. Dans les fleurs femelles, le calice est comme dans les mâles, ou un peu plus court; la corolle est divisée jusqu'à sa base en cinq découpures oblongues, et l'ovaire est supère, ovoïde, moitié plus court que la corolle, surmonté d'un style court, cylindrique, terminé par cinq stigmates alongés divergens. Aux fleurs femelles succède une baie ovoïde, charnue, de la grosseur d'un petit œuf de poule, partagée intérieurement, par quatre cloisons irrégulières et membraneuses, en quatre loges contenant chacune plusieurs noyaux irréguliers, enveloppés d'un arille charnu, et hérissés de tous côtés de pointes coniques. Toutes les parties de cette plante sont plus ou moins lactescentes.

Déjà les botanistes modernes ont séparé les Passiflorées de la famille des Cucurbitacées, à la fin de laquelle M. de Jussieu les avait placées; mais jusqu'à présent le genre *Carica* est encore resté à la suite de cette famille. Les Papayers, cependant, diffèrent des Cucurbitacées par des caractères tellement importans qu'ils me paraissent devoir en être séparés, et constituer une nouvelle famille, à laquelle je propose de donner le nom de *Caricacées*. En effet, les plantes de ce nouvel ordre diffèrent essentiellement des Cucurbitacées par leur ovaire supère, par leurs graines osseuses enveloppées d'un arille, et par leur embryon muni de périsperme. En outre, les Papayers ou Caricacées sont des arbres lactescens, qui se rapprochent du figuier par le port.

Le Papayer monoïque est cultivé depuis assez long-temps au Jardin du Roi, comme originaire du Pérou; il m'a été communiqué par M. Jacques, jardinier en chef de S. A. R. le Duc d'Orléans, à Neuilly-sur-Seine. On le multiplie de boutures et de graines, et on le tient dans la serre chaude, où il fleurit en juillet et août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 22.

Fig. 1. Une des cinq divisions de la corolle d'une fleur mâle, avec deux étamines. Fig. 2. Une fleur femelle. Fig. 3. Un fruit coupé horizontalement, afin de faire voir les petits noyaux qui sont dans son intérieur. Fig. 4. Un de ces noyaux vu séparément. Fig. 5. Le même coupé perpendiculairement, afin de faire voir l'amande qu'il contient. Les deux premières figures sont grossies, et les trois autres de grandeur naturelle.



Carica monoica.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Giraud sculp.



BURCHELLIE DU CAP.

BURCHELLIA BUBALINA. (Tab. 23.)

Tétrandrie-Monogynie. — Famille des *Rubiacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *profundè* 5-*fidus.* Corolla *clavato-infundibuliformis; limbo* 5-*fido*, *abbreviato.* Stamina 4, *suprà medium tubi inserta; antheris sessilibus, inclusis.* Ovarium *inferum; stylo cylindrico; stigmate clavato, subbifido.* Bacca *calyce coronata,* 2-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

BURCHELLIA foliis ovato-oblongis, integerrimis, glabris; floribus capitatis, terminalibus.

BURCHELLIA bubalina. *Bot. Reg. n. et t.* 466. — *Bot. Mag. n. et t.* 2339.

BURCHELLIA Capensis. Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 764.

LONICERA bubalina. Lin. *Suppl.* 146. — Vahl. *Symb.* 3, *p.* 37. — Thunb. *Prod.* 41. — Willd. *Sp.* 1, *p.* 989.

CEPHÆLIS bubalina. Pers. *Synop.* 1, *p.* 202.

Cette espèce est un arbrisseau de trois à quatre pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux opposés, cylindriques, verdâtres, chargés de quelques poils courts, garnis de feuilles ovales-oblongues, d'un vert foncé et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, glabres des deux côtés, portées sur de courts pétioles, opposées et accompagnées de stipules ovales-arrondies, acuminées, appliquées contre les rameaux et demi-embrassantes. Les fleurs sont d'un rouge jaunâtre, disposées, au nombre de cinq à huit et en tête, au sommet des rameaux. Le calice est monophylle et tubulé à sa base, partagé profondément en cinq divisions lancéolées, très-ouvertes, terminées par une pointe aiguë, souvent recourbée en dedans. La corolle est monopétale, tubulée, renflée un peu au-dessus de sa base, garnie, dans sa partie interne et inférieure, d'un rang circulaire de poils, partagée à son bord en cinq lobes courts, ovales, un

peu réfléchis en dehors. Les étamines sont au nombre de quatre, à anthères sessiles, insérées par leur partie moyenne vers les deux tiers de la hauteur du tube de la corolle, et à deux loges linéaires. Le limbe de la corolle n'a quelquefois que quatre lobes, et alors il n'y a que deux étamines. L'ovaire est arrondi, infère, couronné par un disque charnu, circulaire, non adhérent au style cylindrique, qui s'élève du centre de la partie supérieure de l'ovaire, et se termine par un stigmate renflé en massue, légèrement bifide à son extrémité et un peu saillant hors de la corolle. Le fruit est une baie couronnée par le calice, et à deux loges contenant plusieurs graines.

La Burchellie du Cap est originaire de la pointe sud de l'Afrique. On la plante en pot et en terre franche légère, mêlée de terreau de bruyère ; on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver, et on la multiplie de marcottes et de boutures. Elle fleurit en juin et juillet. Cette plante m'a été communiquée par M. Cels.

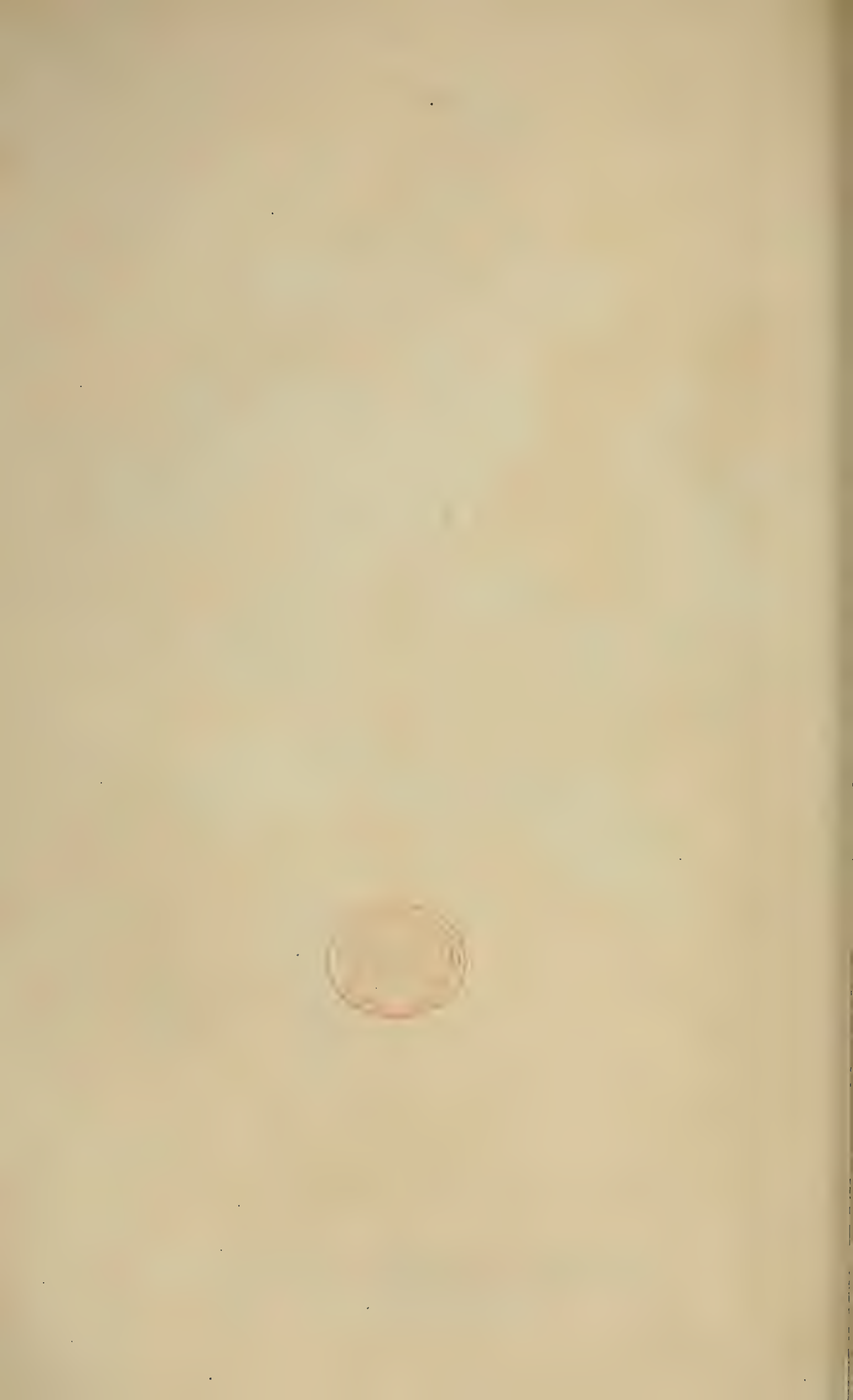
EXPLICATION DE LA PLANCHE 23.

Fig. 1. La corolle développée, afin de faire voir les étamines. Fig. 2. Le calice et le pistil.



Burchellia bubalina.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Giraud sculp.



AMARYLLIS PERROQUET.

AMARYLLIS PSITTACINA. (Tab. 24.)

Hexandrie-Monogynie. — Famille des *Narcissées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Perianthium *simplex, 1-phyllum, petaloideum, infundibuliforme, 6-fidum; fauce nudâ vel squamulis 6 instructâ; limbo æquali aut inæquali, partìm reflexo.* Stamina 6; *filamentis fauci tubi insertis.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate 3-fido.* Capsula 3-*valvis,* 3-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

AMARYLLIS foliis lanceolato-linearibus, glaucescentibus, scapo 4-floro dimidiò brevioribus; pedicellis erectis; corollæ campanulatæ et bicoloris laciniis ovato-lanceolatis; genitalibus declinatis, corollâ subbrevioribus.

AMARYLLIS psittacina. *Bot. Reg. n. et t.* 199. — Spreng. *Syst. Veg.* 2, *p.* 50.

Dans cette espèce une bulbe arrondie, brunâtre extérieurement, donne naissance à une hampe cylindrique, nue, d'un vert un peu rougeâtre, recouverte d'une légère poussière glauque, haute de deux pieds ou environ, chargée à son sommet de quatre fleurs disposées en ombelle munie à sa base d'une spathe bifide, membraneuse, rougeâtre en dehors, moitié plus courte que les corolles. Les feuilles, qui ne commencent à se développer qu'après la hampe et qui croissent à côté d'elle, sont moitié plus courtes, au nombre de six à sept, lancéolées-linéaires, un peu canaliculées, obtuses, longues d'un pied au moment de la floraison, larges de quinze à dix-huit lignes, et d'un vert un peu glauque. Les fleurs sont horizontales, longues de quatre à cinq pouces, d'un beau rouge, agréablement mêlées de vert dans le fond, portées chacune sur un pédoncule propre, cylindrique, d'un pouce de longueur, muni à sa base d'une bractée ressemblant aux folioles de la spathe, mais plus courte et plus étroite. Le périanthe est simple, monophylle, pétaloïde, campanulé, partagé profondément en six divisions

ovales-lancéolées, dont trois extérieures un peu plus larges, et trois intérieures plus étroites : ces divisions sont d'un beau rouge, principalement sur les bords, marquées dans leur milieu d'une longue bande blanchâtre, qui s'étend jusqu'au fond de la fleur, et veinées d'ailleurs de lignes alternativement blanches et d'un rouge foncé : la base des divisions et le fond de la fleur sont d'un vert agréable, parsemé de veines blanchâtres. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens blancs, inclinés sur la division inférieure du périanthe, un peu plus courts que celui-ci, légèrement arqués dans leur partie supérieure, terminés par des anthères vacillantes, longues de six lignes, violettes, s'ouvrant en deux loges par leurs côtés, devenant alors toutes jaunes par l'émission du pollen, et se raccourcissant de moitié. L'ovaire est infère, trigone, à angles obtus, surmonté d'un style horizontal, de la longueur de la fleur, blanc dans la plus grande partie de son étendue, rougeâtre vers son extrémité, et terminé par trois stigmates oblongs, blanchâtres. Je n'ai pas vu le fruit, qui, dans les espèces de ce genre, est une capsule à trois valves et à trois loges, contenant chacune plusieurs graines.

C'est du Brésil, où elle croît naturellement, que l'Amaryllis perroquet a été apportée en Angleterre, il y a environ vingt ans; mais nos jardins ne se sont enrichis de cette belle espèce que quelques années après. On la plante en pot dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et on la tient dans la serre chaude. Elle se multiplie de cayeux. Ses fleurs paroissent ordinairement en juillet et août; cependant l'échantillon qui m'a servi à en faire faire le dessin, et qui m'a été communiqué par M. Loth, était en fleur au mois de novembre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 24.

Fig. 1. Une étamine de grandeur naturelle. Fig. 2. Partie supérieure de la tige et les fleurs, vues à moitié de grandeur naturelle. Fig. 3. Partie supérieure d'une feuille.



Amarillis psittacina.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Giraud sculp.

QUISQUALE DE L'INDE.

QUISQUALIS INDICA. (Tab. 25.)

Décandrie-Monogynie. — Famille des *Combrétacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *gracilis, longissimè tubulosus, deciduus, 5-dentatus.* Petala 5, *oblonga, dentibus calycinis alterna.* Stamina 10, *calyci inserta.* Ovarium *inferum; stylo filiformi; stigmate subcapitato.* Drupa *sicca, 5-gona, 1-sperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

QUISQUALIS caule fruticoso, sarmentoso; foliis ovato-oblongis, inferioribus alternis, superioribus oppositis; floribus spicatis, axillaribus terminalibusve; bracteis ovatis, acutis, pubescentibus. ♄.

QUISQUALIS indica. Lin. *Sp.* 556. — Lam. *Illust. t.* 357, *f. a.* — *Bot. Mag. n. et t.* 2033. — *Bot. Reg. n. et t.* 492. — Decand. *Prod.* 3, *p.* 23.

QUIS QUALIS. Rumph. *Amb.* 5, *p.* 71, *t.* 38.

La tige du Quisquale de l'Inde est ligneuse, sarmenteuse, divisée en rameaux grêles, glabres, ayant besoin d'appui pour se soutenir, mais susceptibles de s'élever à une grande hauteur. Les plus jeunes de ces rameaux sont garnis de feuilles ovales-oblongues, glabres, souvent alternes dans la partie inférieure des rameaux, opposées dans leur partie supérieure. Les fleurs sont disposées au sommet des rameaux en petits épis simples et géminés, axillaires ou terminaux; chacune d'elles est sessile sur un pédoncule commun et accompagnée à sa base d'une petite bractée ovale, aiguë, à peu près de la longueur de l'ovaire et pubescente comme lui. Ces fleurs, qui ont une odeur fort agréable et analogue à celle de la fleur de l'oranger ou du jasmin, sont d'abord blanchâtres quand elles commencent à s'ouvrir; quelque temps après, elles deviennent roses, et enfin elles finissent par être rouges, le bord seul des pétales restant d'une couleur plus claire et comme jaunâtre.

Le calice est monophylle, tubulé, grêle, très-long, légèrement pubescent, un peu évasé à son orifice, et découpé en cinq dents ouvertes, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, obtus à leur sommet, un peu cunéiformes à leur base, alternes avec les dents calicinales et insérés un peu au-dessous des sinus formés par ces dernières. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens beaucoup plus courts que les pétales, insérés dans le haut du tube du calice, cinq plus haut et cinq plus bas, ce qui les fait paraître inégaux, et chacun d'eux est terminé par une anthère ovale, un peu arrondie, à deux loges s'ouvrant par deux fentes longitudinales. L'ovaire est infère, oblong, pubescent, surmonté d'un style filiforme, un peu renflé dans sa partie supérieure, plus long que le tube du calice et que les étamines, terminé par un stigmate simple, un peu en tête. Le fruit, que je n'ai pu voir, parce que toutes les fleurs avortent dans les serres, est, selon les auteurs, un drupe sec, à cinq angles, contenant une petite noix arrondie et monosperme.

Le Quisquale de l'Inde, originaire des parties les plus chaudes de cette belle contrée, est cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi, où pour la première fois, en 1828, il a montré ses charmantes fleurs, qui se sont succédé continuellement les unes aux autres pendant les mois de juin, juillet, août et septembre. On le plante en pot ou en caisse dans de la terre franche, légère, mêlée d'un peu de terreau de bruyère. Il a besoin de beaucoup de chaleur et doit être tenu toute l'année dans la tannée de la serre chaude. On le multiplie de boutures et de marcottes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 25.

Fig. 1. L'ovaire, le calice, les étamines et le style; le tout un peu grossi. Fig. 2. La corolle déployée pour faire voir la proportion des étamines, plus le style et le stigmate.



Quisqualis indica.

Lucie Deville del. | Impr. de Langlois | Giraud sculp.

SCHELHAMMÈRE GLANDULIFÈRE.

SCHELHAMMERA GLANDULIFERA. (Tab. 26.)

Hexandrie-Monogynie. — Famille des *Asphodélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Perianthium *petaloideum, 6-partitum, stellatum campanulatumve, æquale.* Stamina 6, *basi foliolorum perianthii inserta.* Ovarium *superum; stigmatibus* 3. Capsula *subglobosa, 3-locularis; loculis dispermis; seminibus subglobosis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE.

SCHELHAMMERA caule simplici, flexuoso; foliis ovato-lanceolatis, acutis, semi-amplexicaulibus; pedunculis solitariis, erectis, subbifidis; bracteolis linearibus, binis vel quaternis; petalis basi instructis filamentis duobus 4-5-fidis, apice glandulosis. ♃

La racine de cette plante est vivace, composée d'un faisceau de fibres; elle produit plusieurs tiges simples, flexueuses, cannelées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles ovales-lancéolées, aiguës, alternes, sessiles, demi-embrassantes à leur base, glabres, d'un vert légèrement brunâtre, surtout les inférieures. Les fleurs sont de couleur lilas, portées sur des pédoncules solitaires dans les aisselles des feuilles, redressés, grêles, simples ou bifides, longs de deux pouces ou environ, plus courts que les feuilles, chargés vers la moitié de leur longueur, et lorsqu'ils sont simples, de deux petites bractées longues d'environ deux lignes : quand les pédoncules se bifurquent, il y a quatre bractées. La fleur proprement dite est un périanthe pétaloïde, partagé jusqu'à sa base en six divisions ovales-oblongues, étalées en roue, et munies chacune à leur base de deux filets très-courts, divisés chacun en quatre ou cinq branches, terminées chacune par un petit corps glanduleux, jaune, ressemblant en quelque sorte à une anthère avortée. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens élargis dans leur partie inférieure, au moins deux fois plus courts que les pétales,

attachés à la base de ces derniers, et terminés chacun par une anthère oblongue, horizontale, à deux loges longitudinales qui s'ouvrent par leur face extérieure. L'ovaire est supère, globuleux, surmonté de trois styles connés dans leur partie inférieure, et se terminant par trois stigmates divergens. Le fruit est une capsule presque globuleuse, à trois loges contenant chacune deux graines arrondies.

M. Cels, qui m'a communiqué cette plante, l'a reçue d'Angleterre il y a deux ans, comme originaire de la Nouvelle-Hollande, et sous le nom de *Schelhammera multiflora;* mais ses caractères ne s'accordent point avec ceux attribués par les auteurs à cette espèce, et c'est ce qui m'a engagé à la publier sous un autre nom. D'un autre côté, les corps glanduleux et presque anthériformes dont est muni chaque pétale à sa base, m'ont semblé un caractère très-remarquable, dont il paraît que sont dépourvues les deux autres espèces qui étaient connues avant celle que je viens de décrire, et c'est d'après cela que j'ai donné à cette dernière le nom de *Schelhammera glandulifera.* Cette espèce se multiplie par éclats de racines, et elle fleurit en mai, juin et juillet. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 26.

Fig. 1. Une division du périanthe avec une étamine et les corps glanduleux qui sont à sa base. Fig. 2. L'ovaire, les styles et les stigmates.



Schelhammera glandulifera.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Giraud sculp.



ESCALLONIE A FLEURS NOMBREUSES.

ESCALLONIA FLORIBUNDA. (Tab. 27.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Pyrolées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus*. Petala 5, *calyci inserta et dentibus calycinis alterna.* Stamina 5, *calyci inserta.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate 2-lobo.* Capsula *baccata, semibilocularis; placentis binis in quovis loculo; seminibus numerosis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

ESCALLONIA foliis oblongis, obtusiusculis, serrulatis, glabris; floribus racemoso-paniculatis, terminalibus; panicula foliata, pyramidata. ♄

ESCALLONIA floribunda. Humb. *Nov. Gen. et Sp.* 3, *p.* 232. — Kunth. *Synop.* 2, *p.* 336.

La tige de cette espèce est ligneuse, cylindrique, d'un brun rougeâtre ou grisâtre, haute de quatre pieds ou davantage, divisée en quelques rameaux épars, écartés, garnis de feuilles oblongues, glabres, luisantes, finement dentées en scie, obtuses, ou même un peu échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base en un court pétiole. Les fleurs sont blanches, nombreuses, disposées au sommet des tiges et des rameaux en plusieurs petites grappes droites, un peu rameuses, feuillées à leur base, serrées entre elles, et formant une panicule pyramidale, un peu raccourcie. Chaque fleur est portée sur un pédicelle chargé de deux à trois petites bractées ovales, bordées de dents menues et glanduleuses. Le calice est monophylle, campanulé, trois fois plus court que la corolle, persistant, à cinq dents courtes et bordées de petites glandes. La corolle est formée de cinq pétales ovales-oblongs, très-ouverts, rétrécis en onglet à leur base, insérés sur le calice au-dessous des sinus formés par les dents de celui-ci. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens cylindriques, alternes avec les pétales, portés également par le calice, et terminés par des anthères oblongues,

27

obliques. L'ovaire est supère, conique, entouré à sa base par un disque peu épais, à dix angles, surmonté d'un style cylindrique, terminé par deux stigmates rapprochés en tête. Le fruit est une capsule à deux loges renfermant chacune des graines très-nombreuses et très-menues.

L'escallonie à fleurs nombreuses est originaire de la Nouvelle-Grenade et de Montevideo dans l'Amérique méridionale. M. Jacques, jardinier en chef de S. A. R. le duc d'Orléans à Neuilly-sur-Seine, en a reçu des graines, il y a une dizaine d'années, et un des pieds qui en est provenu, a fleuri pour la première fois en août et septembre 1828. Depuis ce temps M. Jacques a communiqué cette espèce à plusieurs personnes, et entre autres à M. Cels, duquel j'ai reçu, en août 1829, l'échantillon qui m'a servi à la décrire et à la faire peindre. Cet arbrisseau se plante en pot dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère : on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Il se multiplie facilement de boutures.

Les espèces de ce genre n'ont que des rapports assez éloignés avec la famille des Éricinées à laquelle on les avait d'abord rapportées, à moins que ce ne soit avec les genres polypétales, comme le *Pyrola*, le *Clethra*, le *Cyrilla*, l'*Epigœa*, etc., que M. de Jussieu y avait réunis, mais qu'il faut séparer des véritables Éricinées, et dont je crois qu'on doit former une famille particulière, à laquelle j'associe quelques autres genres polypétales qui sont de même mal placés dans les Rosages, tels que le *Ledum* et l'*Itœa*. J'ai donné à cette nouvelle famille le nom de *Pyrolées* de celui du genre *Pyrola;* et il me paraît que dans l'ordre naturel elle doit être rangée près des Saxifragées. C'est dans cette nouvelle famille que je place l'*Escallonia*, dont M. R. Brown (*in Franklin's narrative of a journey to the shores of the polar sea, in the years* 1819 — 1822, p. 765, — 1823) a d'ailleurs formé un ordre particulier sous le nom d'*Escallonées.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE 27.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Le pédicelle, les bractées, le disque, l'ovaire, le style et les stigmates. Fig. 3. Un pétale. Fig. 4. Une étamine : le tout plus ou moins grossi.



Escallonia floribunda.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Giraud sculp.



PIVOINE COMESTIBLE.

PÆONIA EDULIS. (Tab. 28.)

Polyandrie-Digynie — Famille des *Helléboracées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus, persistens.* Petala 5 *vel pluria, magna, patentia, apice rotundata.* Stamina *numerosa.* Ovaria *supera,* 2-9; *stigmatibus sessilibus, crassis, coloratis.* Capsulæ 2-9, *ovato-oblongæ,* 1-*loculares, intùs longitudinaliter dehiscentes, polyspermæ; seminibus globosis, nitidis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PÆONIA caule herbaceo, 1-3-*floro; foliis biternatis, glaberrimis, nitidis; foliolis subtripartitis; lobis ovato-lanceolatis; floribus plenis, roseis; ovariis glabris, recurvatis.* ♃

PÆONIA edulis. Salisb. *Par. Lond. t.* 78. — Ait. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 3, *p.* 316.

PÆONIA albiflora β. Decand. *Regn. Veg.* 1, *p.* 392.

PÆONIA albiflora rosea. *Bot. Mag. n. et t.* 2888.

Comme dans toutes les espèces de ce genre, les racines de la Pivoine comestible sont composées d'un faisceau de gros tubercules alongés, plus ou moins fusiformes, d'où naissent des tiges herbacées, hautes de deux pieds ou environ, parfaitement glabres, ainsi que toute la plante, terminées par une à trois fleurs, et garnies de feuilles alternes, une ou deux fois ternées, luisantes et d'un beau vert en dessus, plus pâles en dessous, portées sur des pétioles presque cylindriques, un peu canaliculés en dessus et sensiblement renflés à leur base; leurs folioles sont pour la plupart partagées en trois lobes ovales-oblongs, entiers en leurs bords. Les feuilles supérieures sont moins divisées que les inférieures, et celles du sommet ne sont plus qu'à trois lobes ou même parfaitement entières. Les fleurs sont terminales, larges de trois à quatre pouces, d'une belle couleur purpurine tirant sur le cramoisi, et ayant une odeur agréable de rose. Immédiatement sous la fleur sont deux bractées de la

consistance des feuilles et ovales-lancéolées. Le calice est formé de cinq folioles plus courtes que les pétales, arrondies, inégales, deux d'entre elles plus petites que les autres et prolongées à leur sommet en une pointe remarquable. La corolle est composée d'un grand nombre de pétales, dont les plus extérieurs plus grands, arrondis, entiers ou échancrés à leur sommet et étalés; les autres ou les intérieurs, formés aux dépens des étamines avortées, sont redressés, inégaux, plus ou moins laciniés en leurs bords. Les étamines étaient presque toutes avortées dans les fleurs que j'ai eu occasion d'observer, ou réduites à n'être que des filamens stériles, plus courts que les pétales. Les ovaires sont glabres, au nombre de deux à trois.

Cette belle plante croît naturellement en Sibérie, et elle se trouve aussi à la Chine, d'où les Anglais l'ont fait venir il y a quelques années. J'ai l'ai vue chez M. Boursault, dans le jardin duquel elle est très-multipliée, et dans lequel elle forme, au mois de juin, époque de sa floraison, des touffes du plus magnifique aspect. Elle a passé, en pleine terre de bruyère et sans en souffrir aucunement, le dernier hiver, où le thermomètre est descendu à 14 degrés au-dessous de zéro de l'échelle de Réaumur, ce qui doit faire croire qu'elle est très-robuste. Il est probable qu'on pourrait se dispenser de la placer dans du terreau de bruyère, et qu'elle réussirait également bien dans une bonne terre ordinaire de jardin. On la multiplie de racines éclatées; car ses fleurs, étant très-doubles, avortent toutes. Ses tubercules se mangent, dit-on, dans les pays où elle est indigène; mais je crois, comme M. Poiteau, qu'il faut être en garde contre cette espèce d'aliment, à cause de la famille suspecte à laquelle la plante appartient; et quand bien même ces racines seraient délicieuses, il est probable que nous serons encore long-temps avant d'en avoir assez pour en servir sur nos tables: aujourd'hui ce serait un mets fort cher.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 28.

Fig. 1. Une feuille de la partie moyenne de la tige. Fig. 2. Le calice et les ovaires.



Pæonia edulis.

Lucie Deville del. | Impr. de Langlois | Mlle Plée sculp.



PANCRATIER LITTORAL.

PANCRATIUM LITTORALE. (Tab. 29.)

Hexandrie-Monogynie. — Famille des *Narcissées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Perianthium *monophyllum, petaloideum, infundibuliforme; limbo duplici, exteriori 6-partito, interiori coronam 6-12-fidam fingenti, cujus laciniæ 6 staminiferæ.* Stamina 6. Ovarium *inferum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 3-*locularis,* 3-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PANCRATIUM foliis lineari-lanceolatis, bifariis; spathâ multiflorâ; laciniis perianthii linearibus, revolutis, tubum subæquantibus; coronâ obsoletè dentatâ, limbo exteriori quadruplò breviori. ♃

PANCRATIUM littorale. Jacq. *Amer.* 99, *t.* 179, *f.* 94. — *Hort. Vind.* 3, *p.* 41, *t.* 75. — Willd. *Sp.* 2, *p.* 42.

PANCRATIUM littorale *β. Bot. Mag. n. et t.* 825.

Dans cette espèce une bulbe ovoïde-pyramidale, revêtue extérieurement d'une tunique brunâtre, et munie inférieurement de racines nombreuses, cylindriques, produit une demi-douzaine de feuilles, ou davantage, linéaires-lancéolées, longues d'un pied ou plus, parfaitement glabres, luisantes et d'un beau vert en dessus, rétrécies à leur base et disposées alternativement de deux côtés opposés. Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe nue, comprimée, à deux angles tranchans et opposés, haute de quinze à dix-huit pouces, et quelquefois plus, terminée par quatre à six et jusqu'à douze fleurs blanches, d'une odeur agréable, disposées en ombelle munie à sa base d'une spathe de plusieurs folioles membraneuses, moitié plus courtes que le tube du périanthe et de largeur inégale. Chaque fleur en particulier est sessile, formée d'un périanthe monophylle, en entonnoir, corolliforme, à tube étroit, verdâtre, long de trois à quatre pouces, terminé par un limbe double; l'extérieur découpé en

six divisions linéaires d'un blanc pur, de la longueur du tube ou à peu près, canaliculées à leur partie interne et réfléchies en arrière; le limbe interne, qui paraît plus particulièrement être le prolongement du tube, forme une sorte de couronne campaniforme, très-évasée, d'un beau blanc comme les pétales ou découpures du limbe externe, chargée en son bord des filamens des étamines au nombre de six, filiformes, blanchâtres dans leur partie inférieure, verdâtres dans la supérieure, d'un tiers plus courts que les pétales, et terminés par des anthères linéaires, vacillantes, brunâtres, à deux loges longitudinales, s'ouvrant dans toute leur longueur et contenant un pollen d'un jaune orangé : l'intervalle du limbe de la couronne entre chaque étamine est souvent entier, quelquefois chargé d'une ou deux dents. L'ovaire est infère, arrondi et un peu trigone, surmonté d'un style filiforme d'un vert gai, de la longueur des pétales ou à peu près, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges polyspermes.

Le Pancratier littoral est originaire des contrées chaudes de l'Amérique. On le cultive en Europe depuis quarante et quelques années : dans le climat de Paris il faut le planter en pot dans un mélange de terre franche légère et de terreau bien consommé, et le tenir dans la serre chaude, où il fleurit ordinairement deux fois par an, au printemps et à la fin de l'été. On le multiplie de cayeux. Il m'a été communiqué par M. Jacques, jardinier de Monseigneur le duc d'Orléans, à Neuilly-sur-Seine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 29.

La plante entière représentée au quart de sa grandeur. Fig. 1. Partie supérieure d'une étamine. Fig. 2. Partie supérieure d'une division du Périanthe : les deux dernières figures de grandeur naturelle.



Pancratium litterale.

Poiteau del. Impr.e de Langlois. Mlle Plée sculp.

POLYGALA A FEUILLES OPPOSÉES.

POLYGALA OPPOSITIFOLIA. (Tab. 30.)

Diadelphie-Octandrie. — Famille des *Polygalées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus; foliolis 2 majoribus, coloratis, petaloideis.* Petala 3-5, *tubo stamineo plùs minùsve connexa.* Stamina 8, *monadelpha, rariùs diadelpha; antheris 1-locularibus, apice dehiscentibus.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate subbilobo.* Capsula *compressa, obcordata vel obovata.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

POLYGALA caule fruticuloso; foliis oppositis, sessilibus, cordatis; floribus racemosis, terminalibus; petalo interiore carinæformi, apice fimbriato. ♄

POLYGALA oppositifolia. Lin. *Mant.* 259. — Willd. *Sp.* 3, *p.* 885. — *Bot. Reg. n. et t.* 636. — Spreng. *Syst. Veg.* 3, *p.* 163.

Ce Polygala est un arbuste dont la tige, haute de deux pieds ou environ, est droite, divisée en rameaux grêles, cylindriques, verdâtres, parfaitement glabres, de même que toute la plante, garnis de feuilles sessiles, opposées en croix, cordiformes, aiguës, d'un vert un peu glauque. Les fleurs sont d'une grandeur moyenne, violettes, mêlées d'un peu de vert, disposées au sommet des rameaux, et au nombre de six à huit, en grappes courtes. Chaque fleur est portée sur un pédicelle long de six à huit lignes, muni à sa base de trois petites bractées ovales, aiguës. Le calice est formé de cinq folioles, dont trois extérieures très-courtes, verdâtres, et deux un peu plus intérieures ovales, pétaloïdes, ayant l'aspect de l'étendard d'une légumineuse. La corolle est d'un rouge violet plus ou moins foncé, formée de trois pétales adhérens entre eux par leur base et avec le tube staminifère, et simulant une corolle monopétale à deux lèvres, dont la supérieure fendue supérieurement dans toute sa longueur, et formée par deux pétales plus courts, bifides, à découpures inégales, l'intérieure ovale et l'extérieure linéaire. Le pétale infé-

rieur est beaucoup plus grand que les deux autres, plié et creusé en carène, prolongé en une appendice découpée en lanières multifides, redressées et égales au bord antérieur de la partie qui forme la carène. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filamens réunis, dans plus de leur moitié inférieure, en un seul corps cylindrique, faisant corps avec le pétale inférieur et formant une gaîne autour du style : ces filamens sont libres dans leur partie supérieure, arqués, redressés, terminés par des anthères oblongues à une seule loge, qui s'ouvre par le sommet. L'ovaire est supère, ovale, rétréci à sa base, surmonté d'un style cylindrique, renflé dans sa partie moyenne, arqué, ascendant et terminé par un stigmate recourbé en dedans. Le fruit est une capsule comprimée, de la même forme que l'ovaire, à deux loges monospermes, dont une avorte souvent.

On cultive depuis assez long-temps dans les jardins le Polygala à feuilles opposées qui est originaire du cap de Bonne-Espérance. Cette espèce a des fleurs d'une jolie forme, et qui se renouvellent presque sans interruption depuis le mois de mai jusqu'en septembre. On la multiplie de marcottes et de boutures; les graines mûrissent rarement. Elle se plante en pot dans un mélange de terre franche et de terreau de bruyère. Elle craint le froid, et a besoin de la serre tempérée pendant l'hiver. Je l'ai vue chez M. Cels.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 30.

Fig. 1. L'ovaire, le style et le stigmate, avec les trois petites folioles du calice. Fig. 2. Une des grandes folioles du calice. Fig. 3. Le faisceau des étamines.



Polygala oppositifolia.

Lucie Deville pinx. Impr. de Langlois. Mlle Plée sculp.

BRUYÈRE AMPOULLE.

ERICA AMPULLACEA. (Tab. 31.)

Octandrie-Monogynie. — Famille des *Éricinées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, plus minusve* 4-*partitus.* Corolla 1-*petala, persistens; limbo* 4-*fido.* Stamina 8; *antheris oblongis, nunc basi* 2-*cornibus, nunc emarginatis.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate subquadrilobo.* Capsula 4-*locularis,* 4-*valvis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

ERICA foliis lanceolatis, serrulatis, quaternis; floribus terminalibus, pedunculatis, subquaternis; calycibus bracteatis, acutis, ciliatis; corollæ oblongæ, basi ventricosæ, fauce constrictæ, limbo patente; filamentis arcuatis; antheris emarginatis, inclusis. ♄

ERICA ampullacea. *Bot. Mag. n. et t.* 303. — Spreng. *Syst. Veg.* 2, *p.* 188 (*excluso synonymo*).

La tige de cette Bruyère est ligneuse, cylindrique, glabre, brunâtre, haute de deux pieds ou environ, divisée en rameaux opposés ou quaternés, chargés de feuilles lancéolées, longues de trois lignes ou à peu près, parfaitement glabres, traversées en dessous par un sillon longitudinal, terminées par une pointe particulière, munies dans tout leur contour d'un rebord membraneux et finement denté en scie, portées sur un pétiole d'une ligne de longueur, disposées quatre à quatre et pressées entre elles. Les fleurs sont d'un blanc luisant, tirant sur le rose à mesure qu'elles avancent en âge, disposées trois à quatre ensemble au sommet des rameaux, portées sur des pédoncules cylindriques, longs de six lignes, chargés dans leur partie moyenne d'une bractée lancéolée, ciliée, rougeâtre, et, un peu plus haut, de deux autres bractées opposées et plus étroites que la première. Le calice dans chaque fleur est formé de quatre folioles lancéolées, rougeâtres, sillonnées en dehors dans toute leur

longueur et bordées de cils nombreux. La corolle est monopétale, marquée de lignes longitudinales au nombre de douze, ventrue dans sa partie inférieure, en forme de gourde alongée, rétrécie aux trois quarts de sa hauteur en un col qui se resserre beaucoup à son ouverture et s'évase en un limbe court, à quatre lobes ovales et très-ouverts. Les étamines, au nombre de huit et entièrement renfermées dans la corolle, ont leurs filamens filiformes, comprimés, insérés sur le réceptacle à la base de l'ovaire, un peu fléchis en arc dans leur partie inférieure, ensuite redressés, puis un peu recourbés à leur extrémité, et terminés chacun par une anthère oblongue, échancrée à la base, à deux loges longitudinales, s'ouvrant par leur partie interne. L'ovaire est supère, ovale-oblong, surmonté d'un style cylindrique, plus long que les étamines, saillant d'une ligne hors du tube, terminé par un stigmate en tête et d'un violet foncé. Le fruit est une capsule à quatre valves et à quatre loges contenant chacune des graines menues et nombreuses.

La Bruyère ampoulle est originaire du cap de Bonne-Espérance, comme une grande partie des espèces de ce genre. Elle est recommandable par la beauté et la grandeur de ses fleurs, qui ont seize à dix-huit lignes de longueur, durent long-temps, et paraissent en juillet, août et septembre. J'ai vu cette jolie espèce dans le jardin de M. Boursault. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant la saison froide. Elle se multiplie, comme les autres, de boutures et de marcottes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 31.

Fig. 1. Les étamines et le pistil. Fig. 2. Le pistil seul. Fig. 3. Partie supérieure d'une étamine. Fig. 4. Une foliole du calice. Fig. 5. Le calice entier : les trois dernières figures sont plus ou moins grossies.



Erica ampullacea.

Lucie Deville del. Impr.^e de Langlois. Mlle Plée sculp.



PTÉROSPERME A FEUILLES D'ÉRABLE.

PTEROSPERMUM ACERIFOLIUM. (Tab. 32.)

Monadelphie-Dodécandrie. — Famille des *Byttnériacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*fidus, basi tubulosus.* Corolla 5-*petala.* Stamina 20, *quorum* 5 *sterilia.* Ovarium *superum ; stylo cylindraceo ; stigmate crassiusculo.* Capsula *lignosa,* 5-*locularis,* 5-*valvis ; seminibus alatis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PTEROSPERMUM foliis ovato-subrotundis, angulatis, basi subcordatis subpeltatisve, subtùs incanis ; floribus axillaribus terminalibusque; pedunculis crassis, petiolo multotiès brevioribus. ♄

PTEROSPERMUM acerifolium. WILLD. *Sp.* 3, *p.* 729. — DECAND. *Prod.* 1, *p.* 500.

PENTAPETES acerifolia. LIN. *Sp.* 959. — CAVAN. *Diss.* 3, *p.* 131, *t.* 44.

PTEROSPERMADENDRUM folio aceris, flore fructuque majore. — AMMANN. *Act. Petrop.* 8, *p.* 216, *t.* 16, 17.

VELAGA xylocarpa. GÆRTN. *Fruct.* 2, *p.* 245, *t.* 133, *f.* 2.

LA tige du Ptérosperme à feuilles d'érable est ligneuse, cylindrique, haute de cinq à six pieds et plus, peu rameuse, revêtue, dans sa partie supérieure, d'un duvet court, serré, blanchâtre ou ferrugineux, et garnie de feuilles alternes, ovales-arrondies, irrégulièrement anguleuses en leurs bords, un peu en cœur à leur base, quelquefois peltées, portées sur un pétiole cylindrique et cotonneux comme les jeunes rameaux, glabres et d'un vert gai en dessus, blanchâtres en dessous, où elles sont toutes couvertes de poils nombreux, courts, rayonnans. Les fleurs sont grandes, blanches, douées d'une odeur agréable et analogue à celle du citron, axillaires et terminales, portées sur des pédoncules épais, deux à trois fois plus courts que les pétioles, et cotonneux comme ces derniers. Leur calice est monophylle, cylindrique à sa base, partagé jusqu'aux deux tiers en cinq

découpures oblongues, épaisses, blanchâtres et velues en dedans, revêtues extérieurement d'un duvet semblable à celui qui couvre les rameaux, les pétioles et les pédoncules. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, presque de la longueur des divisions calicinales, un peu inégaux en leurs bords, d'un blanc pur, rétrécis en coin et légèrement canaliculés dans leur partie inférieure. Les étamines, au nombre de vingt, sont réunies par leur base en un seul corps, et libres dans le reste de leur étendue ; quinze d'entre elles sont fertiles, d'un tiers plus courtes que les cinq autres, à filamens filiformes, terminés par des anthères lancéolées-linéaires et à deux loges longitudinales : les cinq étamines stériles ont leurs filamens cylindriques et plus épais. L'ovaire est supère, ovoïde-oblong, porté sur un pédicule cylindrique, entouré par le faisceau formé par la base des étamines, un peu plus long que lui, surmonté d'un style cylindrique, plus court que les étamines stériles, et terminé par un stigmate un peu renflé, à cinq lobes peu distincts. Je n'ai point vu le fruit, qui ne se développe point dans nos jardins; c'est, selon Gærtner, une capsule ligneuse, ovale-oblongue, à cinq valves, à cinq loges contenant chacune une ou deux graines ovales, surmontées d'une aile membraneuse.

Cette espèce est originaire des Indes orientales. Elle a besoin de beaucoup de chaleur, et il faut la tenir toute l'année dans la serre chaude. Je l'ai vue chez M. Noisette, où elle était en fleur au milieu de l'été. Ses fleurs ne durent guères que deux jours, et elles ne se montrent pas tous les ans dans nos jardins. On la multiplie de marcottes.

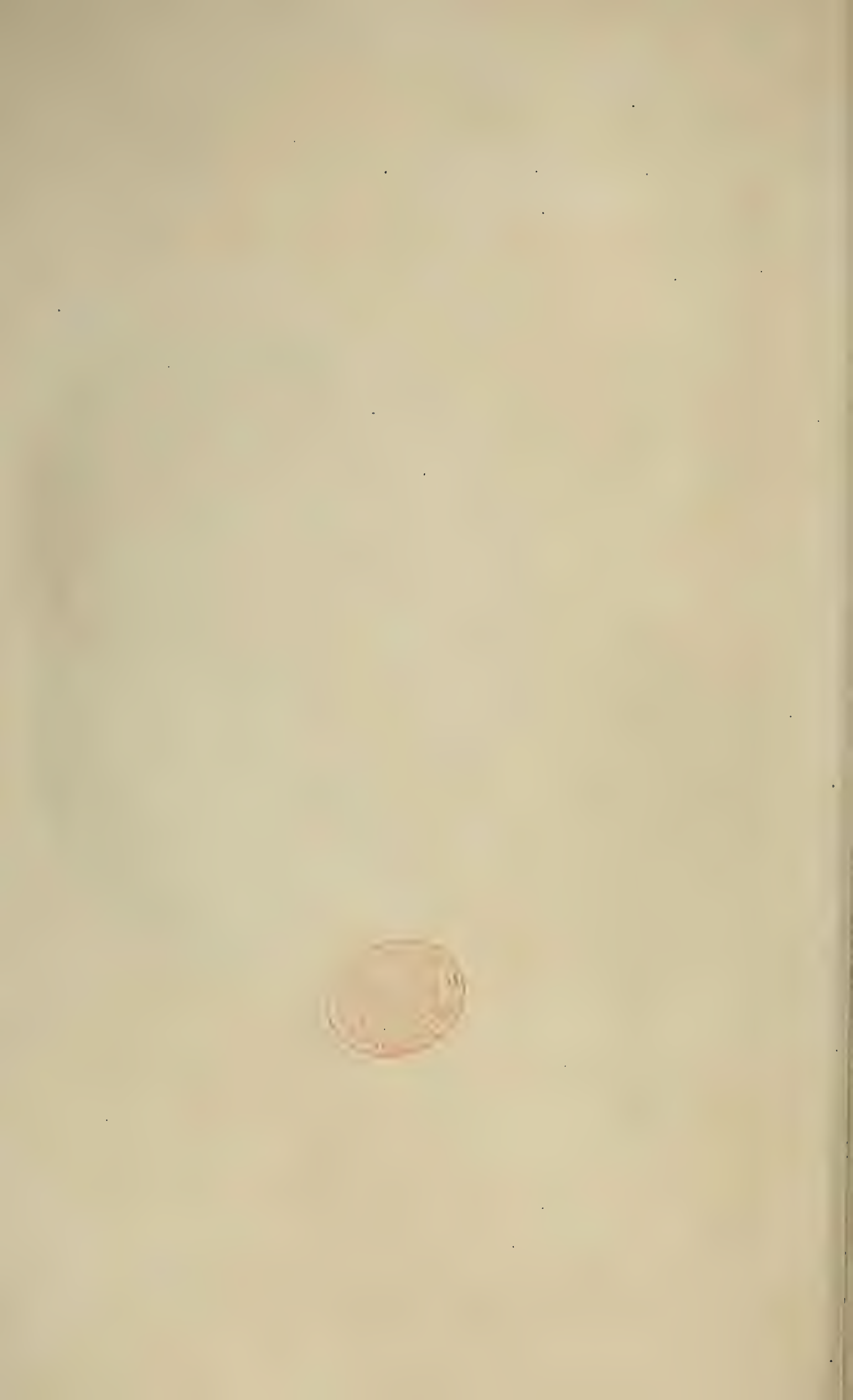
EXPLICATION DE LA PLANCHE 32.

Fig. 1. Une fleur dont il ne reste qu'une division du calice et un pétale, afin de laisser voir les quinze étamines fertiles, les cinq stériles plus longues et le pistil.



Pterospermum acerifolium.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Mlle Plée sculp.



CACTIER TRONQUÉ.

CACTUS TRUNCATUS. (Tab. 33.)

Icosandrie-Monogynie. — Famille des *Opuntiacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *urceolatus aut tubulosus, squamis numerosis sæpèque imbricatis tectus.* Petala *numerosa, basi coalita, multiplici serie disposita; interiora majora.* Stamina *numerosa, pariter basi coalita.* Ovarium *inferum; stylo longo; stigmate multifido.* Bacca *umbilicata,* 1 - *locularis, polysperma; seminibus in pulpâ nidulantibus.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

CACTUS caule articulato, ramoso, dichotomo; articulis compresso-foliaceis, lævissimis, dentatis, apice truncato-spinulosis; floribus terminalibus. ♃

CACTUS truncatus. Link. *Enum. Hort. Berol.* 2, *p.* 24. — *Bot. Reg. n. et t.* 696. — *Bot. Mag. n. et t.* 2526. — Hook. *Exot. Fl. t.* 20. — Lodd. *Botan. Cab. n. et t.* 1207. — Spreng. *Syst. Veg.* 2, *p.* 497.

EPIPHYLLUM truncatum. Hawort. *Suppl.* 85.

La tige de ce Cactier se divise dès la base en plusieurs rameaux articulés, comprimés, très-lisses, sous-divisés en ramifications dichotomes, formées d'articulations ovales-oblongues, charnues, comprimées, ressemblant à des feuilles, d'un vert gai, bordées de quelques dents écartées et très-aiguës, échancrées et comme tronquées à leur sommet, où elles sont munies, ainsi que dans les sinus formés par les dentelures, de petits groupes d'épines peu nombreuses et très-courtes. Ses fleurs sont d'un rose éclatant, sessiles au sommet des articulations supérieures, solitaires ou quelquefois deux ensemble. Leur calice est partagé jusqu'à sa base en dix découpures ovales, obtuses, disposées sur deux rangs, très-inégales entre elles, les extérieures étant beaucoup plus courtes, toutes colorées d'ailleurs comme la corolle qui est formée de dix pétales ovales-oblongs, placés sur deux rangs,

réunis par leur partie inférieure en un tube presque cylindrique, libres dans le reste de leur étendue, très-ouverts et même un peu réfléchis en arrière. Les étamines sont très-nombreuses, blanches, à filamens filiformes, attachés plus ou moins haut et sur plusieurs rangs au tube de la corolle, chargés à leur sommet d'anthères ovales, comprimées, blanchâtres, à deux loges. L'ovaire est turbiné, très-lisse, surmonté d'un style cylindrique, d'une belle couleur rouge, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à six divisions oblongues, charnues, convergentes les unes vers les autres. Je n'ai point vu le fruit.

Le Cactier tronqué est originaire du Brésil, et il a été introduit dans les jardins en Europe il y a une douzaine d'années. On le plante en pot dans du terreau de bruyère, et on le tient dans la serre chaude, dont on ne le sort guère que pendant l'été. Il se multiplie facilement de boutures. Ses fleurs paraissent en octobre et novembre; chacune d'elles dure quatre à cinq jours. Il m'a été communiqué par M. Loth.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 33.

Fig. 1. La partie supérieure d'une étamine vue un peu grossie. Fig. 2. L'ovaire, le style et le stigmate de grandeur naturelle.



Cactus truncatus.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. M.lle Plée sculp.

MORELLE GLUTINEUSE.

SOLANUM GLUTINOSUM. (Tab. 34.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Solanées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala; limbo* 5-*fido, patente.* Stamina 5; *antheris oblongis, apice poro gemino dehiscentibus.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate sub 2-lobo.* Bacca *subrotunda, rariùs oblonga, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

SOLANUM caule fruticoso, erecto; ramis tomentosis, subglandulosis, vix aculeatis; foliis oblongis, acutis, basi subcordatis inæqualibusque, subtomentosis, mollibus; racemis bipartitis, lateralibus, glutinosis. ♄

SOLANUM glutinosum. Dun. *Sol. Suppl. tab.* 54. — Poir. *Dict. Suppl.* 3, *p.* 769. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 693.

La tige de cette Morelle est ligneuse, droite, haute de trois à quatre pieds, divisée en plusieurs rameaux cylindriques, épars, plus ou moins étalés, dont les dernières ramifications sont cotonneuses, recouvertes de poils nombreux, courts, disposés en étoile, et dont quelques-uns sont chargés de glandes très-petites, un peu visqueuses. Outre le duvet cotonneux qui les revêt en entier, les rameaux sont munis çà et là de quelques aiguillons droits et courts. Les feuilles sont éparses, oblongues, aiguës, échancrées en cœur et inégales à leur base, un peu ondulées en leurs bords, cotonneuses en dessus et en dessous, surtout dans leur jeunesse, molles au toucher, portées sur des pétioles semi-cylindriques, très-cotonneux. Les fleurs sont d'un bleu tirant sur le violet, pédicellées, disposées vingt à vingt-cinq ensemble en une grappe bifurquée, portée sur un pédoncule commun, cotonneux comme les rameaux et placé en opposition avec les feuilles, mais un peu plus bas qu'elles. Le calice est monophylle, campanulé, partagé au-delà de moitié en cinq découpures étroites, lancéolées, toutes couvertes de

poils nombreux, glanduleux, ou rameux et rayonnans: ces derniers sont roussâtres. La corolle est monopétale, large de quinze à seize lignes, à cinq lobes peu profonds, un peu aigus à leur sommet et étalés en roue. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens très-courts, insérés dans le haut du tube qui est aussi très-court, et surmontés d'anthères oblongues, jaunes, plusieurs fois plus longues que leur filament, à deux loges longitudinales, s'ouvrant chacune à leur sommet par un trou rond. L'ovaire est supère, à peu près globuleux, porté sur un petit disque à dix angles, et surmonté d'un style cylindrique un peu plus court que les étamines, velu jusqu'à moitié de sa longueur, un peu renflé et glabre dans sa partie supérieure, terminé par un stigmate simple, verdâtre, un peu en tête. Le fruit est une baie arrondie, de la grosseur d'une petite cerise, de couleur violette lors de la maturité, et contenant des graines nombreuses.

La Morelle glutineuse est cultivée depuis plusieurs années au Jardin du Roi, sans qu'on sache quel est son pays natal. On la plante en pot ou en caisse dans un mélange de terre franche légère et de terreau bien consommé. On l'expose à l'air libre pendant toute la belle saison, et on la rentre dans la serre chaude avant que les gelées se fassent sentir. Elle se multiplie de graines, de marcottes et même de boutures. Ses grappes de fleurs font un bel effet, et se succèdent constamment les unes aux autres depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 34.

Fig. 1. Le calice et le pistil. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. Une feuille inférieure.



Solanum glutinosum.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Mlle Plée sculp.



CALANTHE A FEUILLES DE VÉRATRE.

CALANTHE VERATRIFOLIA. (Tab. 35.)

Gynandrie-Monogynie. — Famille des *Orchidées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Perianthium 6-*phyllum, petaloideum.* Labellum *calcaratum,* 3-4-*lobum, basi excavatum, medio cristatum.* Anthera 2-*locularis; massæ pollinis* 4 *in quoque loculo.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

CALANTHE foliis lanceolatis, subplicato-venosis; scapo radicali foliis longiore, aphyllo; spicâ oblongâ, cylindricâ, multiflorâ; bracteis parvis, lanceolatis; lobulis labelli 4. ♃

CALANTHE veratrifolia. *Bot. Reg. n. et t.* 720.

LIMODORUM veratrifolium. Willd. *Sp.* 4, *p.* 122.

ORCHIS triplicata. Willemet *in Ust. Ann. Bot.* 18, *p.* 52.

FLOS triplicatus. Rumph. *Amb.* 6, *p.* 113, *t.* 32, *f.* 2.

La racine de ce Calanthe est formée de quinze à vingt grosses fibres presque horizontales, disposées en une sorte de patte; elle donne naissance à quatre ou cinq feuilles ovales-lancéolées, longues d'un pied ou environ, entières en leurs bords, un peu plissées dans le sens de leur longueur, rétrécies inférieurement en une sorte de pétiole canaliculé, élargi et embrassant à sa base. Du milieu de ces feuilles naît une tige cylindrique, haute de deux à trois pieds, garnie dans sa longueur de deux à trois écailles foliacées, ovales-lancéolées, longues d'un pouce, très-élargies à leur base et plus ou moins embrassantes. Cette tige est terminée par un épi long de six pouces à un pied, formé de cinquante à quatre-vingts belles fleurs blanches, accompagnées chacune d'une bractée ovale-lancéolée, qui durent plusieurs jours et se succèdent d'ailleurs les unes aux autres pendant un mois à six semaines. Le périanthe est formé de six folioles irrégulières, pétaloïdes, disposées sur deux rangs; les trois extérieures sont ovales, prolongées à leur sommet en pointe aiguë; des trois extérieures

les deux latérales ressemblent aux trois premières: mais l'inférieure ou labelle en diffère beaucoup; elle est plus grande que toutes les autres, partagée en quatre lobes inégaux, dont les deux latéraux sont ovales, et les deux inférieurs oblongs. La base de ce labelle se termine postérieurement en un éperon grêle, cylindrique, et on remarque à sa partie antérieure, qui est creuse, un groupe de petits filets courts, jaunes à leur sommet, formant une sorte de crête. L'ovaire est infère, obtusément trigone, long de douze à quinze lignes, creusé de six stries peu profondes, surmonté d'un style court, charnu, faisant corps avec la base interne du labelle, creusé d'une fossette arrondie dans laquelle est logée l'anthère, et s'épanouissant du côté interne en un stigmate échancré dans son milieu et à deux lobes. L'anthère, presque cordiforme, recouvre et ferme, comme un couvercle, la partie supérieure et creusée du style; sa face inférieure ou interne est divisée en deux loges contenant chacune quatre masses de pollen en massue, qui sont réunies ensemble par leur sommet, et ne se séparent pas en sortant de l'anthère. Je n'ai pas vu le fruit, parce que toutes les fleurs avortent dans nos serres.

Le Calanthe à feuilles de Vératre est originaire des Indes orientales, d'où les Anglais l'ont transporté chez eux vers 1819; et c'est d'Angleterre que M. Boursault l'a fait venir quelques années après pour son jardin, dans lequel je l'ai vu. On le tient toute l'année dans la serre chaude, planté dans un pot et dans de la terre de bruyère. Il se multiplie par la séparation des racines des anciens pieds. Il fleurit en juin et juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 35.

Fig. 1. La plante entière représentée quatre fois plus petite que nature. Fig. 2. Une fleur entière de grandeur naturelle. Fig. 3. Le style et l'anthère. Fig. 4. L'anthère vide. Fig. 5. Les masses de pollen retirées de l'anthère. NB. Les trois dernières figures sont représentées très-grossies.



Calanthe veratrifolia.

Lucie Deville del. | Impr. de Langlois | Mlle Plée sculp.

SCHIZANTHE A FEUILLES AILÉES.

SCHIZANTHUS PINNATUS. (Tab. 36.)

Diandrie-Monogynie. — Famille des *Personées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*partitus.* Corolla 1-*petala*, 2-*labiata*, *resupinata*; *labio superiori* 5-*partito*, *inferiori* 3-*partito.* Stamina 4, *quorum* 2 *sterilia.* Capsula 2-*locularis*, 2-*valvis*, *polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

SCHIZANTHUS caule herbaceo, ramoso piloso; foliis decursive pinnatis; racemis 4-10-*floris*, *lateralibus.* ⊙

SCHIZANTHUS pinnatus. Ruiz et Pav. *Fl. Peruv.* 1, *p.* 13, *t.* 17. — Pers. *Synop.* 2, *p.* 161. — *Bot. Mag. n. et t.* 2404. — *Bot. Reg. n. et t.* 725. — Hook. *Exot. Fl. t.* 73. — *Brit. Flow. Gard. n. et t.* 63. — Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 38.

La tige de cette plante est herbacée, droite, haute de deux pieds ou un peu plus, assez abondamment garnie de poils courts, étalés, terminés chacun par une petite glande; elle se divise dès la partie inférieure en rameaux étalés, et elle est garnie à sa base de feuilles grandes, étalées en rosette, ailées, à folioles incisées profondément, presque pinnatifides et décurrentes sur leur pétiole commun. Les tiges et les rameaux sont chargés de feuilles éparses, semblables aux radicales, mais plus petites. Les fleurs sont blanches, mêlées de violet, portées sur des pédoncules munis chacun à leur base de deux bractées ovales et disposées quatre à dix ensemble en petites grappes lâches, placées dans la partie supérieure des rameaux. Leur calice est partagé jusqu'à sa base en cinq folioles oblongues, beaucoup plus courtes que la corolle, et hérissées de poils glanduleux à leur sommet. La corolle est monopétale, à tube court et à limbe partagé en deux lèvres renversées; la supérieure, plus large, est à cinq divisions principales, dont les latérales sont bifides et la supérieure entière, marquée dans sa moitié inférieure de nombreux points d'un rouge brun

sur un fond blanc; la lèvre inférieure se partage profondément en trois découpures, dont les deux latérales plus longues, convergentes à leur extrémité, et la moyenne bifide. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux fertiles ont leurs filamens insérés à la base de la lèvre inférieure, terminés par des anthères arrondies, planes sur une de leurs faces et à deux loges; les deux autres étamines ont leurs filamens deux fois plus courts, à anthères avortées. L'ovaire est supère, ovoïde, surmonté d'un style cylindrique, mince, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule ovoïde, légèrement bosselée, un peu plus courte que le calice persistant, partagée en deux loges qui s'ouvrent en deux valves et contiennent chacune plusieurs graines.

Le Schizanthe à feuilles ailées croît naturellement au Chili. Ses graines ont été transportées en Angleterre en 1822, et il y a trois ans qu'on le cultive en France. Cette plante est remarquable par la forme et l'élégance de ses fleurs qui se succèdent les unes aux autres pendant les mois de juin, juillet et août. Comme elle est annuelle, il faut tous les ans au commencement du printemps semer ses graines sur couche, et lorsque les pieds ont deux à trois pouces on les repique dans des pots remplis d'un mélange de terre légère et de terreau bien consommé. Lorsque cette plante sera plus commune, on pourra la mêler dans les parterres avec les fleurs d'été; elle y fera un fort joli effet. Elle m'a été communiquée par M. Cels.

J'ai vu aussi cette espèce chez M. Vilmorin qui en avait fait semer cette année (1830) plusieurs plates-bandes assez étendues, et qui ont bien réussi, de manière qu'il pourra en recueillir une grande quantité de graines, et en offrir aux amateurs. Les plants de ces plates-bandes, formées dans un terrain léger et un peu sablonneux, présentaient des nuances de couleurs fort agréables, les unes plus foncées, les autres plus pâles, ce qui ajoutait à la beauté du coup d'œil de ces massifs. J'ai vu encore dans le jardin de M. Vilmorin de belles plates-bandes formées en entier de *Clarkia pulchella*, dont j'ai donné la figure dans la troisième livraison de cet ouvrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 36.

Fig. 1. Le calice et le pistil. Fig. 2. Une étamine fertile. Fig. 3. Une étamine avortée. Fig. 4. La capsule : le tout plus ou moins grossi.



Schizanthus pinnatus.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. M.lle Plée sculp.

LOBÉLIE TUPA.

LOBELIA TUPA. (Tab. 37.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Lobéliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*dentatus.* Corolla 1-*petala, tubulosa, hinc fissa; limbo* 2-*labiato,* 5-*fido, inæquali.* Stamina 5; *antheris in tubum connatis, barbatis.* Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmate hispido.* Capsula 2-*locularis, polysperma; dissepimentis placentiferis, è valvularum marginibus utrinquè inflexis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

LOBELIA caule herbaceo; foliis lanceolatis, mucronatis, decurrentibus, integerrimis, subtùs albo-tomentosis; floribus glabris, racemosis, terminalibus; bracteis denticulatis. ♃

LOBELIA Tupa. Lin. *Sp.* 1318. — Willd. *Sp.* 1, *p.* 938. — Lam. *Dict. Bot.* 3, *p.* 582. — *Brit. Flow. Gard. n. et t.* 284.

RAPUNTIUM spicatum, foliis acutis, vulgò Tupa. Feuil. *Observ.* 2, *p.* 739, *t.* 29.

La racine de cette espèce est vivace; elle produit une tige cylindrique, fistuleuse, haute de trois à quatre pieds, chargée d'un duvet court et cotonneux, garnie de feuilles nombreuses, décurrentes, lancéolées, mucronées à leur sommet, entières en leurs bords, glabres et vertes en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous: cette tige est terminée par une longue grappe de fleurs d'un rouge ponceau peu éclatant, disposées au nombre de soixante à quatre-vingts et même plus. Chaque fleur est portée sur un pédoncule cylindrique, cotonneux et placé dans l'aisselle d'une bractée ovale-lancéolée, denticulée, égale ou plus grande que le pédicule dans les fleurs inférieures, et un peu plus courte dans les supérieures. Le calice est monophylle, court, relevé par dix côtes arrondies, et terminé par cinq dents larges à leur base, aiguës à leur sommet et dix fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est glabre, monopétale, ventrue à sa base, partagée en cinq découpures linéaires, très-profondes, unies ou rapprochées dans les trois

quarts de leur longueur, formant dans leur ensemble une sorte de tube fendu dans toute sa longueur et par la partie supérieure. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens dilatés, libres à leur base, mais ensuite rapprochés en tube autour du style, et terminés par des anthères oblongues, grisâtres, hérissées en dehors de quelques poils blanchâtres, connées en une gaîne cylindrique : chacune de ces anthères est à deux loges longitudinales, qui s'ouvrent par leur face interne, et les deux inférieures sont terminées par une sorte de petit pinceau de poils blancs. L'ovaire est semi-infère, c'est-à-dire que sa partie inférieure fait corps avec le calice, tandis que la supérieure s'élève au dedans de celui-ci sous la forme d'un cône très-court, surmonté d'un style cylindrique un peu plus long que la gaîne formée par les anthères, et terminé par un stigmate un peu velu extérieurement et à deux lèvres. Le fruit est une capsule irrégulièrement arrondie, couronnée par les dents du calice et divisée intérieurement en deux loges contenant un grand nombre de graines menues, attachées sur deux placentas centraux, formés par les replis rentrans des valves.

La Lobélie Tupa est originaire du Chily, où elle a été découverte par le P. Feuillée. Toute la plante, selon cet auteur, est un poison violent. Sa racine et sa tige donnent un suc lactescent, corrosif et délétère ; l'odeur seule de ses fleurs peut exciter de cruels vomissemens, et lorsqu'on y touche, il faut bien se garder de les écraser entre ses doigts, car s'il arrivait qu'on portât tout de suite ses mains à ses yeux et qu'il y entrât un peu du suc lactescent, il pourrait s'ensuivre une ophthalmie des plus graves et même la perte de la vue. M. Lesson ajoute à ces détails que les Chiliens se servent de ce suc caustique contre l'odontalgie, en l'introduisant dans les dents cariées, et qu'ils l'emploient aussi pour frelater les vins du pays. Transportée dans nos jardins, cette Lobélie paraît avoir perdu une partie de ses propriétés dangereuses, qui tiennent peut-être au climat ; cependant il est prudent de n'y toucher qu'avec précaution : c'est d'ailleurs une plante d'un bel aspect lorsqu'elle est en fleur, ce qui arrive en août et septembre. Je l'ai vue chez M. Cels, qui la tient en pleine terre de bruyère, en serre couverte pendant le froid, et à l'air libre pendant la belle saison. Elle se multiplie de racines éclatées et de graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 37.

Fig. 1. Une feuille tenant à une partie de la tige. Fig. 2. La partie supérieure de la tige avec les fleurs. Fig. 3 et 4. Deux étamines. Fig. 5. Le style et le stigmate. Fig. 6. La capsule coupée horizontalement afin de faire voir ses deux loges. NB. Les quatre dernières figures sont un peu grossies.



Lobelia Tupa.

Lucie Deville del.

Impr.ie de Langlois.

M.lle Plée sculp.

AIRELLE RAISIN D'OURS.

VACCINIUM ARCTOSTAPHYLOS. (Tab. 38.)

Octandrie-Monogynie. — Famille des *Vacciniées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 4-5-*dentatus.* Corolla 1-*petala, campanulata,* 4-5-*fida; laciniis reflexis.* Stamina 8-10; *antheris* 2-*cornibus, poro gemino apice dehiscentibus.* Ovarium *inferum; stylo stigmateque simplicibus.* Bacca *globosa,* 4-5-*locularis, oligosperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

VACCINIUM caule arborescente; foliis ovato-oblongis, acutis, utrinquè glabris, deciduis, subsessilibus; floribus decandris, racemosis; calycibus obtusiusculis; corollis 5-*fidis, obtusè mucronatis, apice reflexis.* ♄

VACCINIUM Arctostaphylos. LIN. *Sp.* 500. — WILLD. *Sp.* 2, *p.* 353. — LAM. *Dict. Bot.* 1, *p.* 74. — ANDREWS, *Bot. Repos. t.* 30. — *Bot. Mag. n. et t.* 974. — MARSCH. *Flor. Cauc.* 1, *p.* 298.

VITIS IDÆA Orientalis maxima, Cerasi folio, flore variegato. TOURNEF. *Coroll.* 42. — *Voyage au Lev.* 2, *p.* 223, *cum icone.*

C'EST un arbrisseau dont la tige s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, en se divisant en branches et en rameaux alternes, dont les plus jeunes sont glabres où à peu près, garnis de feuilles ovales-oblongues, presque sessiles, caduques, aiguës, glabres des deux côtés, d'un vert assez foncé et un peu luisantes en dessus, d'un vert plus gai en dessous, bordées de dents courtes et nombreuses. Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, disposées six à huit ensemble par petites grappes axillaires, un peu plus longues que les feuilles, et portées chacune sur un pédicule long de six à sept lignes, muni de deux à trois petites bractées. Leur calice est monophylle, adhérent avec l'ovaire dans sa partie inférieure, partagé dans la supérieure en cinq lobes très-courts et arrondis. La corolle est monopétale, campanulée, découpée à son bord en cinq lobes arron-

dis, terminés par une pointe obtuse et réfléchie en dehors. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens aplatis, verdâtres, insérés à la base de la corolle, ciliés en leurs bords, portant des anthères biloculaires, terminées chacune par deux cornes droites, et s'ouvrant à leur extrémité interne par un trou oblique : chaque corne est munie, vers sa base et du côté externe, d'une petite dent. L'ovaire est infère, turbiné, surmonté d'un disque charnu, circulaire, comprimé, à dix angles arrondis et peu apparens. Du centre de ce disque s'élève un style cylindrique, un peu recourbé dans sa partie supérieure, plus long que la corolle, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une baie bleuâtre, bonne à manger, divisée intérieurement en cinq loges contenant chacune quelques graines.

Cette Airelle croît naturellement dans la Cappadoce, sur les côtes de la mer Noire, où elle a été trouvée par Tournefort, qui pense que c'est le *Raisin d'ours* ou l'αρκτοσταφυλος de Galien. Elle croît aussi dans la Colchide et l'Ibérie. Je l'ai vue chez M. Noisette, qui la cultive en terre de bruyère et dans une bâche. Elle se multiplie de marcottes, et fleurit en mai et juin.

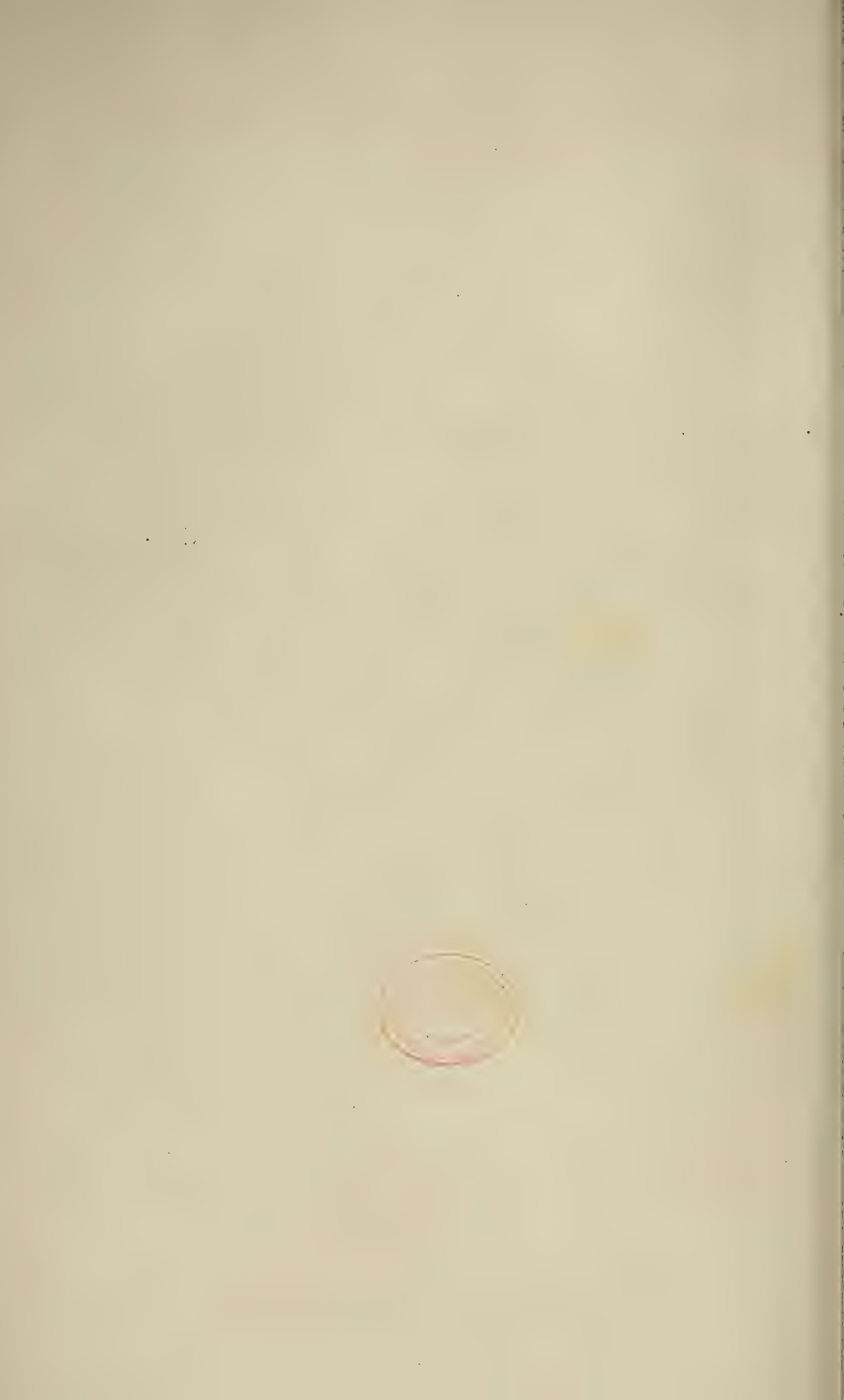
EXPLICATION DE LA PLANCHE 38.

Fig. 1. Le calice, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 2. Une étamine. Le tout plus ou moins grossi.



Vaccinium arctostaphylos.

Lucie Deville del. | Impr.ie de Langlois | ... sculp



AZALÉE DE L'INDE PROLIFÈRE.

AZALEA INDICA PROLIFERA. (Tab. 39.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Rhododendrées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, brevissimus,* 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis ; limbo* 5-*fido, inæquali.* Stamina 5 (*rarius* 7-10), *receptaculo inserta.* Ovarium *superum ; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 5-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

AZALEA foliis ovato-lanceolatis, pilosis, persistentibus; floribus subsolitariis; calycibus villosis, sub-5-phyllis; staminibus 7-10, *sterilibus, petaloideis ; ovario foliaceo, subprolifero.* ♄

AZALEA prolifera. Poiteau, *Bon jardinier,* 1829, *p.* 551.

Arbrisseau de deux pieds de hauteur ou environ, dont la tige se divise en rameaux courts, les uns alternes, les autres disposés deux à deux et jusqu'à quatre à quatre. Ces rameaux, revêtus d'une écorce jaune-brunâtre et chargée de poils nombreux, couchés, sont nus dans une partie de leur étendue, surtout ceux qui portent les fleurs, lesquels sont garnis, dans leur partie supérieure, de huit à dix feuilles serrées les unes près des autres et formant une sorte de verticille ou collerette. Les jeunes rameaux portent des feuilles ovales-lancéolées, aiguës, éparses, rétrécies en pétiole à leur base, et couvertes en dessus comme en dessous de poils couchés. Les fleurs naissent au sommet des rameaux, quelquefois solitaires, souvent au nombre de deux à trois ensemble et disposées en une sorte de petite ombelle; elles sont d'une jolie couleur lilas, douées d'une odeur agréable, et portées sur des pédoncules de cinq à six lignes de longueur, munis à leur base de bractées caduques. Leur calice est monophylle, partagé presque jusqu'à sa base en cinq divisions lancéolées, velues, persistantes, environ deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est monopétale, campanulée,

découpée au moins jusqu'aux deux tiers en cinq lobes oblongs. Les étamines sont toutes ou presque toutes changées en pétales irréguliers, inégaux et dont le nombre varie depuis cinq jusqu'à dix. L'ovaire a aussi perdu sa forme naturelle ; il est changé en un bouton foliacé, verdâtre, ayant à peu près la même consistance que le calice extérieur, mais étant un peu plus petit et contenant une sorte de corolle encore plus petite, également verdâtre, dont le nombre des divisions est variable, et enfin quelques rudimens d'étamines et d'un ovaire.

Cette Azalée est une variété de celle de l'Inde ; il y a trois à quatre ans que M. Cels la cultive. Elle se plante en pot dans de la terre de bruyère, et se rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Ses fleurs paraissent en mars et avril. On la multiplie de marcottes et par la greffe en approche ou par la greffe herbacée sur l'Azalée pontique.



Azalea indica prolifera.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. M.lle Plée sculp.

DICHORISANDRA A FEUILLES OVALES.

DICHORISANDRA OVATA. (Tab. 40.)

Hexandrie-Monogynie. — Famille des *Commélinées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-*phyllus, coloratus.* Corolla 3-*petala.* Stamina 6, *brevissima, nuda.* Ovarium *superum; stylo simplici.* Capsula *globoso*-3-*gona,* 3-*valvis,* 3-*locularis; loculis oligospermis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE.

DICHORISANDRA foliis ovatis, acutis; floribus laxè racemosis, terminalibus; bracteis scariosis; petalis denticulatis. ♃

Une racine fibreuse, vivace, produit une tige droite, cylindrique, glabre, haute de trois à quatre pouces, garnie de feuilles alternes, ovales, aiguës, un peu charnues, lisses, luisantes, d'un beau vert, rétrécies à leur base en un court pétiole qui engaîne la tige. Les fleurs sont d'un beau bleu, portées deux à trois ensemble sur un pédoncule rameux, muni de petites bractées scarieuses, et disposées au nombre de seize à vingt en une grappe droite, terminale, dont l'axe principal est légèrement pubescent, les pédoncules particuliers étant glabres. Ces fleurs ont une odeur légère et agréable d'amande amère; elles ne durent que la journée, s'ouvrant le matin et se fermant le soir. Leur calice est composé de trois folioles ovales-oblongues, d'un vert blanchâtre. La corolle est formée de trois pétales ovales, un peu denticulés en leurs bords, alternes avec les folioles du calice et un peu plus longs que ces dernières. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens courts, élargis, légèrement comprimés, terminés par des anthères droites, lancéolées, blanches dans leur partie inférieure, bleues dans la supérieure, et à deux loges longitudinales. L'ovaire est supère, ovoïde, un peu trigone, à angles arrondis, surmonté d'un style cylindrique, sillonné longitudinalement sur trois de ses faces, un peu plus court que les

étamines, et terminé par un stigmate simple. Cet ovaire est à trois loges, contenant chacune quelques ovules arrondis. Je n'ai pas vu le fruit entièrement développé; il paraît être une capsule presque globuleuse, un peu trigone, à trois valves et à trois loges renfermant chacune un petit nombre de graines.

Je décris cette espèce d'après un pied cultivé dans la serre chaude de M. Loth, et provenu de graines dont il ne sait pas bien l'origine. Cette plante a fleuri pour la première fois à la fin d'août et au commencement de septembre 1830.

NB. Dans le huitième volume de l'Herbier général de l'amateur, n.° et t. 561, l'espèce qui, par une faute d'impression, s'y trouve sous le nom de *Dichosandra thyrsiflora,* doit porter celui de *Dichorisandra thyrsiflora,* et partout dans cet article où il y a Dichosandra, il faut lire Dichorisandra.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 40.

Fig. 1. Les étamines. Fig. 2. L'ovaire et le style.



Dichorisandra ovata.

Lucie Deville del. · Impr. de Langlois. · Mlle. Plée sculp.



PRIMEVÈRE DE PALINURE.

PRIMULA PALINURI. (Tab. 41.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Primulacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus*, *persistens*. Corolla 1-*petala*, *tubulosa*; *limbo* 5-*lobo*. Stamina 5. Ovarium *superum*; *stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 1-*locularis*, *polysperma*; *seminibus receptaculo centrali affixis*.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PRIMULA foliis obovatis, carnosis, argutè dentatis, basi cuneiformibus; scapo laterali, foliis longiori; umbellá multiflorá; involucri foliolis inæqualibus, denticulatis, pedicellos superantibus; corollarum limbo campanulato.

PRIMULA Palinuri. Spreng. *Syst. Veg.* 1, *p.* 575.

Le collet de la racine de cette espèce forme une petite souche de la grosseur du pouce ou à peu près, de la même hauteur, brunâtre extérieurement, divisée dans sa partie inférieure en plusieurs fibres cylindriques, blanchâtres, et produisant de sa partie supérieure une douzaine de feuilles ovales-oblongues, glabres, un peu charnues, d'un vert tendre, bordées de dents inégales, rétrécies en coin dans leur partie inférieure, éparses sur plusieurs rangs serrés, et étalées d'ailleurs en rosette. De l'aisselle d'une des feuilles sort une hampe cylindrique, longue de six pouces ou environ, un peu plus élevée que les feuilles, terminée à son sommet par une ombelle de douze à vingt-quatre fleurs jaunes, légèrement odorantes. Cette ombelle est munie à sa base d'un involucre composé de folioles inégales, en même nombre que les fleurs; les extérieures plus longues que les pédicelles, et les intérieures plus courtes. Le calice est monophylle, campanulé, abondamment chargé d'une poussière blanche, et découpé à son bord en cinq dents aiguës. La corolle est monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique,

un peu plus grand que le limbe, qui est campanulé, découpé sur son bord en cinq lobes arrondis et échancrés. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens plus larges à leur base qu'au sommet, sillonnés dans toute leur longueur, insérés tantôt dans la partie moyenne du tube de la corolle, tantôt assez haut pour que les anthères, qui sont oblongues et à deux loges longitudinales, atteignent tout au haut de ce tube. L'ovaire est supère, globuleux, surmonté d'un style simple, de la longueur du tube de la corolle ou un peu plus, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule de la même forme que l'ovaire, contenu dans le calice persistant, à une seule loge renfermant des graines nombreuses, attachées à un placenta central.

Cette espèce croît naturellement dans le royaume de Naples. Elle m'a été communiquée par M. Jacques, membre de la Société d'horticulture et attaché comme chef au jardin du Roi à Neuilly sur Seine. Ses fleurs paraissent en mars et avril. Il faut la planter en terre de bruyère et en pot, afin de la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver, parce qu'elle craint le froid. Elle se multiplie d'œilletons et de graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 41.

Fig. 1. La plante entière, réduite à moitié de sa grandeur. Fig. 2. Une feuille et les fleurs, de grandeur naturelle.



Primula Palinuri.

Lucie Deville del. | Impr.e de Langlois. | Dequevauviller sculp.



ASTER A FLEURS ROSES.

ASTER ROSEUS. (Tab. 42.)

Syngénésie-Polygamie superflue. — Famille des *Radiées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Flores *radiati; ligulis pluribus quam* 10. Calyx *communis imbricatus; squamis exterioribus patulis.* Receptaculum *nudum.* Pappus *pilosus.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

ASTER caule hirsuto; foliis lanceolatis integris, sessilibus, basi auriculatis, subamplexicaulibus, margine brevissimè serrulato-ciliatis; pedunculis erectis, subcorymbosis; foliolis calycinis laxis, glabriusculis.

ASTER roseus. Desf. *Hort. Par. ed.* 3, *p.* 401.

Une racine fibreuse, vivace, produit une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, d'un rouge violet, chargées de poils courts, blanchâtres, assez nombreux, et garnies de feuilles lancéolées, sessiles, prolongées de chaque côté de leur base en deux oreillettes courtes et arrondies, ce qui les fait paraître amplexicaules; ces feuilles sont d'ailleurs d'un vert un peu foncé, glabres, surtout en dessus, bordées de dentelures très-fines, terminées chacune par un cil très-court. Les fleurs sont d'un rose foncé, presque pourpres, radiées, larges de seize à dix-huit lignes, portées pour la plupart sur des pédoncules courts, redressés, rapprochés six à dix ensemble, à l'extrémité de la tige et des rameaux, en une sorte de corymbe. L'involucre ou calice commun est composé de deux rangs de folioles linéaires-lancéolées, presque glabres, disposées sur deux rangs plutôt qu'imbriquées, lâches, à peine réfléchies. Les demi-fleurons de la circonférence sont linéaires, bidentés à leur sommet, femelles, fertiles, au nombre de cinquante ou environ, d'un rose foncé. Les fleurons du centre sont nom-

breux, d'une couleur purpurine dans leur partie supérieure, infundibuliformes, à cinq dents égales, et tous hermaphrodites. Les étamines, au nombre de cinq, n'ont leurs anthères qu'imparfaitement réunies dans beaucoup de fleurons. Le style, un peu plus long que les étamines, est bifide à son extrémité, terminé par deux stigmates en tête un peu conique. Le réceptacle est nu, creusé d'alvéoles peu profonds, pentagones ou hexagones, et dans chacun d'eux repose la base d'un ovaire, auquel succède une graine oblongue, cylindrique, velue et couronnée par une aigrette de poils simples, roussâtres, plus courts que le demi-fleuron.

Cet Aster, qui est cultivé depuis plusieurs années au jardin du Roi, a des rapports avec l'*Aster Novæ Angliæ*, dont il diffère principalement par sa tige moins élevée et par ses fleurs d'un rose foncé, et non d'un bleu violet : il se pourrait bien cependant, selon M. Desfontaines, qu'il n'en fût qu'une variété. Cette plante mérite d'être cultivée, tant à cause du bel effet qu'elle produit lors de sa floraison, en octobre et novembre, que parce qu'à cette époque les fleurs commencent à être rares dans les jardins. Elle est très-rustique et se multiplie avec la plus grande facilité de racines éclatées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 42.

Fig. 1. Un fleuron du centre. Fig. 2. Un demi-fleuron de la circonférence. Fig. 3. Une graine surmontée de son aigrette.



Aster roseus.

Lucie Deville del.

Impr.e de Langlois.

Mlle Plée sculp.

PAVOT À BRACTÉES.

PAPAVER BRACTEATUM. (Tab. 43.)

Polyandrie-Monogynie. — Famille des *Papavéracées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 2-3-*phyllus, caducus.* Corolla 4-*petala.* Stamina *numerosa.* Ovarium *superum, unicum; stylo nullo.* Capsula *coronata stigmate peltato, radiato, intùs totidem instructa receptaculis seminiferis quot radii stigmatis, sub apicemque dehiscens totidem foraminulis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PAPAVER caule erecto, unifloro, pilis adpressis hirto; foliis pinnatis, hispidis; pinnulis oblongo-lanceolatis; calycibus 3-*phyllis, pilosis, bracteatis; stigmatis radiis distinctis in disco complanato, margine reflexo; capsulis glabris, turbinatis.* ♃

PAPAVER bracteatum. Lindl., *Coll. t.* 23. — *Bot. Regist. n. et t.* 658. — Decand. *Prod.* 1, *p.* 119.

La racine de ce Pavot est fusiforme, fibreuse, vivace; elle donne naissance à une ou plusieurs tiges simples, cylindriques, droites, hautes de deux à trois pieds, hérissées de poils blancs et appliqués, terminées par une seule fleur d'un rouge brillant foncé et large de cinq à six pouces. La partie supérieure des tiges est nue à peu près dans le tiers de la longueur; le reste et la base sont garnis de feuilles alternes, ailées, hérissées de quelques poils, et à pinnules nombreuses, lancéolées-linéaires, dentées en scie. Le calice est formé de trois folioles ovales-oblongues, concaves, hérissées en dehors de poils nombreux et couchés; ces folioles tombent presque aussitôt que la fleur est ouverte, mais elles sont munies à leur base de dix à douze bractées persistantes, dont deux à trois des plus extérieures sont plus grandes, pinnatifides. La corolle est composée de quatre ou six pétales

d'un rouge éclatant, marqués dans leur partie inférieure d'une tache alongée et noirâtre, arrondis et entiers en leurs bords, ou à peine crénelés. Les étamines sont très-nombreuses, insérées au réceptacle, ainsi que les pétales, et quatre fois plus courtes que ces derniers; leurs filamens sont d'un violet foncé, terminés par des anthères oblongues, à deux loges longitudinales, qui s'ouvrent par les côtés. L'ovaire est supère, globuleux ou presque turbiné, glabre, dépourvu de style, immédiatement couronné par un plateau un peu charnu, recourbé en ses bords et chargé d'un stigmate à douze ou quatorze rayons distincts, d'une couleur violette foncée. Le fruit est une capsule turbinée, couronnée par le plateau qui porte les rayons du stigmate, et divisée intérieurement par autant de placentas saillans que le stigmate a de divisions, ce qui la fait paraître imparfaitement partagée en autant de loges : elle s'ouvre vers le sommet, sous le plateau, par autant de trous qui correspondent à chaque intervalle des placentas. Les graines sont à peu près globuleuses, petites, noirâtres et très-nombreuses.

Cette espèce diffère du Pavot Oriental par les bractées qui acompagnent la base de son calice, et parce que le disque sur lequel est appliqué le stigmate est déprimé et non convexe, et parce que les rayons de ce stigmate sont distincts, plus étroits, et non pas confondus à leur naissance.

Le Pavot à bractées est originaire de la Russie; on le cultive dans les jardins en France, depuis huit à dix ans. C'est une plante robuste et de pleine terre, qui se multiplie facilement de graines. Lorsque le sol lui convient, comme par exemple un terrain léger et un peu sableux, elle se ressème d'elle-même, sans qu'on en prenne aucun soin, ainsi que nous l'avons vu faire dans le jardin de M. Lémon, à Belleville. Les fleurs, qui paraissent en mai ou juin, sont des plus belles qu'on puisse voir, par l'ampleur de leurs pétales, et par l'éclat de leur couleur. Si l'horticulture pouvait en obtenir des variétés à fleurs doubles et nuancées de différentes couleurs, ainsi que nous en avons du Pavot somnifère, ce serait une des plus belles acquisitions qu'elle pût faire. L'espèce étant vivace par ses racines, on pourrait conserver toutes les variétés qu'on obtiendrait, comme on a fait des Renoncules, des Anémones, des Dahlias, etc. : nous engageons les amateurs à faire toutes sortes de tentatives pour chercher à féconder la fleur simple, qui est la seule que nous possédions encore, avec la poussière des étamines prises sur les plus belles variétés de notre pavot des jardins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 43.

Fig. 1. Une feuille de la tige. Fig. 2. Une fleur en bouton, avec les bractées qui sont à la base du calice.



Papaver bracteatum.

Lucie Deville del. | Impr.^e de Langlois.



MAGNOLIER AURICULÉ.

MAGNOLIA AURICULATA. (Tab. 44.)

Polyandrie-Polygynie. — Famille des *Magnoliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-*phyllus, deciduus.* Corolla 6-12-*petala.* Stamina *numerosa; antheris longis, filamento utrinquè adnatis.* Ovaria *supera, numerosa, axi centrali imposita, in stylo brevissimo et stigmate villoso attenuata.* Capsulæ *totidem in strobilum densè compactæ,* 2-*valves,* 1-*loculares,* 1-2*spermæ; seminibus arillatis, ex dehiscente capsulâ filo dependentibus.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

MAGNOLIA foliis deciduis, glabris, subglaucescentibus, ovato-lanceolatis, basi cordatis, apice acutis; floribus 6-petalis, ad basin pedunculi 4-bracteatis; bracteis mox caducis. ♄

MAGNOLIA auriculata. Lam. *Dict. Encyc.* 3, *p.* 673. — Willd. *Sp.* 2, *p.* 1258. — Mich. *Arb. amer.* 3, *p.* 94, t. 7. — Andrew. *Bot. Repos. n. et t.* 573. — *Bot. Mag. n. et t.* 1206. — Decand. *Regn. veg.* 1, *p.* 454.

MAGNOLIA Fraseri. *Walt. Fl. Carol.* 159, *cum icon.*

Cet arbre s'élève, dans son pays natal, à 40 ou 45 pieds de hauteur, sur 3 à 4 de circonférence; ses rameaux sont cylindriques, glabres, grisâtres, garnis dans leur partie supérieure de quelques feuilles caduques, ovales-lancéolées, aiguës à leur sommet, cordiformes à leur base, très-glabres, d'un vert gai, quelquefois un peu glauques, longues dans leur parfait développement de huit à dix pouces, et portées sur des pétioles cylindriques, alternes. Les fleurs sont solitaires au sommet des rameaux, larges de six à sept pouces, redressées, disposées sur des pédoncules cylindriques, épais, longs de treize à quatorze lignes: ces fleurs sont blanches, d'une odeur forte et peu agréable, à moins qu'elle ne soit sentie à certaine distance. Avant leur développement, elles sont renfermées dans des bractées mem-

braneuses, grisâtres, opposées deux à deux sur le pédoncule, et ordinairement au nombre de quatre. Le calice est composé de trois folioles oblongues, d'un blanc verdâtre en dehors, blanchâtres en dedans, presque semblables aux six pétales qui forment la corolle, et qui sont oblongs, à peine aigus, d'un blanc un peu sale, et insérés sur deux rangs. Les étamines sont très-nombreuses, disposées sur six à sept rangs serrés et imbriqués; leurs anthères sont linéaires, adhérentes dans toute leur longueur et dans les trois quarts de celle du filament à la face interne de celui-ci; elles s'ouvrent par une fente longitudinale. Les ovaires sont supères, ovales-oblongs, nombreux, imbriqués sur un réceptacle pyramidal, surmontés chacun d'un style alongé, recourbé en dehors vers son extrémité, auquel adhère dans toute la longueur de sa partie interne un stigmate velu. Le fruit consiste en une sorte de cône d'une belle couleur rose, formé par la réunion d'un grand nombre de capsules coriaces, comprimées, uniloculaires, s'ouvrant en deux valves et qui contiennent chacune deux graines rouges, lesquelles, après leur sortie des capsules restent suspendues par un long cordon ombilical.

Le Magnolier auriculé croît naturellement dans la partie des monts Alléghanys qui traverse les Hautes-Carolines et la Haute-Géorgie. Il y croît dans un sol profond et d'une excellente qualité. Il y a environ cinquante ans qu'on le cultive en Angleterre de pieds envoyés de la Caroline du Nord, par Michaux, père; mais ce n'est guère qu'une vingtaine d'années après qu'il a été transporté en France. On le plante en pleine terre de bruyère. J'en ai vu de fort beaux arbres dans le jardin de M. Godefroy, à Ville-d'Avray, ou plusieurs ont 15 à 18 pieds d'elévation, et se chargent tous les ans, à la fin d'avril ou au commencement de mai, d'un grand nombre de belles et magnifiques fleurs, qui à l'automne sont le plus souvent remplacées par des fruits. On le multiplie de marcottes et mieux de graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 44.

La planche 44 représente un rameau en fleur du Magnolier auriculé, à moitié de grandeur naturelle, les feuilles étant encore jeunes et n'ayant pris tout au plus que la moitié de leur accroissement. Fig. 1, une étamine. Fig. 2, un style.



Magnolia auriculata.

Louis Bouillé del. Impr. de Langlois. Pedretti sculp.

GALÉGA DU LEVANT.

GALEGA ORIENTALIS. (Tab. 45.)

Diadelphie-Décandrie. — Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus; dentibus subulatis, subæqualibus.* Corolla 5-*petala, irregularis, papilionacea.* Stamina 10, 2-*adelpha.* Ovarium *superum.* Legumen *oblongum, compressum, polyspermum, ad singula semina sæpe nodosum.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

GALEGA caule herbaceo, erecto, ramoso; foliis impari-pinnatis; foliolis ovato-lanceolatis, acutis, lævibus; stipulis subrotundis, integerrimis; racemis multifloris, folio longioribus; pedicellis, calycibus leguminibusque piloso-glandulosis. ♃

GALEGA Orientalis. Lam. *Dict.* 2, *p.* 596. — Willd. *Sp.* 3, *p.* 1241.

GALEGA Orientalis latifolia altissima, flore cæruleo. Tourn. *Coroll.* 27.

La racine de cette plante est fibreuse, vivace; elle produit une ou plusieurs tiges cylindriques, glabres, droites, rameuses, hautes de trois à quatre pieds. Les feuilles sont ailées avec impaire, et composées de treize à quinze folioles ovales-lancéolées, aiguës, presque sessiles, lisses et d'un beau vert en dessus, plus pâles en dessous. Deux stipules arrondies, entières, accompagnent la base de chaque feuille. Les fleurs sont d'un bleu un peu foncé, disposées, au nombre de soixante et plus, en jolies grappes droites, occupant toute la partie supérieure des tiges et des rameaux, et plus longues en général que la feuille dans l'aisselle de laquelle elles sont placées. Chaque fleur en particulier est portée sur un pédicelle court, accompagné à sa base d'une bractée linéaire, et chargée, ainsi que le calice, de nombreux poils glanduleux. Ce dernier est monophylle, campanulé, découpé jusqu'à près de moitié en cinq dents étroites et presque égales. La corolle est papilionacée, composée d'un étendard

ovale, peu ouvert; de deux aîles oblongues, couchées sur la carène, qui est d'un tiers plus courte qu'elles, formée de deux pétales comprimés sur les côtés, et ayant dans leur réunion la forme d'une nacelle. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf ont leurs filamens réunis ensemble dans les trois quarts de leur longueur, et dont le dixième est entièrement libre. Les anthères qui terminent tous ces filamens sont petites, ovales-coniques, à deux loges. L'ovaire est supère, oblong, pubescent, surmonté d'un style recourbé en arc, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une gousse alongée, comprimée, couverte de poils glanduleux, semblables à ceux qui revêtent le calice et les pédoncules; il renferme quatre à six graines.

Ce Galéga a été trouvé dans le Levant par Tournefort, lors du voyage qu'il fit dans cette contrée, de 1700 à 1702; il en rapporta des graines pour le Jardin du Roi, où cette plante a toujours été cultivée depuis. Elle produit un effet fort agréable dans le moment de la floraison, en mai et juin; et sous ce rapport elle mérite d'être cultivée pour l'ornement des jardins et des grands parterres. On la multiplie de graines et de racines éclatées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 45.

Fig. 1. Le calice, les étamines et le pistil. Fig. 2. La corolle partagée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène.



Galega Orientalis.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. M.lle Plée sculp.



VINETTIER D'ASIE.

BERBERIS ASIATICA. (Tab. 46.)

Hexandrie-Monogynie. — Famille des *Berbéridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 6-*phyllus, extùs bracteatus, caducus.* Petala 6, *ad basim intùs 2-glandulosa.* Stamina 6, *edentula; antheris oblongis, adnatis.* Ovarium *superum; stylo nullo; stigmate lato, orbiculato.* Bacca 2-3-*sperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

BERBERIS spinis tripartitis, brevibus; foliis ovato-oblongis, integris, vel argutè dentatis; racemis compositis, multifloris, nutantibus. ♄

BERBERIS Asiatica. Roxb. *in* Decand., *Syst.* 2, *p.* 13. — Decand., *Prod.* 1, *p.* 107. — Deless., *Ic. Select.* 2, *t.* 1. — Spreng., *Syst.* 2, *p.* 119.

La tige de ce Vinettier est ligneuse, grisâtre, haute de trois à six pieds et même plus, divisée en rameaux lisses, glabres, munis d'épines stipulaires, ternées et assez courtes. Ses feuilles sont ovales-oblongues, rétrécies à leur base en un court pétiole, lisses, très-glabres, luisantes, le plus souvent parfaitement entières, quelquefois munies en leurs bords de dents acérées. Ces feuilles sont fasciculées deux à cinq ensemble dans l'aisselle de chaque stipule ou épine. Du milieu de ces petits fascicules, et de chacun d'eux, surtout des supérieurs, sort une grappe pendante, rameuse, composée de 20 à 30 fleurs et plus, d'un beau jaune, d'une odeur forte et nauséabonde, qui peut occasioner des maux de tête et des maux de cœur, lorsqu'on la respire dans un lieu trop circonscrit, mais qui n'a plus rien de désagréable au grand air. Le calice est formé de six folioles arrondies, concaves, promptement caduques, de la même couleur que les pétales, disposées sur deux rangs, dont les extérieures plus courtes et munies chacune à leur base d'une petite bractée. Les premières ramifications

de chaque grappe de fleurs sont à trois pédicelles, les moyennes à deux, et dans le bout de la grappe les pédicelles deviennent simples. La corolle est composée de six pétales arrondis, un peu plus grands que le calice, concaves, à demi ouverts, munis chacun à leur base interne de deux glandes ovales-oblongues. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens presque cylindriques, légèrement renflés dans leur milieu, insérés au réceptacle devant les pétales, un peu plus courts qu'eux, légèrement comprimés dans leur moitié supérieure, à laquelle sont adnées les anthères à deux loges longitudinales, s'ouvrant chacune par une petite valve qui se roule sur elle-même et sur le sommet du filament, en entraînant le pollen avec elle. L'ovaire est supère, ovoïde-oblong, un peu rétréci dans sa partie supérieure, immédiatement terminé par un stigmate large, orbiculaire et un peu épais. Je n'ai pas vu le fruit.

Le Vinettier d'Asie croît naturellement dans les Indes orientales et dans le Népaul. Je l'ai vu pour la première fois en fleur au mois d'avril 1830, chez M. Loth, qui le cultivait alors depuis deux ans dans de la terre de bruyère et en pot ou en caisse, afin de pouvoir le rentrer dans l'Orangerie pendant l'hiver. Aujourd'hui on le met en pleine terre. Il se multiplie de marcottes et de graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 46.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Un pétale représenté du côté de sa face interne. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. L'ovaire et le stigmate.

Tab. 46.



Berberis asiatica.

Lucie Deville del. — Impr. de Langlois. — Dequevauviller sculp.



PATERSONIE GLABRE.

PATERSONIA GLABRATA. (Tab. 47.)

Triandrie-Monogynie. — Famille des *Iridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Perianthium 1-*phyllum, petaloideum; tubo gracili; limbi* 6-*partiti laciniis interioribus minutis.* Stamina 3; *filamentis connatis.* Ovarium *inferum; stylo filiformi; stigmatibus* 3, *indivisis, dilatatis.* Capsula *prismatica; seminibus numerosis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PATERSONIA foliis angustissimis, ensiformibus; scapo spathisque glaberrimis, nitidis; tubo perianthii subvilloso; filamentis stamineis lacinias petaloideas interiores superantibus. ♃

PATERSONIA glabrata. Spreng., *Syst. veg.* 1, *p.* 168.

La racine de cette espèce est fibreuse, vivace; elle produit un ou plusieurs faisceaux de chacun six à huit feuilles ensiformes, très-étroites, sessiles et engaînantes à leur base, distiques, parfaitement glabres, d'un vert foncé et luisant, bordées de cils très-courts et seulement visibles à la loupe. Du milieu de chaque faisceau de feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, haute de quinze à vingt pouces, d'un vert rouge-brun, terminée par une spathe de deux folioles lancéolées, scarieuses, concaves, contenant quatre à cinq fleurs qui se développent l'une après l'autre ou seulement deux ensemble. Outre cette spathe commune, chaque fleur en particulier est munie d'une autre spathe intérieure, d'une seule foliole membraneuse, de la même longueur que les premières. Ces fleurs sont éphémères; elles s'ouvrent le matin et se ferment vers les trois heures de l'après-midi; chacune d'elles est composée d'un périanthe monophylle, pétaloïde, à tube grêle, rougeâtre, velu, de la longueur de la spathe, et à limbe divisé en six découpures, dont trois exté-

rieures grandes, ovales, étalées, et trois intérieures très-petites, lancéolées, presque obtuses, environ huit fois plus courtes que les extérieures. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens un peu plus longs que les divisions intérieures, réunis, dans une grande partie de leur étendue, en un seul corps cylindrique, et terminés chacun par une anthère ovale-oblongue, plane, à deux loges latérales et longitudinales. L'Ovaire est infère, oblong, triangulaire, surmonté d'un style filiforme, blanchâtre, un peu plus long que le tube du périanthe, terminé par trois stigmates divergens, entiers, dilatés, très-étalés et de couleur blanche. Je n'ai pas vu le fruit.

La Patersonie glabre est originaire de la Nouvelle-Hollande. Je l'ai vue chez M. Cels, qui la cultive depuis quatre à cinq ans. On la plante en terre de bruyère et en pot, afin de pouvoir la rentrer dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle fleurit en juin et juillet. On la multiplie de pieds éclatés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 47.

Fig. 1. Partie inférieure de la hampe avec les feuilles. Fig. 2. Partie supérieure de la hampe avec les fleurs. Fig. 3. Une fleur dont on a enlevé deux des divisions extérieures du périanthe, afin de faire voir les petites divisions intérieures, situées au-dessous des étamines.



Patersonia glabrata.

Lucie Deville del.

Impr. de Langlois.

Léderer sculp.



PÉLARGONIUM DIADÈME.

PELARGONIUM DIADEMATUM. (Tab. 48.)

Monadelphie-Heptandrie.—Famille des *Géraniées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*partitus; laciniâ supremâ latiore, desinente in tubum capillarem, nectariferum, secùs pedunculum decurrentem.* Corolla 5-*petala, irregularis; petalis* 2 *superioribus plerùmque latioribus.* Stamina 10, 1-*adelpha, quorum* 3 (*rariùs* 5) *castrata.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsulæ 5, 1-*spermæ, aristatæ, ad basin receptaculi rostrati; aristis spiralibus, introrsùm barbatis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PELARGONIUM foliis 5-7-*lobis, inæqualiter argutèque dentatis, glabris; pedunculis pubescentibus,* 6-7-*floris; bracteis oblongo-lanceolatis, pedicellos subæquantibus; tubo nectarifero foliolis calycinis longiore; petalis calyce duplò majoribus.* ♄

PELARGONIUM diadematum. HORTULAN.

La tige du Pélargonium diadème est frutescente, haute de deux à trois pieds, divisée en rameaux pubescens, simples ou bifurqués, garnis de feuilles arrondies en leurs bords, rétrécies à leur base, d'un beau vert, glabres en dessus, pubescentes en dessous sur leurs nervures, découpées jusqu'au tiers ou au quart, les inférieures en cinq ou sept lobes, les supérieures seulement en trois lobes bordés de dentelures grandes, inégales et aiguës; les feuilles inférieures sont alternes, celles du haut opposées, et les unes et les autres sont portées sur des pétioles semi-cylindriques, pubescens, munis à leur base de deux stipules ovales-lancéolées, ciliées. Les fleurs, portées, dans la partie supérieure des rameaux, sur des pédoncules axillaires, pubescens, moitié plus longs que les feuilles, sont grandes, roses,

avec des veines et des taches purpurines plus foncées sur les pétales supérieurs. Elles forment, par leur réunion au nombre de six à sept au sommet des pédoncules, une ombelle munie à sa base d'un involucre formé de plusieurs bractées oblongues-lancéolées, ciliées, à peu près de la longueur des pédicelles particuliers. Leur calice est partagé très-profondément en cinq folioles lancéolées, velues, une fois plus courtes que les pétales: la foliole supérieure est un peu plus large que les autres et se prolonge au-delà de sa base en un tube nectarifère, peu distinct du pédicelle propre, mais plus long que les folioles calicinales. La corolle est à cinq pétales, dont les trois inférieurs sont ovales-oblongs, rétrécis en onglet à leur base, et les deux supérieurs ovales, presque moitié plus larges, marqués, chacun dans leur milieu, d'une tache purpurine très-foncée. Les filamens des étamines sont au nombre de sept, un peu inégaux, réunis seulement à leur base, assez souvent stériles, plus rarement terminés par des anthères contenant un pollen propre à la fécondation. L'ovaire est supère, conique, velu, surmonté d'un style simple, rougeâtre, un peu plus long que les étamines, et terminé par cinq stigmates linéaires, divergens et recourbés en dehors.

Le Pelargonium diadème est originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où M. Lémon en a reçu des graines, qui, semées par lui, ont donné naissance à des plantes qui ont pour la première fois fleuri en 1829. Les fleurs, qui sont grandes et belles, paraissent en mai, juin et juillet. Cette espèce se multiplie de boutures. On la plante en terre de bruyère et en pot, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver.

PHLOX A FEUILLES OVALES.

PHLOX OVATA. (Tab. 48.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Polémoniacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, prismaticus,* 5-*fidus.* Corolla 1-*petala; tubo elongato; limbo infundibuliformi,* 5-*lobo.* Stamina 5, *inæqualia, tubo inserta.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate* 3-*fido.* Capsula 3-*locularis,* 3-*valvis, sub* 3-*sperma.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PHLOX caule simplici, glabriusculo; foliis nitidis, subglabris, radicalibus ovatis, caulinis, ovato-oblongis; corymbis fastigiatis; laciniis corollæ retusis.

PHLOX ovata. Linn. *Spec.* 217. — *Bot. Mag. n. et t.* 528.

PHLOX nitida. Pursh.

La tige du Phlox à feuilles ovales est droite, simple, cylindrique, glabre, ou à peine pubescente, parsemée de points rougeâtres. Ses feuilles sont d'un beau vert et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, à nervures très-prononcées, presque glabres; les radicales rétrécies en pétiole à leur base et d'une forme ovale; les supérieures, au contraire, lancéolées et sessiles. Les fleurs, d'un rose tirant sur le violet, sont disposées au nombre de douze ou plus en un corymbe terminal, et accompagnées de bractées lancéolées, colorées. Leur calice est monophylle, prismatique, partagé jusqu'à moitié en cinq divisions lancéolées, aiguës, rougeâtres extérieurement. La corolle est monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique, deux fois plus long que le calice, et à limbe partagé en cinq découpures, oblongues, cunéiformes. Les étamines, au nombre de cinq, dont trois plus haut et les deux autres plus bas, ont leurs filaments inégaux et insérés sur le tube de la corolle. L'ovaire est supère, ovoïde, surmonté d'un style de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule

48

à trois loges, à trois valves, et qui renferme ordinairement trois graines.

Le Phlox à feuilles ovales est originaire de la Virginie. Comme toutes les plantes de cette partie de l'Amérique septentrionale, il passe fort bien l'hiver en pleine terre. Il n'est pas délicat sur la nature du sol, mais la terre qui lui convient le mieux est celle qui est franche, un peu légère et fraîche. On le multiplie de racines éclatées ou de boutures, qu'il est bon de rentrer dans l'orangerie pour assurer leur reprise. Il fleurit en juin; je l'ai vu chez M. Lémon.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 48.

Fig. 1. La corolle, dont le tube est fendu et ouvert dans toute sa longueur, de manière à faire voir les étamines. Fig. 2. Le calice également ouvert, l'ovaire, le style et le stigmate 3-fide.



Phlox ovata.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois Mlle Plée sculp.

KENNEDIE A FEUILLES OVALES.

KENNEDIA OVATA. (Tab. 49.)

Diadelphie-Décandrie. — Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 2-*labiatus; labio superiori* 2-*dentato; inferiori* 3-*fido, æquali.* Corolla *papilionacea; vexillo recurvo, a carina non reflexo.* Stamina 10, 2-*adelpha.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate obtuso.* Legumen *lineare, compressum, isthmis cellulosis transversè multiloculare.* Semina *strophiolata.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

KENNEDIA foliis ovatis, mucronatis, basi subcordatis; petiolo supernè articulato; stipulis lanceolatis, erectis; racemis axillaribus, folium subæquantibus.

KENNEDIA ovata. Sims. *Bot. Mag. t.* 2169. — Decand. *Prod. Regn. Veget.* 2, *p.* 384. — Spreng. *Syst. Veget.* 3, *p.* 310.

Cette espèce est un arbuste de deux pieds de hauteur ou environ, dont la tige est divisée dès sa base en rameaux grêles, un peu anguleux, parfaitement glabres, garnis de feuilles éparses, ovales, aiguës, un peu en cœur à leur base, très-glabres, d'un vert luisant et un peu foncé, portées sur des pétioles semi-cylindriques, légèrement canaliculés en dessus, garnis à leur base de deux petites stipules ovales-lancéolées. La partie supérieure de ces pétioles est munie d'une sorte d'articulation particulière. Les fleurs sont violettes, assez nombreuses, portées sur des pédoncules placés deux à trois ensemble, et disposées en grappes simples ou composées, situées dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice de chaque fleur est monophylle, campanulé, un peu renflé à sa base, découpé en deux lèvres, dont la supérieure à deux dents très-courtes et l'inférieure trifide. La corolle est papilionacée, à étendard arrondi, marqué dans sa partie moyenne de deux taches blanchâtres; ses deux ailes sont oblongues, tronquées, rétrécies en onglet et munies d'une petite dent plus

courte que l'onglet; la carène, formée de deux pétales, est presque de la même forme que les ailes, mais plus courte. Les étamines sont au nombre de dix, disposées en deux corps, dont un formé par la réunion de neuf des filamens unis en un seul groupe dans les trois quarts de leur longueur; le dixième filament est libre, opposé aux neuf autres; une anthère ovale, à deux loges, termine chaque filament. L'ovaire est oblong, comprimé, surmonté d'un style ascendant, à stigmate globuleux.

Cette Kennedie, originaire de la Nouvelle-Hollande, est assez généralement cultivée dans les serres tempérées, où ses jolies fleurs paraissent en avril et mai. On la plante en pot et en terre de bruyère, et on la multiplie de boutures, ou de graines, lorsque les fleurs fructifient.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 49.

Fig. 1. Le calice vu à la loupe. Fig. 2. La corolle vue un peu grossie et divisée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 3. Les étamines et le pistil vus à la loupe.



Kennedia ovata.

Lucie Deville del.

Impr. de Langlois.

Mlle Plée sculp.



TABERNÆMONTANA A COURONNES.

TABERNÆMONTANA CORONARIA. (Tab. 50.)

Pentandrie-Monogynie. — Famille des *Apocynées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*, *tubo multò brevior.* Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo* 5-*partito*, *contorto.* Stamina 5, *inclusa; antheris sagittatis.* Ovarium *superum; stylis* 2 *adnatis, stylum unicum mentientibus.* Nectaria *glandulosa*, *perigyna.* Folliculi 2, *polyspermi; seminibus in pulpâ nidulantibus.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

TABERNÆMONTANA foliis oppositis, ovato-oblongis, acuminatis, glabris; floribus terminalibus, corymbosis; pedunculis subgeminatis, sub 1-*floris; tubo corollæ elongato.*

TABERNÆMONTANA coronaria. Spreng. *Syst. Veget.* 1, p. 640.

NERIUM coronarium. Jacq. *Ic. rar.* 1, t. 52. — Lam. *Dict.* 3, p. 457. — Willd. *Spec.* 1, p. 1236.

JASMINUM Zeylanicum folio oblongo flore albo odoratissimo. Burm. *Thes. Zeyl.* 129, t. 59.

FLOS Manilhanus. Rumph. *Herb. Amb.* 4, p. 87, t. 39.

NANDI-ERVATAN major et minor. *Rheed. Malab.* 2, p. 105, 107, t. 54, 55.

La tige de cette espèce est ligneuse; elle s'élève dans nos serres à la hauteur de quatre à cinq pieds, en se divisant en rameaux opposés, garnis de feuilles également opposées, ovales-oblongues, aiguës, luisantes et d'un beau vert. Les fleurs sont d'un blanc pur, inodores, larges de 15 à 16 lignes, disposées, au nombre de trente à quarante, en un corymbe terminal d'un fort joli aspect. Leur calice est monophylle, sept à huit fois plus court que le tube de la corolle, et partagé jusqu'à moitié en cinq divisions. La corolle est monopétale, infundibuliforme, à tube étroit, très-resserré à son orifice, et à limbe

partagé en cinq découpures ovales, obliques, planes, légèrement ondulées en leurs bords. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées dans le milieu du tube sur des filamens très-courts, terminés chacun par une anthère lancéolée à deux loges longitudinales. L'ovaire est globuleux, à deux lobes peu distincts, surmonté de deux styles filiformes, adnés l'un à l'autre et paraissant n'en former qu'un seul; ces styles ne dépassent pas la hauteur des anthères, et, dans leur partie supérieure, ils se renflent en un petit corps glanduleux, terminé lui-même par deux stigmates alongés et connés de même que les styles. Je n'ai pas vu le fruit.

Le Tabernæmontana à couronnes est originaire des Indes orientales, et cultivé depuis assez long-temps dans les serres chaudes. On le plante en caisse ou en pot dans du terreau de bruyère, et on le multiplie de marcottes. Il fleurit en juin, juillet et août. Je l'ai vu chez MM. Cels.

Ce genre est dédié à la mémoire de Jacques Théodor, médecin et botaniste allemand du seizième siècle, plus connu sous la désignation de Tabernæmontanus, qui est le nom latinisé de Bergzabern, petite ville du pays des Deux-Ponts, où il était né.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 50.

Fig. 1 Le calice. Fig. 2. L'ovaire, les styles et les stigmates. Fig. 3. Une étamine. Le tout vu à la loupe.



Tabernæmontana coronaria.

Lucie Deville del. Impr.e de Langlois. Mlle Plée sculp.

VERVEINE A FEUILLES DE CHAMÆDRIS.

VERBENA CHAMÆDRIFOLIA. (Tab. 51.)

Didynamie-Angiospermie. — Famille des *Verbénacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus; dente unico subbreviori.* Corolla 1-*petala; limbo irregulariter* 5-*lobo.* Stamina 4, *didynama, inclusa.* Semina 2 - 4, *nuda, calyce persistente tecta.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

VERBENA caule ascendente, villoso; foliis oblongis, acutis, subpetiolatis, inciso-serratis, subtùs pilosiusculis; spica subterminali, subsolitaria, subcorymbosa.

VERBENA chamædryfolia. Spreng. *Syst. Veget.* 2, *p.* 748.

ERINUS Peruvianus. Lin. *Sp.* 879. — Willd. *Spec.* 3, *p.* 334.

LYCHNIDEA Veronicæ folio, flore coccineo. Feuill.. *Peruv.* 3, *p.* 25, *f.* 3.

La racine de cette plante est vivace, fibreuse; elle produit une ou plusieurs tiges cylindriques, velues, hautes d'un à deux pieds, étalées à leur base, redressées dans leur partie supérieure, divisées en rameaux opposés, terminés chacun par un épi de fleurs, d'abord resserré en corymbe, et s'alongeant ensuite à mesure que la floraison avance. Les feuilles sont opposées, oblongues, lancéolées, aiguës, grossièrement et irrégulièrement dentées, chargées de poils sur leurs deux faces, et rétrécies à leur base en un court pétiole. L'épi de fleurs est porté sur un pédoncule une à deux fois plus long que les feuilles, terminal au moment où il est encore peu développé; mais à mesure que la floraison se prolonge, il sort de l'aisselle des feuilles supérieures un nouveau rameau, qui s'élève bientôt au-dessus du premier épi, et qui ne tarde pas à produire de son sommet un nouvel épi, auquel un autre succède encore de la même manière. Chacun de ces épis est composé de dix-huit à vingt fleurs et même plus, sessiles, opposées, munies chacune à sa base d'une bractée

lancéolée, plus courte que le calice. Celui-ci est monophylle, tubulé, étroit, à cinq angles, terminé par cinq dents courtes et presque égales. La corolle est d'un beau rouge éclatant, à tube grêle, environ moitié plus long que le calice, terminé par un limbe étalé, divisé profondément en cinq lobes échancrés, inégaux, les deux supérieurs plus petits; la gorge du tube est fermée par une couronne de poils qui cache les étamines. Celles-ci sont au nombre de quatre, insérées dans le haut du tube de la corolle, deux plus haut, et deux plus bas; leurs filaments sont courts et se terminent par des anthères arrondies. L'ovaire est supère, un peu oblong, à quatre lobes arrondis, surmonté d'un style filiforme, un peu plus court que le tube de la corolle, et terminé par un stigmate à deux lèvres.

Cette charmante plante fleurit continuellement, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'été, et même pendant une partie de l'automne. Elle est originaire du Pérou et des bords de la rivière de la Plata. Je l'ai vue chez M. Loth, qui l'a introduite en France. Elle se multiplie de marcottes et de graines.

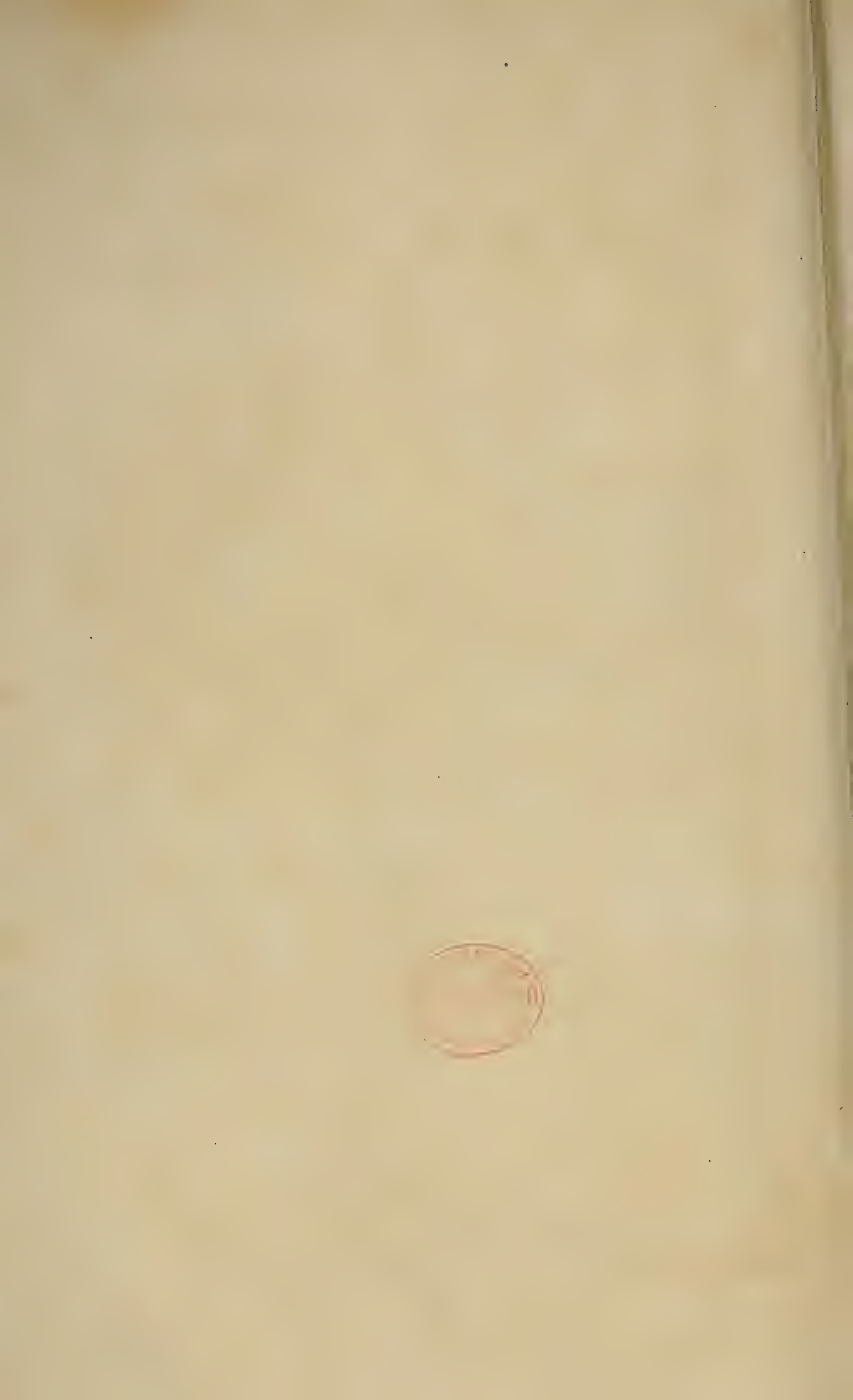
EXPLICATION DE LA PLANCHE 51.

Fig. 1. Le calice, le style et le stigmate. Fig. 2. La corolle ouverte et laissant voir les étamines : le tout vu à la loupe.



Verbena chamædrifolia.

Lucie Deville del. Impr. de Langlois. Mlle Plée sculp.



GRENADILLE SOYEUSE.

PASSIFLORA HOLOSERICEA. (Tab. 52.)

Monadelphie-Pentandrie. — Famille des *Passiflorées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, coloratus, profundè* 5-*partitus.* Corolla 5-*petala; petalis oblongis, planis, calyci ferè conformibus.* Corona *duplex vel triplex, colorata, filamentosa; filamentis horizontali-radiatis aut erectis.* Stamina 5, *ad basin germinis inserta.* Ovarium *superum, pedicellatum, subrotundum; stylis* 3, *clavatis.* Bacca *carnosa,* 1-*locularis, polysperma; seminibus membraná pulposá involutis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE.

PASSIFLORA foliis ovato-subcordatis, trilobis, subtùs villoso-tomentosis, basi bidentatis; lobis abbreviatis, mucronatis; petiolis medio biglandulosis; pedunculis axillaribus, geminis, trifidis; bracteis minimis, subulatis; coroná corollam subæquante.

PASSIFLORA holosericea. Linn. *Am.* 1, *p.* 226, *f.* 15. — *Bot. Mag. t.* 2015. — *Bot. Reg. t.* 59. — Decand. *Prod. Regn. Veget.* 3, *p.* 323. — Spreng. *Syst. Veget.* 3, *p.* 40.

Les rameaux de cette Grenadille sont sarmenteux, pubescents; par le moyen de vrilles axillaires, contournées en spirale, qui s'entortillent autour des corps placés dans leur voisinage, ils s'élèvent à douze ou quinze pieds, et même, dans le pays natal de la plante, jusqu'au sommet des plus grands arbres, d'où ils retombent en guirlandes d'un charmant aspect à l'époque de la floraison. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu en cœur, munies de deux dents à leur base, et partagées en trois lobes peu profonds, mucronés à leur sommet; leur face supérieure est presque glabre, mais l'inférieure est velue ou cotonneuse. Les fleurs sont blanches, mêlées de jaune et de rouge tirant sur le violet, larges de douze à quinze lignes, portées sur des pédoncules trifides et disposées deux ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures. Chaque pédicelle est chargé de

deux à trois petites bractées subulées, longues d'une ligne ou à peine plus. Le calice est monophylle, partagé jusqu'aux trois quarts en cinq divisions oblongues, arrondies à leur sommet, pubescentes en dehors, blanchâtres intérieurement et un peu membraneuses en leurs bords. La corolle est composée de cinq pétales ovales, insérés à la base des sinus formés par les divisions calicinales. Au milieu de la corolle se trouve une couronne formée d'un triple rang de filamens, dont l'extérieur, plus long que les deux autres, est presque égal aux pétales. Au centre de la fleur s'élève une colonne formée par la réunion des filamens des étamines et qui repose sur une sorte de disque annulaire. Les filamens des étamines, au nombre de cinq, sont réunis dans leur moitié inférieure en un seul corps; dans leur partie supérieure ils deviennent libres, divergens, et se terminent par des anthères oblongues, vacillantes, à deux loges longitudinales. L'ovaire est ovoïde, supère, pubescent, porté sur un pédicule cylindrique, adhérent avec la partie inférieure des filamens réunis en un seul corps, et il est surmonté par trois styles divergens, renflés dans leur partie supérieure, terminés chacun par un stigmate en tête comprimée.

La Grenadille soyeuse est originaire des environs de la Vera-Crux au Mexique. On la cultive en serre chaude, où elle fleurit pendant une grande partie de la belle saison. Elle se multiplie de marcottes. Nous l'avons vue chez M. Loth.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 52.

Fig. 1. Le disque sur lequel sont portés le style et les étamines.



Passiflora holosericea.

Lucie Devilie del. Impr.e de Langlois





